

2 – L'ÉDUCATION – ANNEXE 1

ENSEIGNEMENTS

La famille comme « petite église »

Introduction	28
1. Reprise sur le sacrement : du signe au reflet vivant	28
2. Notre vocation à glorifier Dieu par notre corps et le mystère de l'Église	29
3. De l'Église comme communion engendrant la communion	30
4. De la famille comme « petite église »	31
5. Du détachement à la communion véritable	32
6. Le mystère de la lune et le rayonnement des uns sur les autres	34
7. Des signes et de moyens concrets pour édifier la famille comme petite église.....	35
Document annexe au chapitre.....	37

Vivre l'éducation en serviteur

Introduction	40
1. Se faire serviteur de l'unique Maître	41
2. Parier sur la force du témoignage	43
3. La puissance évangélisatrice de la communion conjugale	45
4. L'initiation à la prière dès le plus jeune âge	45
5. Aider les enfants à entrer dans un dialogue vivant avec Dieu.....	46
6. Croire en l'amitié naturelle entre la foi et la raison et la favoriser	47
7. Aider les enfants à se disposer à se laisser éclairer et guider par le Christ	48
8. Vivre le combat de la foi et de l'espérance	49

Éduquer à l'espérance et à l'amour

Introduction	51
1. De la nécessité d'un nouvel art éducatif.....	51
2. La vocation première de l'homme dont dépend tout le reste	53
3. Éduquer à l'espérance et à la liberté des enfants de Dieu	54
4. Une éducation à la sagesse et à un style de vie simple et sobre	57
5. Nourrir l'enfant de l'amour de Dieu et l'éduquer ainsi à l'amour véritable.....	58
6. Le chemin de purification de l'amour paternel et maternel.....	59

La formation humaine comme formation à la sagesse

Introduction	61
1. De la formation de la conscience morale à l'apprentissage d'une sagesse de vie.....	62
2. Retrouver le goût de la sagesse et le communiquer à l'enfant	64
3. De l'éloignement de Dieu à l'aliénation de la pensée	66
4. Libérer l'intelligence de l'enfant en lui apprenant à s'ouvrir à la lumière divine	68
5. Aider les enfants à se mettre à l'école de la Croix	70
6. Un apprentissage au goutte à goutte dans la vie quotidienne	71
7. Fonder l'éducation sur la sagesse du Christ en recourant aux Saintes Écritures.....	72
8. Rechercher ensemble la sagesse en famille et entre familles	Erreur ! Signet non défini.

Vivre l'exercice de l'autorité en portant le fardeau de son enfant

Introduction	Erreur ! Signet non défini.
1. Trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline ...	Erreur ! Signet non défini.
2. De la nécessité de l'obéissance et de l'exercice de l'autorité	Erreur ! Signet non défini.
3. De la nécessité de vivre le devoir de correction dans un esprit d'humilité	Erreur ! Signet non défini.
4. La correction comme lieu privilégié d'approfondissement de l'amour	Erreur ! Signet non défini.
5. Mettre son espérance dans la Croix.....	83
6. La consécration des familles au cœur de Jésus et au cœur immaculé de Marie.....	84

LA FAMILLE COMME « PETITE ÉGLISE »

Introduction

Nous avons vu la dernière fois la grâce du sacrement du mariage qui consacre et enrichit de dons propres. Avant d'essayer, à partir de là, de **comprendre comment la famille peut et doit se vivre comme une « petite église »**, nous montrerons la fécondité de la communion nouvelle qu'ils sont appelés à vivre par la grâce du sacrement de mariage. Nous commencerons par reprendre et achever notre réflexion sur le mariage comme sacrement.

1. Reprise sur le sacrement : du signe au reflet vivant

Nous avons vu précédemment comment les époux sont appelés à vivre d'une union qui dépasse l'union charnelle c'est-à-dire physique et psychique pour faire **un seul cœur et un seul esprit dans la charité du Christ**. Leur union peut alors devenir un signe fort et lumineux du « grand mystère » de l'union du Dieu Époux avec l'homme. Elle rappelle à tous que le bonheur véritable se trouve dans une vie de communion et non pas dans la complaisance en soi-même ou la glorification de soi-même à travers les œuvres. Il est bon pour les époux de prendre conscience du rayonnement mystérieux que peut avoir leur vie commune pour ouvrir les cœurs au mystère, pour réveiller la nostalgie de la vraie vie. Ce que l'on voit peut parler plus au cœur que ce que l'on entend. S'ils s'aiment de cet amour surnaturel qu'est la charité conjugale et se laissent inspirer par lui dans leur vie quotidienne, ils ne font pas seulement signe vers quelque chose qui les dépasse, mais **ils laissent resplendir d'une manière tangible, concrète le « grand mystère »**. Ils deviennent le reflet vivant d'un mystère auquel ils participent de par la grâce du sacrement de mariage¹. En se donnant l'un à l'autre dans la charité du Christ, ils laissent transparaître son amour dans ce qu'il a de plus fort, de plus intime, de plus mystérieux : l'amour d'un Dieu qui s'est follement enamouré de sa créature jusqu'à se livrer pour nous². D'une certaine manière on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau à voir sur terre qu'un couple qui s'aime dans la pureté et la tendresse du cœur du Christ.

¹ Le sacrement n'est pas seulement signe, mais moyen d'union à Dieu, il est un signe efficace de la grâce comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Les sacrements réalisent ce qu'ils signifient : on doit croire que ce sacrement confère aux époux la grâce qui leur donne **d'avoir part à l'union du Christ et de l'Église** » (*Summa contra gentiles*, IV, 78). Néanmoins cela se réalise non d'une manière automatique comme nous l'avons vu la dernière fois mais dans la mesure où les époux vivent de la grâce de leur baptême sur lequel vient se greffer le sacrement de mariage.

² Comme l'explique Jean-Paul II, la charité conjugale « est la façon propre et spécifique dont les époux participent à la charité du Christ se donnant lui-même sur la croix, et sont appelés à la vivre... Les époux sont donc pour l'Église le rappel permanent de ce qui est advenu sur la Croix. » (*Familiaris consortio*, 13)

Cette vocation spécifique à laisser transparaître le « grand mystère » fait comprendre l'exigence de la fidélité et l'indissolubilité du mariage : « " Cette union intime, don réciproque de deux personnes, non moins que le bien des enfants, exigent l'entière fidélité des époux et requièrent leur indissoluble unité " (GS 48, § 1). Le motif le plus profond se trouve dans la fidélité de Dieu à son alliance, du Christ à son Église. **Par le sacrement de mariage les époux sont habilités à représenter cette fidélité et à en témoigner.** Par le sacrement, l'indissolubilité du mariage reçoit un sens nouveau et plus profond³. » (CEC 1646-1647).

Pour mieux comprendre comment **cette vocation spécifique** doit être vécue, voyons maintenant comment elle **s'inscrit à l'intérieur de la vocation prophétique de tout baptisé.**

2. Notre vocation à glorifier Dieu par notre corps et le mystère de l'Église

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors **en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père** qui est aux cieux. » (Mt 5, 15-16). Cette lumière qui doit briller à travers ce que nous faisons, c'est la lumière de la charité divine répandue dans nos cœurs. **Le lampadaire, c'est notre corps**, notre comportement concret. Nous ne sommes pas faits pour chercher notre propre gloire, mais la gloire de Dieu, pour chercher à être aimé, mais pour faire aimer Dieu, pour nous faire remarquer des hommes, mais pour faire voir Dieu aux hommes. C'est pour cela qu'Il nous a donné un corps : pour que nous puissions rendre visible l'invisible⁴. Et c'est ainsi que notre vie devient belle et féconde. Telle est notre première vocation baptismale : **la vocation prophétique**. Autrement dit la vocation à témoigner du Christ et du Royaume de Dieu par toute notre vie. On peut dire que la vocation au mariage se greffe sur cette vocation fondamentale en donnant aux époux de pouvoir « glorifier Dieu dans leur corps » (cf. 1Co 6, 20) d'une manière particulière. La perception du mariage comme signe tangible du « grand mystère » peut nous aider à comprendre pourquoi le Christ a voulu l'Église comme son Corps. Le corps est la manifestation de la personne. Par son Église, le Christ veut

³ Comme l'explique Jean-Paul II : « C'est Lui (Dieu) qui veut et qui donne l'indissolubilité du mariage comme fruit, signe et exigence de l'amour absolument fidèle que Dieu a pour l'homme et que le Seigneur Jésus manifeste à l'égard de son Église » (*Familiaris consortio*, 20). C'est aussi de cette manière que l'explique saint Thomas d'Aquin : « L'union de l'homme et de la femme étant le symbole de l'union du Christ et de l'Église, **il doit y avoir correspondance entre la figure et la réalité signifiée.** L'union du Christ et de l'Église exige que l'unité soit maintenue entre eux pour toujours. Il n'y a en effet qu'une Église, selon le mot du Cantique : *Une seule est ma colombe, mon immaculée.* Jamais le Christ se séparera de son Église ; il l'affirme lui-même : Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. Dans la première épître aux Thessaloniens, on lit aussi : *Nous serons pour toujours avec le Seigneur.* Le mariage, comme sacrement de l'Église, doit donc garder une indissoluble unité. Tel est le propre de la fidélité par laquelle un homme et une femme s'engagent l'un à l'égard de l'autre. » (*Summa contra Gentiles*, IV, 78).

⁴ Faisant allusion au fait que dans les religions traditionnelles, Dieu « semble absent, très lointain », Benoît XVI a dit que « **l'acte d'évangélisation consiste précisément dans le fait que le Dieu lointain s'approche, que le Dieu n'est plus lointain, mais qu'il est proche, que ce "connu-inconnu" se fait à présent réellement connaître, montre son visage, se révèle** : le voile sur son visage disparaît, et il montre réellement son visage. Et donc (...) il entre dans notre monde » C'est ainsi que le monde se transforme, que la vie change. (Vêpres à la cathédrale d'Aoste, le 24.07.2009, O.R.L.F. N. 30 (2009))

continuer à se manifester, à rejoindre les hommes de tous les temps. C'est pourquoi **l'Église elle-même est « comme un sacrement »**⁵ pour la vie du monde, le « sacrement universel du salut »⁶. Autrement dit l'Église est signe et moyen. Elle n'est pas un but en soi. Elle ne doit pas chercher à se développer comme une grosse entreprise, mais laisser passer la présence et l'amour de Dieu dans le monde bien au-delà de son intérêt à vue humaine. En renvoyant à un autre qu'elle-même, elle est le levain faisant lever toute la pâte.

Chacun de nous est membre de ce Corps. Chacun de nous est sur terre d'abord pour être le reflet vivant de la présence et de l'amour du Christ. Chacun de nous est appelé à le refléter d'une manière qui lui est propre à travers tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait. **Au-delà du service concret que nous rendons aux autres, il y a le rayonnement, la traînée de lumière que nous laissons derrière nous** et qui ouvre les esprits au mystère de Dieu. Nous ne vivons pas pour nous-mêmes, mais pour lui⁷. Croyons en la charité divine plus qu'à notre efficacité humaine et laissons-la habiter nos gestes les plus simples pour que notre corps tout entier soit « lumineux » de la présence du Christ. Ce rayonnement de notre vie dû à notre communion personnelle avec le Christ comme membre de son Corps trouve une force particulière quand nous parvenons en lui à vivre en communion les uns avec les autres comme nous allons essayer de le préciser maintenant.

3. De l'Église comme communion engendrant la communion

Dieu a voulu faire de l'Église un Corps pour rassembler ses enfants dispersés dans l'unité. Nous sommes membres d'un même Corps, membres les uns des autres comme dit saint Paul, ne faisant qu'un dans le Christ : « Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. » (Ga 3, 28). **Ainsi l'Église est communion**, communion avec Jésus et communion les uns avec les autres. De même que le premier commandement et le second sont semblables l'un à l'autre et ne peuvent être vécus séparément, notre union au Christ est inséparable de notre union les uns aux autres⁸. Comme l'a enseigné le Concile Vatican II, « **il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément hors de tout lien mutuel** »⁹. Nous ne pouvons demeurer en lui qu'en nous appliquant à demeurer dans l'unité les uns avec les

⁵ Selon l'expression utilisé par le Concile Vatican II qui a enseigné que l'Église « est dans le Christ comme un sacrement ou, si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain. » (*Lumen Gentium*, 1)

⁶ Selon l'expression du Concile Vatican II dans *Lumen Gentium*, 48.

⁷ Ce qui fait dire à saint Jean Eudes dans *Le Cœur admirable de Jésus* : « Vous êtes à lui, comme les membres sont à leur chef. **Aussi désire-t-il ardemment faire usage de tout ce qui est en vous**, pour le service et la gloire de son Père, comme de choses qui sont à lui » (cf. *Œuvres complètes*, Vannes, 1905, p. 1248). Saint Paul ne dit-il pas lui-même en ce sens-là : "Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu." (1Co 10, 31).

⁸ Comme l'explique Benoît XVI à propos de la communion eucharistique : « **L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne**. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons "un seul corps", fondus ensemble dans une unique existence. L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont maintenant vraiment unis : le Dieu incarné nous attire tous à lui. » (*Deus Caritas est*, 14).

⁹ *Lumen Gentium*, 9.

autres. **Telle est le mystère de l'Église : une communion avec Jésus qui est en même temps communion les uns avec les autres.** Par la grâce du notre baptême qui nous incorpore au Christ, nous sommes « un seul corps et un seul esprit dans le Christ » (Prière eucharistique III). Cette communion les uns aux autres comme membres d'un même Corps nous fait vivre d'une nouvelle fraternité¹⁰. **L'Église est une nouvelle et grande famille dans laquelle tous sont frères**, n'ayant qu'un même et unique Père (cf. Mt 23, 8-9).

La pleine réussite de notre vocation prophétique passe par là. Le Christ a envoyé ses disciples proclamer le Royaume de Dieu deux par deux (cf. Lc 10, 1). Le Royaume de Dieu est union à Dieu et union les uns aux autres. C'est par une vie de communion que nous pouvons le rendre visible de la manière la plus forte. Plus encore Dieu lui-même est un mystère de communion si bien que c'est la révélation du Dieu Trine qui est en jeu. « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 20-21). C'est ainsi que la foi se propage et que l'Église grandit : **la communion engendre la communion**¹¹. **Elle fait tache d'huile**, elle se répand naturellement dans la mesure où elle est vécu réellement : **on voit le Royaume, on voit le mystère du Dieu Trine, on y adhère par la foi et on y entre en se laissant attirer par sa beauté.** La communion est ainsi par elle-même missionnaire, elle assure l'efficacité divine de l'action évangélisatrice de l'Église¹² qui vise à introduire tout homme dans la communion de l'Esprit Saint.

4. De la famille comme « petite église »

On comprend mieux ici la fécondité profonde de l'amour conjugal. En faisant une seule chair dans la charité du Christ, les époux reflètent le mystère de Dieu, l'unité du Père et du Fils en même temps que le mystère du Royaume et des noces éternelles. Voilà pourquoi **leur amour est fécond d'une véritable fécondité spirituelle**¹³ s'ils s'appliquent à l'unité selon leur vocation spécifique à mener la vie commune dans toutes les dimensions de leur être. Un couple évangélise d'abord par la profondeur de sa communion c'est-à-dire aussi par sa fidélité au mariage¹⁴. Si elle est vécue dans le Christ, **la communion conjugale s'élargit naturellement en communion familiale.** « La communion conjugale constitue le fondement sur lequel s'édifie la communion plus large de la famille, de parents et des enfants, de frères

¹⁰ « En réalité **la grâce de Jésus Christ, “l'ainé d'une multitude de frères”, est par sa nature et son dynamisme interne une “grâce de fraternité”,** comme l'appelle saint Thomas d'Aquin. L'Esprit Saint répandu dans la célébration des sacrements est la source vivante et l'aliment inépuisable de la communion surnaturelle qui relie les croyants au Christ et les rassemble entre eux dans l'unité de l'Église de Dieu. » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 21).

¹¹ Comme l'a rappelé Jean-Paul II dans *Christifideles laici*, 32.

¹² Comme l'a rappelé la Congrégation pour la doctrine de la foi dans sa *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation* du 3.12.2007 : « **Évangéliser ne signifie pas seulement enseigner une doctrine mais** plutôt annoncer Jésus Christ par la parole et par les actes, c'est-à-dire **se faire instrument de sa présence et de son action dans le monde.** » Chacun de nous est signe et moyen de la présence et de l'action salvifique du Christ à la mesure de son union à celui-ci.

¹³ C'est pour cela que « les époux auxquels Dieu n'a pas donné d'avoir des enfants, peuvent néanmoins avoir une vie conjugale pleine de sens, humainement et chrétiennement. Leur mariage peut rayonner d'une fécondité de charité, d'accueil et de sacrifice. » (CEC 1654).

¹⁴ « **En tant que “petite” Église, la famille chrétienne est appelée, à l'image de la “grande” Église, à être un signe d'unité** pour le monde et à exercer dans ce sens son rôle prophétique, en témoignant du Royaume et de la paix du Christ... » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 48).

et des sœurs entre eux, des parents proches et autres membres de la famille. »¹⁵ Les enfants sont conçus par l'union des deux et ils sont élevés par l'union des deux. **Ce qui édifie d'abord les enfants, c'est l'union de leurs parents.** C'est de là que jaillit la vie, la vraie vie, la vie du Royaume. Elle est pour eux la première porte d'entrée dans le Royaume et dans l'Église¹⁶.

Et la communion familiale ainsi créée est faite elle-même pour rayonner dans le monde. La famille n'est pas faite pour vivre en vase clos, pour être comme un petit cocon dans lequel on se réfugie. **Elle ne doit pas être une forteresse, mais une oasis**¹⁷ : « Jérusalem doit rester ouverte... Quant à moi, je serai pour elle – oracle du Seigneur – une muraille de tout autour et je serai sa Gloire. » (Za 2, 8-9). Elle est une épiphanie de Dieu et de son Royaume pour la vie du monde. Voilà pourquoi l'Église enseigne que « **La famille chrétienne est une révélation et une réalisation spécifique de la communion ecclésiale, c'est pourquoi elle peut et elle doit se dire "Église domestique"** »¹⁸. Il peut exister une certaine union au niveau psychique entre les différents membres de la famille du fait des liens naturels de la chair et du sang, mais par la grâce du sacrement du mariage la famille est appelée à vivre une communion proprement ecclésiale dans le Christ pour accomplir ainsi sa mission dans le monde.

Les gens mariés peuvent et doivent croire au rayonnement, à la puissance évangélisatrice de la communion conjugale et familiale. Elle a, en effet, comme nous l'avons dit, une force particulière pour toucher les cœurs et réveiller l'espérance c'est-à-dire le désir du Royaume et de la vie éternelle. Certes ce rayonnement se réalise le plus souvent dans le secret à leur insu au travers de gestes tout simples, tout ordinaires, mais il n'en a pas moins le pouvoir de transformer de l'intérieur la vie de « tous ceux qui sont dans la maison ». En recevant le sacrement du mariage, les conjoints ont été consacrés au service de la présence du Dieu Époux dans le monde¹⁹. Ce service qu'ils rendent au Christ, à la révélation de son amour sponsal, est en même temps **le plus grand service qu'ils rendent aux autres**, puisque la plus grande soif qui habite le cœur de l'homme est de voir Dieu, qu'il en ait conscience ou non.

5. Du détachement à la communion véritable

Ainsi le grand défi qui s'adresse à toute famille chrétienne est de passer **des liens de la chair et du sang** à une communion nouvelle en Dieu. Il ne s'agit pas de perfectionner une union humaine déjà existante, mais **d'entrer dans un nouveau mode d'union radicalement différent.** En réalité, entre les liens de la chair et du sang et l'union des cœurs et des esprits dans le Christ, il y a un abîme semblable à celui qui existe entre l'amour que notre petit cœur

¹⁵ *Ibid*, 21.

¹⁶ C'est ainsi que : « Le mariage et la famille chrétienne construisent l'Église (...) Le mariage chrétien (...) constitue le lieu naturel où s'accomplit l'insertion de la personne humaine dans la grande famille de l'Église. » (*Ibid*, 15)

¹⁷ Selon des expressions utilisées par Jean-Paul II. Il ne s'agit pas de surprotéger ses enfants, mais de leur apprendre à boire à la source.

¹⁸ *Ibid*, 21.

¹⁹ On repense ici à la méditation de Benoît XVI sur les rois mages lors des journées mondiales de la jeunesse à Cologne : « Ils ne se poseront plus la question : à quoi cela me sert-il ? Ils devront au contraire poser la question : **avec quoi est-ce que je sers la présence de Dieu dans le monde ?** » (Veillée avec les jeunes, le 25 août 2005).

humain peut produire de lui-même et la charité divine que le Christ est venu répandre comme un feu. La qualité de l'union, en effet, dépend de la qualité de l'amour. Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est Esprit (cf. Jn 3, 6). **On ne peut pas se contenter d'une spiritualisation superficielle des relations humaines**, mais il y a tout un renoncement à vivre, un crucifiement de la chair avec ses passions et ses convoitises pour passer sur une autre rive : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. » (Lc 14, 26). On perçoit derrière ces paroles du Christ **tout le long et difficile travail de détachement nécessaire pour entrer dans une communion nouvelle** cent fois plus intense et profonde : « Amen, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. » (Mc 10, 29-30). Le détachement vis à vis des parents se révèle particulièrement nécessaire lorsque les enfants sont appelés eux-mêmes à suivre le Christ dans la voie du mariage. Ces liens de la chair et du sang, en effet, ont une force naturelle que n'a pas le lien conjugal. **La communion conjugale à la base d'une nouvelle famille ne peut s'établir sans un vrai détachement d'avec les parents** : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme... » (Gn 2, 24). L'expression de « pièce rapportée » dit bien la fragilité de la relation conjugale par rapport à la relation aux parents. C'est pour cela qu'elle a besoin d'être fortifiée par un sacrement²⁰.

En d'autres termes, au quotidien, il ne s'agit pas seulement de suivre les exigences de la morale chrétienne pour rendre convenables les relations familiales, mais de veiller d'abord à la pureté du cœur en étant attentif notamment à **l'intention profonde qui anime mon action**. À qui je cherche à plaire ? Quelle est la relation que je veux sauvegarder à tout prix ? Quand Jésus dit : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. » (Mt 12, 50), il nous fait comprendre qu'il est venu instaurer une nouvelle famille et que **l'entrée dans cette nouvelle famille repose sur l'obéissance à Dieu** adoré d'un cœur sans partage²¹. Au commencement est l'adoration²². Nous sommes ses enfants et c'est dans un commun abandon à notre Père du ciel que nous nous retrouvons unis les uns aux autres. L'adoration filiale purifie notre cœur de tout attachement trop humain contaminé par l'esprit de possession et de domination. Elle libère l'homme de toute dépendance aliénante. C'est l'esprit d'adoration qui permet de créer des relations libres et authentiques entre les personnes dans la lumière de Dieu. Nous nous retrouvons les uns les

²⁰ Ce qui n'a pas été purifié dans la relation aux parents rejaillit sur la relation conjugale.

²¹ Comme l'explique Benoît XVI en citant Mt 12, 50 : « le je de Jésus incarne la communion de volonté du Fils avec le Père. C'est un je qui écoute et qui obéit. La communion avec lui est une communion filiale avec le Père – un oui au quatrième commandement sur un plan différent et absolument supérieur. C'est une entrée dans la famille de ceux qui disent Père à Dieu et qui peuvent le dire dans le nous de ceux qui sont unis à Jésus et qui, à travers l'écoute qu'ils lui donnent sont unis à la volonté du Père... » Il répond ainsi aux critiques du rabbin Neusner voyant dans l'enseignement du Christ un danger de « dissolution de la famille » ainsi qu'une « menace contre le sabbat » : « Jésus ne veut abolir ni la famille ni la finalité du sabbat selon la création, mais il doit créer pour les deux **un nouvel espace plus vaste**. » (*Jésus de Nazareth*, Ed. Flammarion Paris 2007, pp. 139.143). Plus vaste et plus profond.

²² Pour reprendre une expression célèbre du Cardinal Ratzinger.

autres dans notre vérité et notre dignité la plus profonde, frères et sœurs sous le regard d'un même et unique Père. En tant qu'elle est un esprit, notre âme n'a pas d'âge.

6. Le mystère de la lune et le rayonnement des uns sur les autres

Dans cette petite église qu'est la famille comme dans l'Église tout entière, **tous reçoivent les uns des autres bien au-delà des capacités humaines de chacun**²³. Tous peuvent être signe de l'Amour de Dieu, tous peuvent le faire ressentir aux autres comme nous l'avons vu dès le début en parlant du mystère de l'Église comme sacrement, comme Corps du Christ. Nous ne serons jamais assez convaincus du fait que ce que nous sommes, ce que nous rayonnons mystérieusement à notre insu est ce qui marque et apporte le plus aux autres. On peut faire beaucoup de bien aux âmes tout en restant très pauvre et très petit humainement. **La beauté et l'efficacité profondes de ce rayonnement dépendent non de nos qualités humaines mais de la pureté de notre cœur.** « La lampe du corps, c'est ton œil. Lorsque ton œil est simple, ton corps tout entier aussi est lumineux ; mais dès qu'il est mauvais, ton corps aussi est ténébreux. Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ! » (Lc 11, 34-35). **L'œil, c'est l'œil de l'intention profonde** qui nous anime, celle du cœur. « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Si elle est pure, nous voyons Dieu avec les yeux de notre cœur et nous le laissons voir par tout ce que nous sommes et faisons. C'est **l'image de la lune qui reflète la lumière du soleil**²⁴ du côté où elle regarde vers lui. Regarder vers Dieu pour le laisser voir. Si je tourne mon cœur vers lui en purifiant mon intention profonde dans l'adoration, je peux laisser transparaître son Amour divin même au travers des choses les plus ordinaires²⁵. **La famille est le lieu privilégié d'un tel rayonnement** au quotidien. En cherchant d'abord à plaire à Dieu plutôt qu'aux membres de sa famille, chacun peut donner bien plus que son pauvre amour humain : Dieu lui-même, sa lumière qui sauve. Les membres de la famille s'édifient ainsi chaque jour les uns les autres à leur insu²⁶.

Nous retrouvons ici une vérité simple déjà entrevue l'année dernière mais qu'il est bon de se rappeler : **aimer l'autre, ce n'est pas le vouloir à soi, mais le vouloir à Dieu** en reflétant pour lui l'Amour divin dans l'espérance d'entrer ainsi un jour dans une véritable communion avec lui. « La Vie s'est manifestée (...) ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. » (1Jn 1, 2-3). **De la dépossession naît la vraie communion. L'exigence de la sainteté se situe là** : « Recherchez la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hb 12, 14). On ne recherche pas la sainteté pour soi, pour notre perfection propre, mais pour voir Celui que nous aimons et le faire voir aux autres.

²³ Les enfants ne sont pas les éducateurs de leurs parents évidemment, mais ils peuvent « contribuer à la croissance de leurs parents dans la sainteté. » (cf. CEC 2227).

²⁴ « L'Église n'a pas d'autre lumière que celle du Christ ; elle est, selon une image chère aux Pères de l'Église, **comparable à la lune dont toute la lumière est reflet du soleil.** » (CEC 748)

²⁵ À propos de ce rayonnement qui découle toujours d'une vie vraiment chrétienne, Jean-Paul II a parlé d'un « **rayonnement constant** » qui peut « **atteindre le cœur** » de ceux que nous côtoyons et « **Pouvrir à l'horizon total, au sens plénier de l'existence : la communion avec Dieu et avec les hommes** » (cf. *Christifideles laici*, 28).

²⁶ Il est frappant de voir comment des parents pauvres et fragiles humainement, mais sincères dans leur recherche de Dieu peuvent transmettre comme naturellement la foi à leur enfants.

Notre vie sur terre est un témoignage et ce témoignage a une valeur pour l'éternité. C'est pourquoi nous devons rechercher la sainteté **dans toute notre conduite** pour que toute notre conduite soit belle et fasse du bien : « Mais, à l'exemple du Saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, parce que moi, je suis saint. » (1P 1, 16-17). Ce n'est pas une question de politesse mais de sagesse.

7. Des signes et de moyens concrets pour édifier la famille comme petite église

Nous avons insisté jusqu'ici sur le primat de la communion avec Dieu et les uns avec les autres, qui se réalise dans le secret des cœurs et qui rayonne au-delà de tout ce que nous pouvons calculer humainement. Nous n'aurons jamais trop confiance en ce primat de la vie intérieure. Néanmoins **l'Église n'est pas seulement une communion des cœurs et des âmes, mais elle est aussi et indissociablement une société visible structurée douée de signes et de moyens concrets** pour s'édifier comme communion. Dans l'Église, ce qui est visible est au service de l'invisible c'est-à-dire de cette vie de communion qui est le commencement du Royaume de Dieu sur la terre. Ce qui est vrai de l'Église est vrai de la famille. Pour se construire comme « église domestique », comme communion familiale, celle-ci a donc aussi besoin de signes de moyens concrets.

Ainsi de même que les baptisés ont besoin de vivre des célébrations liturgiques dans le bâtiment qu'est l'église, les membres d'une famille ont besoin de vivre **des moments de prière familiale** pour grandir dans leur union à Dieu et leur union les uns avec les autres. Selon l'expression célèbre de Pie XII, « **une famille qui prie est une famille qui vit** ». Chaque famille a la grâce pour mettre en œuvre une liturgie propre dans laquelle tous participent, chacun selon sa grâce²⁷. Quand la famille se réunit pour prier, sa prière a une force particulière due la présence du Christ au milieu d'elle de par la grâce du sacrement de mariage qui unit les époux en son nom : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 20). **La prière conjugale crée un espace spirituel concret qui rend palpable la réalité du Royaume de Dieu pour les enfants**²⁸. Les enfants en la ressentant sont attirés et entrent comme naturellement dans cette prière qui devient ainsi prière familiale. Les parents ne doivent pas être préoccupés de faire prier leurs enfants, mais de plonger eux-mêmes les premiers dans une relation vivante avec Dieu.

Comme la communauté paroissiale **la famille a besoin d'un lieu propre** pour signifier cette présence du Christ. Autrement dit la famille est un sanctuaire c'est-à-dire un lieu privilégié de rencontre avec Dieu et sa dignité de sanctuaire doit être manifestée d'une manière concrète. La maison doit posséder un lieu de prière qui soit beau et bien visible. Dans ce lieu **la Bible doit être mise en évidence**. De même que la communauté paroissiale se rassemble pour écouter la Parole de Dieu dans la célébration de la messe, la famille est appelée à se retrouver autour de la Parole de Dieu dans cette commune obéissance de la foi par laquelle se réalise

²⁷ L'exercice de la prière est le premier moyen que Dieu nous donne pour purifier notre cœur et nous retrouver dans sa lumière. En même temps qu'elle nous unit à Dieu, la prière nous unit les uns aux autres.

²⁸ Même si l'un des conjoints ne peut être présent physiquement, si les époux demeurent unis en esprit, cela suffit pour que la grâce liée au sacrement passe.

l'union des cœurs. Par l'exercice de la prière et de la méditation de la Parole de Dieu, tous se retrouvent unis dans la même foi, la même espérance et la même charité. Ils sont appelés à le vivre d'une manière particulière à l'occasion des événements familiaux comme les naissances, les deuils...

C'est ainsi que pour reprendre l'expression de saint Thomas d'Aquin citée la dernière fois, l'homme et la femme s'unissent dans le sacrement de mariage pour « enseigner à leurs enfants le culte de Dieu. »²⁹. Autrement dit, ils ont ensemble la grâce et la charge **d'apprendre à leur enfant à adorer Dieu en esprit et en vérité** en commençant par poser des actes d'adoration dans la journée. Cet apprentissage permettra un jour aux enfants de vivre toute leur vie comme un « culte spirituel » selon l'expression de saint Paul³⁰ par l'offrande de ce sacrifice qu'est l'obéissance à la volonté de Dieu en toute chose. Là est le secret d'une vraie vie d'amour et de communion, d'une vie belle et bonne comme nous l'avons vu précédemment.

Cet esprit d'adoration filial est dans le cœur du Christ. Il nous a ouvert le chemin. C'est par lui que nous pouvons appeler Dieu Père et nous abandonner amoureusement à lui. C'est lui qui conduit les familles comme il conduit l'Église sur ce chemin. Par **une consécration libre, consciente et aimante au cœur de Jésus**, chaque famille comme chaque baptisé peut exprimer et fortifier sa confiance et son appartenance au Christ Jésus Sauveur de l'amour et de la communion.

²⁹ *Summa contra Gentiles*, IV, 58.

³⁰ « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. » (Rm 12, 1) Commentant ces paroles, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « **Nous-mêmes, avec tout notre être, nous devons être adoration, sacrifice**, restituer notre monde à Dieu et transformer ainsi le monde. (...) **Que notre vie parle de Dieu, que notre vie soit réellement liturgie**, annonce de Dieu, porte par laquelle le Dieu lointain devient le Dieu proche, et réellement don de nous-mêmes à Dieu » (Vêpres à la cathédrale d'Aoste, le 24.07.2009, O.R.L.F. N. 30 (2009)).

Document annexe au chapitre

L'EXEMPLE DE PRISCILLE ET AQUILAS

Dans son audience générale du 7 février 2007 consacrée au témoignage qu'ont laissé Priscille et Aquilas, Benoît XVI a voulu montrer l'importance des époux chrétiens dans la vie de l'Église et du monde en s'exprimant ainsi :

« En faisant un nouveau pas dans cette sorte de galerie de portraits des premiers témoins de la foi chrétienne, que nous avons commencée il y a quelques semaines, nous prenons aujourd'hui en considération un couple d'époux. Il s'agit des conjoints Priscille et Aquilas, qui se trouvent dans le groupe des nombreux collaborateurs présents autour de l'apôtre Paul, que j'avais déjà brièvement mentionnés mercredi dernier. Sur la base des informations en notre possession, ce couple d'époux joua un rôle très actif au temps des origines postpascales de l'Église.

(...) C'est en tout cas de Rome qu'ils étaient arrivés à Corinthe, où Paul les rencontra au début des années 50 : c'est là qu'il s'associa à eux car, comme nous le raconte Luc, ils exerçaient le même métier de fabricants de toiles ou de tentes pour un usage domestique, et il fut même accueilli dans leur maison (cf. Ac 18, 3). On en déduit que les deux époux avaient déjà embrassé la foi chrétienne à Rome dans les années 40, et qu'ils avaient à présent trouvé en Paul quelqu'un qui partageait non seulement cette foi avec eux - que Jésus est le Christ - mais qui était également un apôtre, appelé personnellement par le Seigneur Ressuscité. La première rencontre a donc lieu à Corinthe, où ils l'accueillent dans leur maison et travaillent ensemble à la fabrication de tentes.

Dans un deuxième temps, ils se rendirent en Asie mineure, à Éphèse. Ils jouèrent là un rôle déterminant pour compléter la formation chrétienne du Juif alexandrin Apollos, dont nous avons parlé mercredi dernier. Comme il ne connaissait que de façon sommaire la foi chrétienne, « Priscille et Aquilas l'entendirent, ils le prirent à part et lui exposèrent avec plus d'exactitude la Voie de Dieu » (Ac 18, 26). Quand à Éphèse, l'Apôtre Paul écrit sa Première Lettre aux Corinthiens, il envoie aussi explicitement avec ses propres salutations celles d' »Aquilas et Prisca [qui] vous saluent bien dans le Seigneur, avec l'Église qui se rassemble chez eux » (16, 19). Nous apprenons ainsi le rôle très important que ce couple joua dans le milieu de l'Église primitive : accueillir dans leur maison le groupe des chrétiens locaux, lorsque ceux-ci se rassemblaient pour écouter la Parole de Dieu et pour célébrer l'Eucharistie. C'est précisément ce type de

rassemblement qui est appelé en grec *ekklesia* - le mot latin est *ecclesia*, le mot français « église » - qui signifie convocation, assemblée, regroupement. Dans la maison d'Aquila et de Priscille, se réunit donc l'Église, la convocation du Christ, qui célèbre là les saints Mystères. Et ainsi, nous pouvons précisément voir la naissance de la réalité de l'Église dans les maisons des croyants. Les chrétiens, en effet, jusque vers le III^e siècle, ne possédaient pas leurs propres lieux de culte : dans un premier temps, ce furent les synagogues juives, jusqu'à ce que la symbiose originelle entre l'Ancien et le Nouveau Testament ne se défasse et que l'Église des Gentils ne soit obligée de trouver sa propre identité, toujours profondément enracinée dans l'Ancien Testament. Ensuite, après cette « rupture », les chrétiens se réunissent dans les maisons, qui deviennent ainsi « Église ». Et enfin, au III^e siècle, naissent de véritables édifices de culte chrétien. Mais ici, dans la première moitié du I^{er} et du II^e siècle, les maisons des chrétiens deviennent véritablement et à proprement parler des « églises ». Comme je l'ai dit, on y lit ensemble les Saintes Écritures et l'on y célèbre l'Eucharistie. C'est ce qui se passait, par exemple, à Corinthe, où Paul mentionne un certain « Gaius vous salue, lui qui m'a ouvert sa maison, à moi et à toute l'Église » (Rm 16, 23), ou à Laodicée, où la communauté se rassemblait dans la maison d'une certaine Nympha (cf. Col 4, 15), ou à Colosse, où le rassemblement avait lieu dans la maison d'un certain Archippe (cf. Phm 1, 2).

De retour à Rome, Aquilas et Priscille continuèrent à accomplir cette très précieuse fonction également dans la capitale de l'Empire. En effet, Paul, écrivant aux Romains, envoie précisément ce salut : « Saluez Prisca et Aquilas, mes coopérateurs dans le Christ Jésus : pour me sauver la vie ils ont risqué leur tête, et je ne suis pas seul à leur devoir de la gratitude : c'est le cas de toutes les Églises de la gentilité : saluez aussi l'Église qui se réunit chez eux » (Rm 16, 3-5). Quel éloge extraordinaire des deux conjoints dans ces paroles ! Et c'est l'apôtre Paul lui-même qui le fait. Il reconnaît explicitement en eux, deux véritables et importants collaborateurs de son apostolat. La référence au fait d'avoir risqué leur vie pour lui est probablement liée à des interventions en sa faveur au cours d'un de ses emprisonnements, peut-être à Éphèse même (cf. Ac 19, 23 : 1Co 15, 32 : 2Co 1, 8-9). Et le fait qu'à sa gratitude, Paul associe même celle de toutes les Églises des gentils, tout en considérant peut-être l'expression quelque peu excessive, laisse entrevoir combien leur rayon d'action a été vaste, ainsi, en tous cas, que leur influence en faveur de l'Évangile.

La tradition hagiographique postérieure a conféré une importance particulière à Priscille, même si le problème de son identification avec une autre Priscille martyre, demeure. Dans tous les cas, ici, à Rome, nous avons aussi bien une église consacrée à Sainte Prisca sur l'Aventin que les catacombes de Priscille sur la Via Salaria. De cette façon se perpétue la mémoire d'une femme, qui a été certainement une personne active et d'une grande valeur dans l'histoire du christianisme romain. Une chose est certaine :

à la gratitude de ces premières Églises, dont parle saint Paul, doit s'unir la nôtre, car c'est grâce à la foi et à l'engagement apostolique de fidèles laïcs, de familles, d'époux comme Priscille et Aquilas, que le christianisme est parvenu à notre génération. Il ne pouvait pas grandir uniquement grâce aux Apôtres qui l'annonçaient. Pour qu'il puisse s'enraciner dans la terre du peuple, se développer de façon vivante, l'engagement de ces familles, de ces époux, de cette communauté chrétienne, et de fidèles laïcs qui ont offert l'« humus » à la croissance de la foi, était nécessaire. Et c'est toujours et seulement ainsi que grandit l'Église. En particulier, ce couple démontre combien l'action des époux chrétiens est importante. Lorsqu'ils sont soutenus par la foi et par une forte spiritualité, leur engagement courageux pour l'Église et dans l'Église devient naturel. Leur vie commune quotidienne se prolonge et en quelque sorte s'élève en assumant une responsabilité commune en faveur du Corps mystique du Christ, ne fût-ce qu'une petite partie de celui-ci. Il en était ainsi dans la première génération et il en sera souvent ainsi.

Nous pouvons tirer une autre leçon importante de leur exemple : chaque maison peut se transformer en une petite Église. Non seulement dans le sens où le typique amour chrétien fait d'altruisme et d'attention réciproque doit y régner, mais plus encore dans le sens où toute la vie familiale sur la base de la foi, est appelée à tourner autour de l'unique domination de Jésus Christ. Ce n'est pas par hasard que dans la Lettre aux Éphésiens, Paul compare la relation matrimoniale à la communion sponsale qui existe entre le Christ et l'Église (cf. Ép 5, 25-33). Nous pourrions même considérer que l'Apôtre façonne indirectement la vie de l'Église tout entière sur celle de la famille. Et en réalité, l'Église est la famille de Dieu. Nous honorons donc Aquilas et Priscille comme modèles d'une vie conjugale engagée de façon responsable au service de toute la communauté chrétienne. Et nous trouvons en eux le modèle de l'Église, famille de Dieu pour tous les temps. »

VIVRE L'ÉDUCATION EN SERVITEUR

Introduction

Comme l'a dit Benoît XVI : « Nous vivons à une époque où l'on ressent **une véritable "urgence éducative"** ». ³¹ Nous allons essayer de mettre en évidence **le sens et le contenu fondamentaux de l'éducation ainsi les grands principes** qui doivent la guider. Nous chercherons en même temps à discerner les signes des temps et les appels de l'Esprit pour un vrai renouveau de l'éducation. **Nous ne pourrions pas rentrer dans les détails des méthodes et des outils pédagogiques**, tels que l'on peut les trouver habituellement sur ce sujet de l'éducation. De plus nous nous concentrerons sur la mission des parents comme « **les premiers et principaux éducateurs** », telle que le Concile Vatican II l'a mise en valeur : « Les parents, parce qu'ils ont donné la vie à leurs enfants, ont **la très grave obligation de les élever** et, à ce titre, ils doivent être reconnus comme leurs premiers et principaux éducateurs. Le rôle éducatif des parents est d'une telle importance que, en cas de défaillance de leur part, il peut difficilement être suppléé ³². C'est aux parents, en effet, de créer une atmosphère familiale, animée par l'amour et le respect envers Dieu et les hommes, telle qu'elle favorise l'éducation totale, personnelle et sociale, de leurs enfants. La famille est donc la première école des vertus sociales dont aucune société ne peut se passer » ³³. Le monde moderne a besoin de redécouvrir la mission éducative propre aux parents. On a trop cru aux institutions, à une éducation qui serait d'abord « nationale » et l'on a oublié l'ordre voulu par le Créateur dès l'origine. Nous ne traiterons pas les choses sous l'angle psychologique, mais nous garderons présents à l'esprit la fragilité psychique de la jeunesse actuelle et les problèmes que posent l'évolution de la société moderne. Nous nous efforcerons d'en tenir compte dans la manière d'aborder les questions.

³¹ « Former les jeunes générations, dont dépend l'avenir, n'a jamais été facile, mais à notre époque cela semble devenu encore plus complexe. Les parents, les enseignants, les prêtres et ceux qui revêtent des responsabilités éducatives directes le savent bien. Une atmosphère, une mentalité et une forme de culture se diffusent, qui conduisent à douter de la valeur de la personne, de la signification de la vérité et du bien, en dernière analyse de la bonté de la vie. Et pourtant l'on ressent avec force une soif diffuse de certitudes et de valeurs. Il faut alors transmettre aux générations futures quelque chose de valable, des règles solides de comportement, indiquer des objectifs élevés vers lesquels orienter avec décision sa propre existence. La demande d'une éducation capable de prendre en charge les attentes de la jeunesse augmente; **une éducation qui soit tout d'abord témoignage et, pour l'éducateur chrétien, un témoignage de foi.** » (Discours du 8 novembre 2009 à Brescia, pour l'inauguration du nouveau siège de l'Institut Paul VI, O.R.L.F. N. 46 (2009)).

³² « Le droit et le devoir d'éducation sont pour les parents quelque chose d'*essentiel*, de par leur lien avec la transmission de la vie ; quelque chose d'*original* et de *primordial*, par rapport au devoir éducatif des autres, en raison du caractère unique du rapport d'amour existant entre parents et enfants ; quelque chose d'*irremplaçable* et d'*inaliénable*, qui ne peut donc être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres. » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 36).

³³ *Déclaration sur l'éducation chrétienne*, 3.

Nous allons commencer par montrer **dans quel l'esprit** les parents sont appelés à vivre leur mission éducative et comment ils peuvent ouvrir toutes grandes les portes au Christ, pour le laisser être le premier éducateur des enfants. Nous serons ainsi amenés à mettre en lumière **les grands principes qui doivent guider l'éducation des enfants à la foi**.

1. Se faire serviteur de l'unique Maître

Dieu le Père est notre Créateur et notre Éducateur. Dans sa divine Providence, il ne cesse de veiller sur ses enfants jusque dans les plus petits détails pour les conduire jusqu'à la vie éternelle. Il est Celui « de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom » (Ép 3, 15). Pour nous instruire et nous guider il nous a parlé par son Fils après avoir formé son peuple par les prophètes. Le Christ est lui-même le Chemin, la Vérité et la Vie. Il est notre unique Maître et notre vrai Pasteur, celui qui connaît ses brebis et les conduit vers de frais pâturages. **Il associe son Église à sa mission** : elle est le Corps à travers lequel il continue à son œuvre de rédemption. L'Église est Mère et Éducatrice pour autant qu'elle demeure unie à son Époux. « Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5) : cette parole du Christ nous dit l'esprit dans lequel doit se réaliser l'éducation³⁴. D'une manière semblable aux prêtres, **les parents sont les ministres d'une œuvre qui n'est pas la leur mais celle du Christ.** Il est bon qu'ils se sentent dépassés. Jésus seul sait les vrais besoins des âmes et lui seul peut parler au cœur des hommes. De même, dans la procréation, les conjoints sont aussi associés à une œuvre divine. Ils ne font que collaborer à l'action de Dieu qui crée l'âme directement. Ils sont les serviteurs de la paternité de Dieu. C'est pourquoi ils doivent demeurer à l'écoute de sa volonté et non pas décider à leur guise. Il est bon de percevoir **l'éducation comme le prolongement de la procréation** à l'intérieur d'une unique coopération à la paternité de Dieu : « Si en donnant la vie, les parents prennent part à l'œuvre créatrice de Dieu, **par l'éducation ils prennent part à sa pédagogie à la fois paternelle et maternelle.** »³⁵ Ils sont appelés à vivre cette participation dans le Christ en se faisant instrument de son amour et de son action comme membres de son Corps par la grâce de leur baptême et du sacrement de mariage³⁶.

³⁴ Comme la petite Thérèse l'avait bien compris comme maîtresse des novices : « Ma Mère, **depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même**, la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que **l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus** et que Le reste me serait donné par surcroît. En effet jamais mon espérance n'a été trompée, le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour nourrir l'âme de mes sœurs. Je vous avoue, Mère bien-aimée, que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes... De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que **faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit...** On sent qu'il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles et guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, sans essayer de les faire marcher par sa propre voie. » (MsC, 22v°-23r°).

³⁵ Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, 16.

³⁶ « La mission éducative, enracinée comme on l'a dit dans la participation à l'œuvre créatrice de Dieu, trouve aussi sa source, pour les parents chrétiens, d'une manière nouvelle et spécifique, dans le sacrement de mariage, qui les consacre à l'éducation proprement chrétienne des enfants et les appelle donc à **participer à l'autorité et à l'amour mêmes de Dieu Père et du Christ Pasteur, tout comme**

Ainsi, dans l'éducation, les parents sont les serviteurs du dessein de Dieu sur leurs enfants³⁷. Ils sont appelés à **les aimer dans la vérité du dessein de Dieu** et non pas selon leurs vues : « Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Is 55, 8-9). C'est en servant le dessein divin qu'ils pourront « porter beaucoup de fruit », faire vraiment du bien à leurs enfants : « **Chacun trouve son bien en adhérant, pour le réaliser pleinement, au projet que Dieu a sur lui** : en effet, il trouve dans ce projet sa propre vérité et c'est en adhérant à cette vérité qu'il devient libre (cf. Jn 8, 22). (...) Jésus Christ purifie et libère de nos pauvretés humaines la recherche de l'amour et de la vérité et il nous révèle en plénitude l'initiative d'amour ainsi que le projet de la vie vraie que Dieu a préparée pour nous. Dans le Christ, *l'amour dans la vérité* devient le Visage de sa Personne. **C'est notre vocation d'aimer nos frères dans la vérité de son dessein**. Lui-même, en effet, est la Vérité (cf. Jn 14, 6). »³⁸ Les parents doivent garder toujours présent à leur esprit le fait que **le plus grand service est le service de la vérité**³⁹, que cette vérité qui sauve n'est pas la leur et qu'elle nous ait donnée dans la personne du Christ. C'est pourquoi « pour toute la communauté chrétienne, **l'urgence éducative prend un visage bien précis : celui de la transmission de la foi** aux nouvelles générations. »⁴⁰ C'est cette éducation de la foi à laquelle les parents se sont engagés en consacrant leur enfant à Dieu par le baptême⁴¹ que nous allons essayer de mettre en évidence maintenant.

à **l'amour maternel de l'Église**. Il les enrichit des dons de sagesse, de conseil, de force et de tous les autres dons du Saint-Esprit afin qu'ils puissent aider leurs enfants dans leur croissance humaine et chrétienne. » (*Familiaris consortio*, 38).

³⁷ Commentant l'Évangile du recouvrement au Temple, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Dans cet épisode, le jeune Jésus nous apparaît plein de zèle pour Dieu et pour le Temple. Demandons-nous : de qui Jésus avait-il appris l'amour pour les « choses » de son Père ? Assurément en tant que fils, il a eu une intime connaissance de son Père, de Dieu, d'une profonde relation personnelle permanente avec Lui, mais, dans sa culture concrète, il a assurément appris les prières, l'amour envers le Temple et les institutions d'Israël de ses propres parents. Nous pouvons donc affirmer que la décision de Jésus de rester dans le Temple était surtout le fruit de sa relation intime avec le Père, mais aussi le fruit de l'éducation reçue de Marie et de Joseph. Nous pouvons ici entrevoir **le sens authentique de l'éducation chrétienne : elle est le fruit d'une collaboration à rechercher toujours entre les éducateurs et Dieu**. La famille chrétienne est consciente que les enfants sont un don et un projet de Dieu. Par conséquent, elle ne peut pas les considérer comme sa propriété, mais, **en servant à travers eux le dessein de Dieu**, elle est appelée à les éduquer à la plus grande liberté, qui est précisément celle de dire « oui » à Dieu pour faire sa volonté. La Vierge Marie est l'exemple parfait de ce « oui ». Nous lui confions toutes les familles, en priant en particulier pour leur précieuse mission éducative. » (Angelus du 27.12.2009, en la fête de la sainte Famille).

³⁸ *Caritas in veritate*, 1.

³⁹ « Défendre la vérité, la proposer avec humilité et conviction et en témoigner dans la vie sont par conséquent des formes exigeantes et irremplaçables de la charité. » (*Ibid.*)

⁴⁰ Benoît XVI, discours à l'assemblée plénière de la conférence épiscopale italienne, le 29 mai 2008.

⁴¹ Comme le fait remarquer Benoît XVI : « Dès le début, le rite du baptême rappelle avec insistance le thème de la foi, lorsque le concélébrant rappelle aux parents qu'en demandant le baptême pour leurs enfants, ils assument l'engagement de les "éduquer dans la foi". Ce devoir est rappelé de manière encore plus forte aux parents et aux parrains et marraines dans la troisième partie de la célébration, qui commence par des paroles qui leur sont adressées : "**C'est à vous que revient la tâche de les éduquer dans la foi pour que la vie divine qu'ils reçoivent en don soit préservée du péché et croisse jour**

2. Parier sur la force du témoignage

Il ne s'agit pas seulement ni d'abord de transmettre un savoir, mais il s'agit surtout de témoigner du Christ par tout ce que l'on est et vit. Ce dont les jeunes ont besoin, c'est d'« **une éducation qui soit tout d'abord témoignage** »⁴². La vérité qui sauve est celle qui parle au cœur par la force du témoignage. Non seulement dire mais faire la vérité pour la laisser briller à travers notre vie, telle est la première manière d'éduquer. Vivre la vie quotidienne dans la foi, l'espérance et la charité. Rester fidèle à la vérité des commandements pour que les enfants puissent s'ouvrir à cette vérité, en percevoir la beauté, se laisser attirer et conduire par elle. Pratiquer les vertus morales pour leur en donner le goût⁴³. Laisser ainsi le Verbe s'incarner en eux pour le laisser voir, lui être une humanité de surcroît. Comme nous le fait comprendre la parabole du semeur, on produit du fruit en accueillant la parole et en la gardant, celle-ci croît et fructifie en nous et à travers nous⁴⁴. Elle est semée dans d'autres cœurs qui eux-mêmes pourront porter du fruit s'ils la gardent. Les parents doivent **croire à la force de l'exemple** au-delà de leur capacité à expliquer, à convaincre avec des mots. Il y a comme **un principe d'imitation** inscrit dans le cœur de tout homme⁴⁵. Le rayonnement du témoignage se réalise bien au-delà de ce que nous pouvons calculer humainement. Même si les enfants semblent indifférents voir même opposés à l'adolescence, il y a **une lumière qui passe en profondeur**, quelque chose qui rejoint leur cœur et les éclaire de l'intérieur pour leur faire voir le Chemin, la Vérité et la Vie. **C'est ainsi qu'ils acquièrent leur « racines existentielles »**⁴⁶ **les plus profondes**. Et puisque la manière dont l'unique Pasteur des âmes utilise les parents pour laisser passer sa lumière les dépasse, ceux-ci ne doivent pas se perdre dans des calculs et des explications trop humaines. Habituellement **nous sommes trop préoccupés d'expliquer** les choses alors que la vérité quand elle vient de notre cœur parle directement au cœur de l'autre et se fait reconnaître comme elle. Aussi bien une seule chose est nécessaire : **rester fidèle à la vérité que Dieu met dans notre cœur**. Faire ou dire la vérité que Dieu nous donne de voir pour qu'à travers notre comportement ou nos paroles le Christ continue à parler au cœur des

après jour. Si donc, en vertu de votre foi, vous êtes prêts à assumer cet engagement... faites votre profession en Jésus Christ. C'est la foi de l'Église dans laquelle vos enfants sont baptisés". » (Homélie du 10 janvier 2010, en la fête du Baptême du Seigneur).

⁴² Discours pour l'inauguration du nouveau siège de l'institut Paul VI, à Brescia, le 8 novembre 2009.

⁴³ À commencer par **les vertus évangéliques** qui constituent la première ascèse spirituelle : **l'humilité** pour montrer qu'elle vaut mieux que l'orgueil, **la douceur** pour montrer qu'elle vaut mieux que la violence, **la patience** pour en montrer la puissance.

⁴⁴ C'est la parole qui engendre au sens où saint Paul dit aux Corinthiens : « Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues dans le Christ, que vous n'avez pas plusieurs pères ; car c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus. Je vous en prie donc, montrez-vous mes imitateurs. » (1 Co 4, 15-16).

⁴⁵ On peut le comprendre au sens où nous sommes faits pour imiter Dieu comme le Fils l'imite : « Amen, amen, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. » (Jn 5, 19). Les parents sont les représentants de Dieu pour leurs enfants. Ceux-ci sont naturellement enclins à les imiter parce qu'ils sont naturellement faits pour imiter leur Père du ciel.

⁴⁶ Pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Paul II qui fait remarquer qu'au moment de l'adolescence, « même en se transformant et en prenant sa propre orientation, **le jeune continue à rester intimement relié à ses racines existentielles**. » (*Lettre aux familles*, 16).

autres selon ses voies impénétrables. Ce n'est pas ce que nous disons qui est important, mais ce que Dieu dit à travers nos paroles.

Cela est très réconfortant : **il est toujours possible d'éduquer en se laissant éduquer** par le Christ, en s'appliquant à le suivre purement et simplement⁴⁷. Et cela est aussi très exigeant : ce que l'on ne vit pas ou du moins ce que l'on ne s'efforce pas de vivre ne peut être entendu parce que **ce que nous sommes, parle plus fort que les mots**. Il est illusoire de dire : « Faites ce que je dis et non ce que je fais ». Il faut au contraire avoir assez d'humilité et de sagesse pour ne pas exiger des autres ce que nous refusons de mettre en application nous-mêmes. Il suffit de se rappeler ici les reproches que Jésus fait aux pharisiens : « Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt. » (Mt 23, 4). Comme l'a remarqué Paul VI : « **L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres il le fait parce qu'ils sont des témoins** »⁴⁸. Le témoin est celui qui dit ce qu'il voit. La force de la parole, c'est la force de la vision que la sous-tend. On ne peut faire voir à l'autre ce que l'on ne voit pas soi-même. Et il y a des choses que l'on ne peut voir que si on les vit ou du moins que si l'on s'efforce de les vivre.

D'une manière plus large il faut **croire à l'interaction entre les âmes**, la mystérieuse solidarité qui unit les hommes entre eux et d'une manière toute particulière les membres d'une même famille. Ce que nous vivons au plus intime de notre cœur rayonne sur les autres. Notre action porte ainsi un bon ou un mauvais fruit. Elle sert la croissance de la vie divine ou elle détruit quelque chose. **Nous ne cessons d'interagir les uns sur les autres** pour le bien comme pour le mal. « Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles **sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions**. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. »⁴⁹ L'essentiel se réalise à notre insu de par cette interaction. **S'efforcer d'être plus que de faire** en pariant sur ce rayonnement caché⁵⁰. Quel que soit le bon usage que l'on pourra faire de techniques pédagogiques restera toujours vraie la parole du Christ : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître » (Mt 10, 24).

Prendre conscience de ce primat de l'être sur le faire est **un grand stimulant pour travailler sur soi** afin d'être un bon éducateur. Il y a des efforts que conversion qu'on ne ferait pas pour soi seul, mais qu'on peut être prêt à faire pour ceux qu'on aime. C'est ainsi que les enfants éduquent leurs parents en les renvoyant quotidiennement à ce qu'ils sont et à la nécessité d'une plus grande cohérence entre ce qu'ils veulent transmettre et ce qu'ils vivent réellement. Comme l'explique saint Jean Chrysostome : « En enseignant de tels principes et en

⁴⁷ Les parents n'ont pas besoin de dire comme saint Paul aux Corinthiens : « Montrez-vous mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ » (1 Co 11, 1), cette imitation se fait spontanément.

⁴⁸ *Insegnamenti* XIII, [1975], 1458-1459.

⁴⁹ *Spe Salvi*, 48.

⁵⁰ Citons ici maître Eckhart : "Les gens ne devraient pas tant se préoccuper de ce qu'ils doivent faire ; ils feraient mieux de s'occuper de ce qu'ils doivent être. Si nous-mêmes et notre manière d'être sommes bons, ce que nous ferons rayonnera" (*Die deutsche Predigten und lateinischen Werke*, Stuttgart, vol V, p. 197).

s'éduquant lui-même, le père sera bien meilleur et, sinon pour un autre motif, du moins **pour ne pas compromettre l'exemple qu'il donne, il se dépassera lui-même.** »⁵¹ Il en est de même pour le prêtre qui peut vérifier chaque jour la nécessité de se convertir pour convertir les autres.

3. La puissance évangélisatrice de la communion conjugale

Il y a un témoignage qui est particulièrement important pour les enfants, c'est le **témoignage de la charité conjugale**. En s'aimant l'un l'autre les époux témoignent du Dieu Amour, du Dieu Trine auprès de leur enfant. **Ils laissent voir son vrai visage** et rendent ainsi à leurs enfants le plus grand service : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17, 21). Ils laissent en même temps **entrapercevoir la réalité du Royaume de Dieu** comme mystère d'épousailles entre le Christ et l'Église, entre le Christ et l'âme des fidèles. Cela suppose que les époux s'aiment l'un l'autre dans cet amour nouveau, cet amour divin qu'est la charité conjugale. Seul l'amour qui naît de la connaissance de Dieu peut faire connaître Dieu. Seul l'amour vécu en Dieu laisse voir Dieu. L'amour qui naît simplement de la seule attraction psychique ou physique n'est pas assez fort, assez pur et lumineux pour servir la présence de Dieu dans le monde. C'est la sainteté de l'amour qui évangélise et édifie. Il est remarquable de voir comment des couples qui ont de grandes fragilités psychiques et, de ce fait, une vie conjugale peu épanouie humainement témoignent néanmoins de Dieu à leurs enfants quand, au-delà des difficultés psychologiques marquant leur relation, ils s'aiment et se retrouvent en Dieu, unis dans leur commun amour pour lui.

4. L'initiation à la prière dès le plus jeune âge

En définitive, **le cœur de l'éducation est la rencontre avec le Christ**. Tout faire pour que les enfants puissent découvrir le Christ comme un véritable compagnon de route et se laisser ensuite guider par lui. Il ne s'agit pas seulement de leur faire voir le Christ par le témoignage de vie, mais de les initier à entrer dans une relation vivante avec lui, dans un vrai dialogue intérieur, comme le prêtre Elie l'a fait pour le jeune Samuel⁵². Autrement dit, **l'initiation à la prière et à l'écoute de Dieu est fondamentale et elle doit se faire dès le plus jeune âge**⁵³. Elle est la première manière concrète de répondre à la demande du Christ : « Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux. » (Mt 19, 14). On n'échappe pas là aussi à la nécessité de vivre les choses pour les enseigner : **la seule vraie manière d'introduire les enfants à la prière est de prier avec eux**. Il faut penser qu'il y a dans la prière conjugale une force particulière selon

⁵¹ P. 171.

⁵² « Eli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant et il dit à Samuel : "Va te coucher et, si on t'appelle, tu diras: Parle, Yahvé, car ton serviteur écoute", et Samuel alla se coucher à sa place. » (1 Sm 3, 8-9).

⁵³ Comme le faisait remarquer saint Jean Chrysostome à son époque : « **Ne me dis pas qu'un petit enfant ne saurait être accessible à ces dispositions**. Le petit enfant qui a un regard pénétrant et éveillé peut parfaitement y être accessible. Nous en voyons beaucoup d'exemples chez les hommes d'autrefois tels que Daniel et Joseph. » (*Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, Sources chrétiennes 188, Éd du cerf 1972, Paris, p. 185).

la promesse du Christ : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 20). **La prière familiale, c'est la prière conjugale élargie, qui fait tache d'huile.** La prière, c'est la respiration de l'âme. Les enfants apprennent à respirer en voyant leurs parents respirer. Cela se fait naturellement comme une bonne odeur qui se répand et qui attire les âmes. La prière du cœur est joie, paix, vie. Il est bon de **saisir les occasions données par les événements familiaux** pour vivre des temps forts de prière, des temps bénis⁵⁴. C'est ainsi que Dieu entre dans la vie réelle, concrète.

Dans cette initiation à la prière, il est important de leur donner le plus tôt possible **le sens de l'adoration** dans un monde qui s'est éloigné de cette attitude fondamentale de l'homme devant Dieu⁵⁵. Il faut croire qu'il y a au fond du cœur de tout homme **un besoin d'adorer** (cf. CEC 2627). Cette initiation va de pair avec le sens de la grandeur du Créateur en qui nous avons « la vie, le mouvement et l'être » (cf. Ac 17, 28). Elle demande à se vivre au travers de **gestes concrets** comme celui de **se mettre à genoux, de se prosterner**. Le langage du corps est le plus fort. L'adoration, ce n'est pas seulement un exercice de piété que l'on fait dans l'église, c'est un état d'esprit qui devrait accompagner toute notre vie. C'est tout un climat, une « atmosphère familiale » comme dit le Concile, « animée par l'amour et le respect envers Dieu » qui doit s'exprimer à travers des actes concrets dans la vie quotidienne comme **la bénédiction des repas**⁵⁶ ou **la vénération des icônes et des Saintes Écritures** dans un « coin prière »⁵⁷ ou encore **la bénédiction des enfants** notamment par le père de famille.

5. Aider les enfants à entrer dans un dialogue vivant avec Dieu

Les enfants ont besoin d'être initiés à la prière par des mots. Jésus lui-même a donné les mots du Notre Père à ses disciples : « Vous donc, priez ainsi: "Notre Père qui es dans les cieux..." » (Mt 6, 9) et il a prié les psaumes avec ses disciples (cf. Mc 14, 26). L'expérience montre que **les enfants sont sensibles à la force et la beauté de la prière des psaumes.** Mais ils ont

⁵⁴ Comme l'a souligné Jean-Paul II, « **la prière familiale a comme contenu original la vie même de la famille** qui, à travers ses divers épisodes, est interprétée comme une vocation venant de Dieu et réalisée comme une réponse filiale à son appel: joies et peines, espoirs et tristesses, naissances et anniversaires, commémoration du mariage des parents, départs, absences et retours, choix importants et décisifs, la mort des êtres chers, etc., sont des signes de la présence aimante de Dieu dans l'histoire de la famille, et ces événements doivent aussi devenir **un moment favorable d'action de grâces, de supplication et d'abandon confiant** de la famille entre les mains du Père commun qui est aux cieux. D'autre part, la dignité et la responsabilité de la famille chrétienne comme Église domestique ne peuvent être vécues qu'avec l'aide continuelle de Dieu, qui lui sera immanquablement accordée si elle est implorée dans la prière avec confiance et humilité. » (*Familiaris consortio*, 59).

⁵⁵ « **L'adoration est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur.** Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a fait (cf. Ps 95, 1-6) et la toute-puissance du Sauveur qui nous libère du mal. Elle est le prosternement de l'esprit devant le " Roi de gloire " (Ps 24, 9-10) et le silence respectueux face au Dieu " toujours plus grand " (S. Augustin, Psal. 62, 16). » (CEC 2628)

⁵⁶ « La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu : parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction. » (CEC 2626). Elle va de pair avec l'adoration.

⁵⁷ Pour favoriser la prière personnelle et familiale, **il est bon de mettre en place « un " coin de prière ", avec les saintes Écritures et des icônes,** afin d'être " là, dans le secret " devant notre Père (cf. Mt 6, 6). Dans une famille chrétienne, ce genre de petit oratoire favorise la prière en commun. » (CEC 2691).

besoin aussi d'être initiés à parler librement et simplement à Dieu, à épancher leur cœur devant lui. Cela signifie d'abord les aider à **prendre conscience de la présence de Dieu dans la chambre intérieure de leur cœur** : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6, 6). Ils pourront ainsi entrer progressivement dans un vrai dialogue avec Dieu, lui parler avec la familiarité d'un enfant avec son père. Même si par la suite ils arrêtent de prier, ils garderont au fond de leur cœur la mémoire de la saveur de cette intimité⁵⁸.

Les aider à entrer dans un vrai dialogue signifie aussi **les initier à l'écoute des Saintes Écritures**. Leur donner le goût de la parole de Dieu en la goûtant soi-même. Les habituer à en faire une nourriture quotidienne **en unissant la prière et l'écoute de la parole**. Comme le Concile Vatican II y a exhorté tous les chrétiens : « Qu'ils approchent donc de tout leur cœur le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie, qui est remplie des paroles divines, soit par une pieuse lecture... Mais **la prière** -- qu'on se le rappelle -- **doit accompagner la lecture de la Sainte Écriture pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme**, car "c'est à lui que nous nous adressons quand nous prions; c'est lui que nous écoutons, quand nous lisons les oracles divins" »⁵⁹. Cette initiation à la parole peut se faire au travers d'**un partage en famille** sur les textes du dimanche, qui peut en même temps les stimuler pour aller à la messe.

6. Croire en l'amitié naturelle entre la foi et la raison et la favoriser

Les enfants n'ont pas seulement un cœur fait pour s'ouvrir à l'amour de Dieu, mais ils ont aussi **une intelligence qui a soif de comprendre**. Certes au départ l'enfant entre facilement dans l'obéissance de la foi, il fait confiance à ce que ses parents lui disent, mais vient très vite malgré tout le besoin de concilier la foi et la raison. Il y a deux mouvements complémentaires. D'une part **l'intelligence doit s'ouvrir au mystère** grâce à la prière et la méditation, et d'autre part **la foi doit être « ouverte à l'effort de compréhension de la part de la raison »**⁶⁰. Les parents peuvent être ainsi stimulés à approfondir leur propre foi⁶¹ pour

⁵⁸ Comme l'a dit Benoît XVI : « Au moment où nous sommes convaincus : **le cœur est touché, a senti un peu l'amour de Jésus**, a éprouvé un peu le désir de se mouvoir et de se diriger sur cette ligne et dans cette direction. Je crois que nous pouvons dire alors que nous avons fait une vraie catéchèse. Le vrai sens de la catéchèse, en effet, devrait être celui-ci : porter la flamme de l'amour de Jésus, même si elle est faible, aux cœurs des enfants... » (Rencontre avec le clergé du diocèse de Bolzano-Bressanone le 6 août 2008).

⁵⁹ *Dei Verbum*, 25. Saint Jérôme « donnait les conseils suivants à la matrone romaine Leta : “Assure-toi qu'elle **étudie chaque jour un passage de l'Écriture**... Qu'à la prière elle fasse suivre la lecture et à la lecture la prière... **Au lieu des bijoux et des vêtements de soie, qu'elle aime les livres divins**” (Ép 107, 9.12). » (Benoît XVI, Audience générale du 14.11.2007, O.R.L.F. N. 47 (2007)).

⁶⁰ Pour reprendre une expression de Benoît XVI : « **Entre foi et raison il existe une amitié naturelle**, fondée dans l'ordre même de la création. Le Serviteur de Dieu Jean-Paul II, dans l'*incipit* de l'encyclique *Fides et ratio* écrit : “**La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité**”. La foi est ouverte à l'effort de compréhension de la part de la raison, la raison, à son tour, reconnaît que la foi ne l'opprime pas, mais la soutient au contraire vers des horizons plus amples et élevés. (...) Foi et raison, dans un dialogue réciproque, vibrent de joie lorsqu'elles sont toutes deux animées par la recherche de l'union intime avec Dieu. » (Audience générale du 28.10.2009, O.R.L.F. N. 44 (2009)).

pouvoir mieux répondre aux questions de leurs enfants et entrer dans un vrai dialogue avec eux en pensant qu'ils ont besoin aussi d'entrer dans une approche « théologique » au sens où « la théologie ajoute la dimension de la raison à la Parole de Dieu et crée ainsi **une foi plus profonde, plus personnelle et donc aussi plus concrète dans la vie de l'homme.** »⁶². Transmettre la foi signifie aussi retrouver soi-même et communiquer à l'enfant le goût du dialogue entre la foi et la raison, faire l'expérience avec l'enfant de la joie profonde qui peut naître de ce dialogue. Il ne faut pas perdre confiance en la puissance de la parole qui demeure « **la voie royale de l'éducation des esprits** »⁶³.

Il ne s'agit pas de vouloir expliquer rationnellement ce qui dépasse notre pauvre petite intelligence, mais plutôt d'ouvrir l'intelligence au sens du mystère tout en montrant **la profonde cohérence des mystères entre eux**. Les enfants sont tout à fait capables de goûter cette cohérence et d'y trouver une profonde satisfaction pour leur esprit. Il est possible de leur montrer aussi **la manière dont ces mystères éclairent notre vie**. Le mystère, en effet, c'est ce que l'on ne comprend pas, mais qui fait tout comprendre. Autrement dit il faut que l'intelligence se laisse éclairer par la lumière de la foi et que la foi s'ouvre aux exigences de l'intelligence.

7. Aider les enfants à se disposer à se laisser éclairer et guider par le Christ

D'une manière plus large, on peut dire que la première éducation consiste à **aider l'enfant à se disposer**⁶⁴ à l'action du Christ. On peut comprendre dans ce sens ses paroles : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? (...) Hypocrite, ôte d'abord la poutre qui est dans ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère. » (Lc 6, 39.42) Ôter la paille qui est dans l'œil d'autrui, c'est précisément le disposer à voir. Ce n'est pas lui procurer

⁶¹ Très concrètement, cela signifie qu'il nous faut prendre au sérieux les recommandations faites par Benoît XVI aux évêques d'Autriche en visite ad limina : « **Utilisez avec ardeur**, je vous le demande, **le Compendium (Catéchisme de l'Église catholique abrégé) et le Catéchisme de l'Église Catholique** ! Faites en sorte que tous les prêtres et les catéchistes adoptent ces instruments, qu'ils soient présentés dans les paroisses, dans les groupes et dans les mouvements, et qu'ils soient utilisés dans les familles comme lecture importantes ! Face à l'incertitude de cette période historique et de cette société, offrez aux hommes la certitude de la foi intégrale de l'Église ! » (Le 5.11.2005, O.R.L.F. N. 47 (2005))

⁶² Selon l'expression de Benoît XVI dans son audience générale du 28.10.2009, O.R.L.F. N. 44 (2009)).

⁶³ Comme l'a dit Benoît XVI dans sa rencontre avec les représentants de quelques communautés musulmanes, le 20 août 2005, à Cologne. Paul VI l'avait déjà souligné : « La fatigue que provoquent aujourd'hui tant de discours vides et l'actualité de bien d'autres formes de communication ne doivent cependant pas diminuer **la vertu permanente de la parole** ni faire perdre confiance en elle. La parole reste toujours actuelle, surtout lorsqu'elle est porteuse de la puissance de Dieu. C'est pourquoi reste lui aussi d'actualité l'axiome de saint Paul : "La foi vient de ce que l'on entend" : c'est la Parole entendue qui conduit à croire » (*Evangelii nuntiandi*, 41)

⁶⁴ Le terme "se disposer" est ici **un terme clef** que l'on retrouve aussi bien chez saint Jean de la Croix que chez saint Ignace de Loyola. C'est ainsi que le premier commence *La Montée du Mont Carmel* en expliquant que cette œuvre "traite **comment une âme pourra se disposer** pour arriver promptement à la divine union" alors que le second précise, dès les premières annotations des *Exercices spirituels*, qu'"on appelle exercices spirituels **toute manière de préparer et de disposer l'âme** pour écarter de soi tous les attachements désordonnés et, après les avoir écartés, pour chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme."

la lumière pour voir, mais lui permettre d'accueillir la lumière que le Christ ne manquera pas de lui donner c'est-à-dire lui permettre de se laisser guider par le Christ. C'est plus précisément **l'aider à se remettre devant la vraie finalité de sa vie**, devant le Royaume de Dieu c'est-à-dire à réveiller en lui l'intention profonde de son cœur d'enfant de Dieu pour que son choix soit l'expression de ce qu'il désire vraiment au plus intime de lui-même. Plutôt que de vouloir guider nous-mêmes les autres en nous appuyant sur notre propre sagesse, en leur donnant toutes sortes de conseils, apprenons-leur d'abord à **se laisser guider par le Christ, tout en sachant quand il le faut marquer des limites claires et nettes** correspondant aux commandements divins. Favoriser de bonnes dispositions chez l'enfant, c'est "**préparer les chemins du Seigneur**" (cf. Lc 1, 76) à l'image de saint Jean-Baptiste, le Précurseur. Et cette préparation consiste, d'une manière ou d'une autre, à l'entraîner dans la foi et l'espérance. Certes, cela ne signifie pas que les parents ne puissent pas conseiller leurs enfants, ils ont en effet pour cela une grâce d'état particulière et ils gardent tout au long de la vie de l'enfant un « droit de conseil », mais à quoi servirait de donner des conseils à un enfant qui n'est pas dans de bonnes dispositions pour les entendre ?⁶⁵ Nous risquerions de « bâtir » en vain faute d'avoir d'abord « posé le fondement » comme « un sage architecte » (cf. 1 Co 3, 10 ; Mt 7, 24).

Et puisque le cœur est le lieu de l'accueil de la grâce, le lieu de la rencontre avec Dieu, il ne faut pas seulement leur apprendre à « faire leur prière », mais **les aider** en même temps à **descendre dans leur cœur**, pour qu'ils puissent effectivement se laisser rejoindre par le Christ et entendre sa voix, accueillir sa paix divine. L'expérience montre que les enfants ont naturellement le sens du cœur. Ils sont capables de suivre un vrai chemin d'intériorité et de découvrir la valeur divine du silence. Dans un monde de bruit et d'agitation, la difficulté est plutôt du côté des parents. L'éducation des enfants est là plus que jamais le grand défi qui pousse les parents à aller plus loin dans leur vie spirituelle.

8. Vivre le combat de la foi et de l'espérance

« Ils (les juifs) lui dirent alors : "Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" » (Jn 6, 28). Cette question, nous pouvons la faire nôtre à chaque fois que nous voulons faire du bien aux âmes « car nous sommes **les coopérateurs de Dieu** » (cf. 1 Co 3, 9). Nous ne pouvons que « **seconder** »⁶⁶ l'action divine car ce n'est pas nous qui travaillons, mais "la grâce de Dieu avec nous" (cf. 1 Co 15, 10). Et la réponse du Christ doit sans cesse résonner à nos oreilles : « **L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez** en celui qu'il a

⁶⁵ Cela peut devenir particulièrement délicat quand il s'agit du choix du conjoint : « En devenant adultes, les enfants ont le devoir et le droit de *choisir leur profession et leur état de vie*. Ils assumeront ces nouvelles responsabilités dans la relation confiante à leurs parents dont ils demanderont et recevront volontiers les avis et les conseils. **Les parents veilleront à ne contraindre leurs enfants ni dans le choix d'une profession, ni dans celui d'un conjoint**. Ce devoir de réserve ne leur interdit pas, bien au contraire, de les aider par des avis judicieux, particulièrement lorsque ceux-ci envisagent de fonder un foyer. » (CEC 2230).

⁶⁶ Comme Jean-Paul II l'exprime si bien à propos de la manière dont les prêtres doivent se situer vis à vis des fidèles dans le sacrement de la Réconciliation : "Dans le sacrement de la Réconciliation, nous sommes **les instruments d'une rencontre** surnaturelle qui a ses lois propres et **que nous devons seulement respecter et seconder.**" (*Lettre aux prêtres* pour le Jeudi saint 2002)

envoyé. » (cf. Jn 6, 29). **Pour éduquer un enfant, il faut commencer par croire en la présence et l'action du Christ en lui.** La foi est la base de tout. C'est cette foi qui ouvre la porte à l'action du Christ, c'est cette foi qu'il attend de nous pour manifester la puissance de sa grâce. Éduquer un enfant, **c'est le porter au Christ par la foi** comme les quatre hommes portant le paralytique jusqu'aux pieds du Christ. « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : “Mon enfant, tes péchés sont remis.” » (Mc 2, 5). C'est de cette manière-là d'abord que les parents permettront à leurs enfants de rencontrer le Christ et d'être accompagnés par lui avec toute la puissance de son amour sauveur. Croire aveuglément, espérer contre toute espérance là où l'autre est paralysé par la non-foi, la non-espérance. Le Christ peut alors continuer sa mission de Pasteur en eux et à travers eux : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais (...) Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai ... » (Jn 14, 12-13).

Croire et à espérer pour l'enfant signifie aussi concrètement **le porter dans notre prière** pour l'offrir continuellement à celui qui est "le pasteur et le gardien" de son âme. C'est là le premier et plus grand service que nous puissions lui rendre face à toutes les difficultés et situations angoissantes qu'il peut connaître. C'est de là que toute autre forme d'aide spirituelle doit naître. Une parole qui ne jaillirait pas d'un acte intérieur de foi et d'espérance serait une parole non ajustée à l'action divine et donc stérile. Autrement dit, nous ne pouvons **trouver la manière juste de seconder l'action mystérieuse de la grâce** qu'en demeurant à l'intérieur de la foi, d'une foi vivante. En dehors de la foi, nous en faisons trop (par inquiétude) ou pas assez (par manque d'espérance), nous péchons par présomption (en comptant sur notre propre action) ou par manque d'audace (en oubliant que rien n'est impossible à Dieu). Nous ne pouvons que passer à côté des besoins réels de l'âme que Dieu seul connaît. **Ne nous trompons pas de combat, mais combattons le « bon combat »**, celui de la foi et de l'espérance, qui est réalité **le combat le plus difficile**, celui qui se joue au fond de notre cœur, là où tout se noue et se dénoue. Puissions-nous dire au soir de notre vie comme saint Paul : « J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. » (2 Tm 4, 7).

ÉDUIQUER À L'ESPÉRANCE ET L'AMOUR

Introduction

Nous avons commencé à voir la formation spirituelle de l'enfant par la transmission de la foi. **L'éducation de la foi, de l'espérance et de la charité est fondamentale.** Ce sont les vertus théologiques qui « fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien » (CEC 1813). Comme nous l'avons souligné, c'est par la foi, et plus largement les vertus théologiques, que notre cœur et notre esprit s'ouvrent. C'est par elles qu'ils se fortifient. Une vraie vie spirituelle rend plus attentif au réel. Ouverture à la réalité, ouverture à Dieu : les deux vont ensemble. C'est pourquoi formation du cœur et formation intellectuelle sont intimement liées. Le cœur est « la racine des pensées » (cf. Si 37, 17). Si on l'oublie, on tombe dans l'intellectualisme.

Avant de continuer notre réflexion sur cette formation primordiale qu'est la formation du cœur, il est bon de souligner que **l'éducation chrétienne est une éducation rédemptrice** parce que l'homme est, dès le début de son existence, marqué par le péché originel⁶⁷. Rappelons-nous l'avertissement du catéchisme de l'Église catholique : « La doctrine sur le péché originel – liée à celle de la Rédemption par le Christ – donne un regard de discernement lucide sur la situation de l'homme et de son agir dans le monde. (...) **Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation**, de la politique, de l'action sociale (cf. CA 25) et des mœurs. » (CEC 407). Cela signifie aussi que **l'éducation chrétienne ne peut prendre que la forme du combat spirituel** et cela d'autant plus qu'elle se réalise dans un monde qui « gît au pouvoir du Mauvais » (1 Jn 5, 19). Il ne faut pas donc s'étonner des difficultés que nous rencontrons. Il est bon de s'arrêter ici un instant pour voir les tentations plus propres à notre propre temps et le défi que cela représente pour éduquer les enfants à l'espérance et à la charité. Il s'agit d'aller au cœur du problème pour poser les bases d'un nouvel art éducatif.

1. De la nécessité d'un nouvel art éducatif

Au-delà du phénomène impressionnant de l'athéisme, la tentation de l'homme moderne est de vivre comme si Dieu n'existait pas ou plus précisément de vivre en dehors de toute

⁶⁷ « Quoique propre à chacun (cf. Cc. Trente : DS 1513), le péché originel n'a, en aucun descendant d'Adam, un caractère de faute personnelle. C'est la privation de la sainteté et de la justice originelles, mais la nature humaine n'est pas totalement corrompue : elle est **blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché** (cette inclination au mal est appelée "concupiscence"). Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, **affaiblie et inclinée au mal**, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC 405).

dépendance à Dieu. D'une manière consciente ou inconsciente, **Dieu est perçu comme un danger pour l'homme, une source d'aliénation.** Si Dieu est tout en tous, que restera-t-il pour moi en tant qu'homme ? Cela se traduit notamment par le rejet du « moralisme religieux » avec ses « panneaux d'interdiction »⁶⁸ qui empêchent l'homme de vivre sa vie d'homme et plus profondément encore par une séparation consciente ou inconsciente entre la foi et la culture entendu au sens large de tout ce par quoi l'homme cherche à se réaliser en tant qu'homme. Il se forme ainsi chez la plupart des croyants **deux vies parallèles**, une vie de foi qui la plupart du temps, en dehors des moments de prière, prend la forme d'une référence intellectuelle à un idéal abstrait et la vie réelle, concrète⁶⁹, notamment sur le terrain de l'amour où la charité chrétienne demeure étrangère à la vie relationnelle amoureuse et plus largement affective⁷⁰. **Dieu demeure lointain et abstrait.** Il est comme tenu à distance de la vie réelle, mis hors-jeu. On ne cherche pas vraiment à s'en rapprocher parce qu'on a peur de se livrer entre ses mains en se laissant toucher par son amour brûlant. Au fond la tentation du monde moderne rejoint la tentation originelle : **l'homme cherche à se réaliser lui-même sans Dieu, sans se recevoir de son amour créateur et sauveur.**

On perçoit ici pourquoi **le verni culturel chrétien ne tient plus.** Passé l'idéalisme sincère de la jeunesse, la plupart des chrétiens se font vite reprendre par la logique du monde. La sainteté leur apparaît au mieux comme un idéal beau en soi, mais irréaliste. Ils ne trouvent en eux ni le goût ni la force d'approfondir leur foi, pressés qu'ils sont de « se réaliser ». Ils sont irrésistiblement entraînés par le courant du fleuve dans toutes sortes de péchés. La plupart ne parviennent même plus à préserver l'apparence d'une vie honnête. D'une certaine manière, il est heureux que la décadence morale généralisée rende ce verni chrétien de moins en moins trompeur parce que de moins en moins durable⁷¹. C'est quand une maison s'écroule qu'on est amené à se poser la question des fondations. **Notre génération est obligée d'ouvrir les yeux sur la nécessité d'un nouvel art éducatif, d'une refondation dans le Christ.** Toute maison bâtie sur le sable de la recherche de soi est condamnée à s'écrouler plus vite que jamais. Nous sommes obligés de « creuser profond », d'aller jusqu'à la racine du mal. Il ne faut pas hésiter à **aller radicalement à contre-courant de la mentalité du monde,** car sinon nous ne

⁶⁸ Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI à propos d'« une perception très répandue » sur l'attitude de l'Église vis à vis de l'éros : « L'Église, avec ses commandements et ses interdits, ne nous rend-elle pas amère la plus belle chose de la vie ? N'élève-t-elle pas des panneaux d'interdiction justement là où la joie prévue pour nous par le Créateur nous offre un bonheur qui nous fait goûter par avance quelque chose du Divin ? » (*Deus caritas est*, 3).

⁶⁹ Comme le Concile Vatican II a souligné le caractère dramatique de cette séparation notamment sur le terrain social : « Ce divorce entre la foi dont ils se réclament et le comportement quotidien d'un grand nombre est à compter parmi les plus graves erreurs de notre temps. (...) Que l'on ne crée donc pas d'opposition artificielle entre les activités professionnelles et sociales d'une part, la vie religieuse d'autre part. » (*Gaudium et spes*, 43, §1).

⁷⁰ Au sens où comme l'a souligné Benoît XVI, « l'essence du christianisme serait alors coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine et constituerait un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine. » (*Deus caritas est*, 7).

⁷¹ Avant la crise de mai 68, à la fin d'une remise de prix dans le collège saint Louis de Gonzague à Paris, un vieux père jésuite avait comparé l'éducation qui y était donnée à un « beau bloc de marbre » et avait osé rajouter : « pas une faille par où laisser passer la grâce ». Il ne pourrait plus le dire maintenant, mais il reste à savoir profiter des failles pour repenser à neuf l'éducation humaniste.

pourrons jamais résister à la pression ambiante, aux « vents » des modes et des idéologies dominantes. Nous sommes conscients que le chemin que nous allons montrer est ardu, mais nous partons du principe qu'**il vaut mieux avancer difficilement sur le bon chemin que facilement sur le mauvais.**

2. La vocation première de l'homme dont dépend tout le reste

Au drame du monde moderne le Concile Vatican II a répondu en rappelant une vérité fondamentale : « **L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu.** Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et **l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement **le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu...** »⁷² Le Christ est venu révéler cette vérité en nous enseignant le primat du Royaume de Dieu et en nous appelant à le chercher par-dessus tout en nous convertissant et en devenant comme des tout-petits. Il nous a révélé en même temps l'amour du Père pour nous libérer de l'emprise du péché originel et nous rendre capables de nous abandonner à Dieu. Dans cette révélation du vrai visage de Dieu et cette purification des cœurs est le fondement du nouvel humanisme et du renouveau éthique dont le monde a besoin : « **Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même** et lui découvre la sublimité de sa vocation. »⁷³

Nous avons besoin, en contemplant le Christ, de nous pénétrer chaque jour davantage de cette vérité : la vraie réussite de la vie d'un homme dépend radicalement de son abandon au Père du ciel adoré en esprit et en vérité. Plus encore **sa vraie réussite est dans cet abandon filial** lui-même. Éduquer l'enfant, c'est lui enseigner le « culte spirituel » (cf. Rm 12, 1), qui est dans cet abandon filiale de soi à Dieu. Comme l'a souligné le Concile Vatican II, l'éducation chrétienne vise « principalement à ce que les baptisés (...) apprennent à adorer Dieu le Père en esprit et en vérité (cf. Jn 4, 23) »⁷⁴. **Là est la vraie vie**, qui, comme un fleuve d'eau vive, renouvelle et revivifie toute chose. **Là est aussi la vraie liberté** : l'homme n'est pleinement lui-même qu'en étant tout à Dieu⁷⁵. Nous vivons dans un monde où le mot d'ordre au niveau éducatif est l'autonomisation. Il n'y a pas de place pour les faibles et les petits. En réalité l'homme ne peut être vraiment autonome face à tout ce qui le conditionne et l'aliène qu'en se trouvant d'abord lui-même et qu'il ne peut se trouver qu'en se perdant en Dieu. **La véritable autonomie est dans l'intériorité et l'unification de la personne humaine.** La mûre

⁷² *Gaudium et spes*, 19, §1.

⁷³ *Ibid.* 22, §1.

⁷⁴ *Décret sur l'éducation chrétienne*, 2.

⁷⁵ On peut se rappeler ici les paroles de Benoît XVI précédemment citées : « La famille chrétienne est consciente que les enfants sont un don et un projet de Dieu. Par conséquent, elle ne peut pas les considérer comme sa propriété, mais, **en servant à travers eux le dessein de Dieu**, elle est appelée à les éduquer à la plus grande liberté, qui est précisément celle de dire "oui" à Dieu pour faire sa volonté. » (*Angelus* du 27.12.2009, en la fête de la Sainte Famille).

possession de soi ne peut se réaliser qu'à **partir d'un cœur nouveau**, un cœur fort qui rend l'homme capable de penser et d'agir du plus intime de lui-même. Sans cette fortification de l'homme intérieur, son autonomie demeure illusoire soumise non seulement au conditionnement de la société, mais aussi à l'esclavage de ses propres passions⁷⁶.

3. Éduquer à l'espérance et à la liberté des enfants de Dieu

On aime l'autre comme on s'aime soi-même. On veut pour lui le bien que l'on veut pour soi. **Qu'on le veuille ou non, on entraîne les autres dans le sens où l'on se dirige soi-même.** Celui qui, tout en désirant transmettre une éducation chrétienne à ses enfants, est intérieurement mû par la recherche de la « réalisation de soi » entraîne ses enfants dans ce sens même s'il prêche le primat de Dieu et la nécessité de l'adorer. Ce qui est dans notre cœur parle au cœur de l'autre plus fort que tout ce que nous pouvons dire ou faire. Qui veut éduquer ses enfants doit commencer par se poser **la question de la véritable finalité de sa vie**, au-delà des beaux principes. Où est-ce que je mets mon bonheur ? Où est mon trésor ? C'est la première question que Jésus pose à ses disciples : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1, 38). C'est la question de l'espérance qui nous anime, une espérance qui ne se réduit pas à la simple compréhension intellectuelle du sens de la vie, mais qui nous fait désirer le Royaume de Dieu comme notre vrai bonheur du plus profond de notre cœur. Beaucoup se font illusion et prennent leurs belles pensées d'un moment pour les vrais désirs de leur cœur. **Le rapport à la réussite professionnelle pour soi et à la réussite scolaire** pour les enfants est peut-être ce qu'il y a de plus révélateur. Ceux qui ont beaucoup d'ambition pour leurs enfants selon les critères du monde en réalité en manquent. Dieu seul ne déçoit point. Le « réalisme » du monde est trompeur comme nous le montre la parabole de Lazare et du mauvais riche.

Si les parents veulent que l'air que leurs enfants respirent à la maison ne soit pas un air vicié par l'esprit du monde, par la recherche de la vaine gloire, ils doivent être vigilants à **faire le choix de Dieu chaque jour pour désirer par-dessus tout leur sainteté**⁷⁷ et à vivre le travail éducatif dans cet esprit c'est-à-dire porté et inspiré par la véritable espérance⁷⁸. Là est le vrai

⁷⁶ C'est le péché qui, en durcissant notre cœur, nous aliène, nous fait vivre à l'extérieur de nous-mêmes.

⁷⁷ Comme la mère des sept frères martyrisés par le roi Antiochus dont on peut se rappeler ici la sagesse et le courage : « Elle exhortait chacun d'eux, dans la langue de ses pères, et, remplie de nobles sentiments, elle animait d'un mâle courage son raisonnement de femme. Elle leur disait : "Je ne sais comment vous avez apparu dans mes entrailles ; ce n'est pas moi qui vous ai gratifiés de l'esprit et de la vie ; ce n'est pas moi qui ai organisé les éléments qui composent chacun de vous. Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé le genre humain et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il, dans sa miséricorde, et l'esprit et la vie, parce que **vous vous méprisez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois.**" » Et par la suite elle « s'exprima de la sorte dans la langue de ses pères » : « Mon fils, aie pitié de moi qui t'ai porté neuf mois dans mon sein, qui t'ai allaité trois ans, qui t'ai nourri et élevé jusqu'à l'âge où tu es (et pourvu à ton entretien). Je t'en conjure, mon enfant, regarde le ciel et la terre et vois tout ce qui est en eux, et sache que Dieu les a faits de rien et que la race des hommes est faite de la même manière. Ne crains pas ce bourreau, mais, te montrant digne de tes frères, accepte la mort, afin que je te retrouve avec eux dans la miséricorde." » (2 Mc 7, 22-23.27-29)

⁷⁸ Comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « **Le but que poursuit la véritable éducation est de former la personne dans la perspective de sa fin la plus haute...** » (*Déclaration sur l'éducation chrétienne*, 1). Comme l'a dit aussi Benoît XVI dans son Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation, le 21 janvier 2008 : « **Seule une espérance fiable peut être l'âme de**

combat, **un combat qui est d'abord celui de la foi** avant d'être celui de l'espérance, la foi en cette réalité invisible, cachée, dérisoire aux yeux du monde qu'est le Royaume de Dieu au-dedans de nous⁷⁹. Éduquer ses enfants chrétiennement, c'est les éduquer en gardant les yeux tournés vers les réalités d'en haut, c'est leur apprendre à **se glorifier non de ce qui se voit mais de ce qui est caché aux yeux du monde**⁸⁰. Il est essentiel de leur apprendre à vivre sous le regard de leur Père du ciel qui scrute les cœurs pour les préserver de vivre sous le regard des hommes qui jugent selon l'apparence. « Ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra » (Mt 6, 4). La crainte filiale de Dieu est l'antidote à l'hypocrisie. C'est elle qui nous rend libres : « Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Bien plus, je ne me juge pas moi-même... mon juge, c'est le Seigneur. » (1 Co 4, 3-4). Remarquons que l'on peut **montrer aux enfants la folie du monde** sans les mettre dans une attitude de rejet ou de fuite par rapport au monde. Dans un monde matérialiste et consumériste, nous avons besoin de redécouvrir **une pédagogie du détachement des idoles du monde comme le savoir, le pouvoir, les objets de luxe** analogue à celles des athlètes qui savent « se priver de tout » pour « obtenir une couronne périssable » pour reprendre une image utilisée par saint Paul et souvent reprise par les Pères de l'Église⁸¹.

L'éducation, comme de la vie tout entière. Aujourd'hui notre espérance est assiégée de toutes parts et nous risquons de redevenir nous aussi, comme les païens d'autrefois, des hommes "sans espérance et sans Dieu dans ce monde", comme l'écrivait l'Apôtre Paul aux chrétiens d'Éphèse (Ép 2, 12). C'est ici précisément que naît la difficulté peut-être la plus profonde pour une véritable œuvre éducative : **à la racine de la crise de l'éducation se trouve, en effet, une crise de confiance dans la vie**. Je ne peux donc pas terminer cette lettre sans une chaleureuse invitation à placer en Dieu notre espérance. Lui seul est l'espérance qui résiste à toutes les déceptions ; seul son amour ne peut pas être détruit par la mort ; seules sa justice et sa miséricorde peuvent panser les injustices et récompenser les souffrances subies. L'espérance qui s'adresse à Dieu n'est jamais une espérance pour moi seul, c'est toujours aussi une espérance pour les autres: elle ne nous isole pas, mais nous rend solidaires dans le bien, nous stimule à nous éduquer réciproquement à la vérité et à l'amour. »

⁷⁹ Au sens où « par la foi, Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils d'une fille d'un Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché, estimant comme une richesse supérieure aux trésors de l'Égypte l'opprobre du Christ. Il avait, en effet, les yeux fixés sur la récompense. Par la foi, il quitta l'Égypte sans craindre la fureur du roi : comme s'il voyait l'Invisible, il tint ferme. » (Hb 11, 24-27).

⁸⁰ Écoutons sainte Thérèse d'Avila former ses sœurs : « Remarquez que dans le monde, ce n'est pas le mérite des personnes qui règle les marques ou témoignages d'honneur, mais le chiffre de leurs revenus. O misérable monde ! Vous ne sauriez, mes filles, trop louer Dieu de l'avoir abandonné. On y considère les gens, non d'après leur valeur personnelle, mais par les domaines de leurs fermiers et de leurs vassaux ; que cette fortune s'écroule, tout bonheur s'évanouit. Voilà de quoi vous amuser quand vous serez ensemble en récréation ; il est vraiment divertissant de **voir dans quel aveuglement les gens du monde passent leur vie.** » (*Chemin de la perfection*, XXII).

⁸¹ Écoutons saint Jean Chrysostome, après s'être plaint du fait que « personne ne se préoccupe de l'avenir de ses enfants, de ce que personne ne leur parle de virginité, personne de **la modération des désirs**, personne **du mépris des richesses et de la gloire**, personne de ces enseignements que l'on trouve dans l'Écriture », exhorte ainsi les parents : « Lorsque dès le premier âge, les enfants manquent de maîtres, que deviendront-ils ? (...) En fait pour apprendre à ses enfants les arts, les lettres, l'éloquence, chacun met tous ses soins, mais pour entraîner leur âmes, aujourd'hui personne n'a cure. Je ne cesse de vous exhorter, de vous prier, de vous supplier, pour qu'avant toutes choses vous fassiez, de bonne heure, l'éducation de vos enfants. (...) Même si tu as conscience de tout le mal qui est en toi, songe cependant que tu as, en quelque sorte, une consolation à ce mal. Élève un athlète pour le Christ. Je ne te dis pas : Détourne-le du mariage ; envoie-le dans la solitude ; prépare-le à une vie de moine. Non, je ne te dis pas cela. (...) **Élève un athlète pour le Christ et apprends-lui à avoir, tout en**

Il faut penser qu'en **communiquant aux jeunes la « grande espérance », nous leur communiquons la plus grande force**, celle qui leur permettra de surmonter les grandes épreuves de la vie : « Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes ne font que chanceler, mais **ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force**, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 30-31)⁸². Certes on a besoin aussi de « petits espoirs » pour vivre et il est bon d'encourager les enfants dans leurs projets humains à un moment où grande est la tentation du découragement, mais on peut le faire tout en relativisant les choses : « Si vous amassez des richesses n'y mettez pas votre cœur... » (Ps 61, 11). L'espérance du Royaume est la vraie réponse à un monde qui avilit l'homme, le rabaisse plus bas que terre. La grande espérance nous enseigne la mesure en toute chose, elle nous apprend à **désirer les biens de ce monde avec modération pour autant qu'ils peuvent être utiles à la vraie réussite de notre vie** : « Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier si c'est pour perdre son âme ? » (Mt 16, 26). Elle enseigne ainsi la vraie liberté⁸³, celle des enfants de Dieu appelés à régner sur le monde en mettant leur joie à servir le Créateur⁸⁴.

restant dans le monde, la crainte de Dieu dès son jeune âge. » (*Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, Sources chrétiennes 188. Éd du Cerf, 1972, Paris, pp. 101-105)

⁸² Comme l'a dit Benoît XVI : « ...**dans les épreuves vraiment lourdes**, où je dois faire mienne la décision définitive de placer la vérité avant le bien-être, la carrière, la possession, **la certitude de la véritable, de la grande espérance, dont nous avons parlé, devient nécessaire.** (...) Nous en avons besoin pour préférer, même dans les petits choix de la vie quotidienne, le bien à la commodité – sachant que c'est justement ainsi que nous vivons vraiment notre vie. Disons-le encore une fois : la capacité de souffrir par amour de la vérité est la mesure de l'humanité ; cependant, cette capacité de souffrir dépend du genre et de la mesure de l'espérance que nous portons en nous et sur laquelle nous construisons. Les saints ont pu parcourir le grand chemin de l'être-homme à la façon dont le Christ l'a parcouru avant nous, parce qu'ils étaient remplis de la grande espérance. » (Spe salvi, 39)

⁸³ « C'est pourquoi l'Église du Christ reconnaît, certes, que le progrès humain peut servir au bonheur véritable des hommes, et elle fait aussi confiance au dessein du Créateur; mais elle ne peut pas cependant ne pas faire écho à la parole de l'Apôtre : "**Ne vous modelez pas sur le monde présent**" (Rm 12, 2), c'est-à-dire sur cet esprit de vanité et de malice qui change l'activité humaine, ordonnée au service de Dieu et de l'homme, en instrument de péché. (...) Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit-Saint, l'homme peut et doit, en effet, aimer ces choses que Dieu Lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. **Pour elles, il remercie son divin Bienfaiteur, il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté ; il est alors introduit dans la possession véritable du monde**, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout. "Car tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" (1 Cor. 3, 22-23). » (Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, 37)

⁸⁴ C'est à cela que la grande Thérèse travaillait à éduquer ses sœurs : « Vous ne vous étonnez donc pas, mes sœurs, de tous les efforts que je fais dans ce livre pour **vous porter à acquérir cette liberté**. N'est-ce pas une chose admirable, qu'une pauvre religieuse de Saint-Joseph puisse parvenir à régner en souveraine sur toute la terre et sur les éléments ? Faut-il s'étonner, après cela, que les saints, avec l'assistance de Dieu, aient fait des éléments tout ce qu'il leur a plu ? Le feu et les eaux obéissaient à saint Martin, les poissons et les oiseaux à saint François ; plusieurs autres saints ont exercé un pareil empire sur les créatures. On voyait manifestement qu'**ils s'étaient rendus maîtres de toutes les choses de la terre, en les méprisant et se soumettant sans réserve à Celui qui en est le souverain maître.** » (*Chemin de la perfection*, XIX).

4. Une éducation à la sagesse et à un style de vie simple et sobre

L'homme moderne ne sait plus qui il est, ni où il va. **L'espérance purifie le cœur et l'ouvre à la lumière divine.** Elle nous procure la sagesse. **Celui qui se décide pour le ciel peut entrer dans les pensées de Dieu.** Il peut entrer dans l'intelligence du vrai sens des choses. Dieu, en effet, fait tout concourir à notre bien c'est-à-dire à notre communion avec lui dans l'abandon. Tout prend sens quand on regarde vers le haut. Il ne s'agit pas d'une spiritualisation superficielle et hâtive des réalités humaines, mais d'une vraie lumière intérieure qui se fait passivement en nous pour nous faire voir les choses comme Dieu les voit dans la perspective du Royaume de Dieu. Là est la vraie sagesse, la sagesse des pauvres de cœur. Nous devenons ainsi capables d'épouser son dessein de salut dans le concret de la vie. Cela vaut d'abord pour l'éducateur lui-même : **l'espérance avec laquelle les parents élèvent leurs enfants leur procure la sagesse dont ils ont besoin**⁸⁵. Même si l'on ne peut pas expliquer intellectuellement à l'autre le sens que l'on perçoit intérieurement, **quelque chose de la lumière divine peut passer au travers d'attitude et de paroles toutes simples.** De plus nous pouvons trouver dans l'Écriture de multiples paroles de sagesse qui viennent au secours de notre faiblesse. Comme l'a dit Benoît XVI, « c'est l'Écriture Sainte qui nous indique la direction de l'éducation et ainsi, du véritable humanisme »⁸⁶. C'est bien cela qui est en jeu : la direction dans laquelle nous marchons et entraînons ceux qui nous sont confiés. Là est le propre de l'éducation chrétienne, **l'esprit d'espérance et de sagesse qui l'anime.**

Cette éducation à la sagesse qui découle de l'espérance ne va pas sans de multiples exercices pratiques. Les enfants ont besoin d'expérimenter qu'on peut être très heureux avec peu de choses : « Bien qu'affrontés aux difficultés, souvent plus grandes aujourd'hui, de leur tâche d'éducateurs, les parents doivent, avec confiance et courage, former leurs enfants au sens des valeurs essentielles de la vie humaine. **Les enfants doivent grandir dans une juste liberté devant les biens matériels, en adoptant un style de vie simple et austère,** bien convaincus que "l'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a". »⁸⁷. Ils peuvent adopter un style de vie simple et austère ou disons plutôt sobre dans la conscience que leur vrai trésor est « dans le ciel » de leur cœur, là où les mites et la rouille ne dévorent pas. » (cf. Mt 6, 20). Cela peut sembler une gageure dans le monde actuel, mais tout dépend si c'est vécu **dans la joie de l'espérance** ou dans une sorte de moralisme étroit. **Sobriété et espérance vont de pair.** Plus on espère et plus on se détache des convoitises de ce monde, et réciproquement plus on se dépouille du superflu et plus on est apte à l'espérance. Les enfants peuvent comprendre qu'**un chrétien, c'est quelqu'un qui ne pense pas et ne vit pas comme tout le monde.** Les parents peuvent donner à leurs enfants le goût du non-conformisme⁸⁸. Nous sommes étrangers et

⁸⁵ Seule la sagesse peut procurer aux parents la lumière spirituelle nécessaire à l'éducation. Elle seule peut les inspirer au sens où saint Paul dit : « Et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants, mais usez, en les éduquant, de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur. » (Ép 6, 4). Le fait de désirer par-dessus tout le salut éternel et intégral de l'enfant n'empêche pas d'être attentif à ses besoins matériels et psychologiques, mais permet d'y répondre avec la distance et la sagesse nécessaires.

⁸⁶ Audience générale du 14 novembre 2007 sur saint Jérôme, O.R.L.F. N. 47 (2007).

⁸⁷ *Familiaris consortio*, 34.

⁸⁸ Comme l'a fait Benoît XVI lors des JMJ à Madrid : « Chers jeunes, ne vous conformez pas à moins qu'à la Vérité et à l'Amour, ne vous conformez pas à moins qu'au Christ. » (*Homélie prévue pour la veillée avec les jeunes à la base aérienne des Cuatro Vientos, à Madrid, le 20 août 2011*)

voyageurs dans ce monde, nous ne sommes pas faits pour nous y acclimater : « Ne vous modelez pas sur le monde présent... » (cf. Rm 12, 2).

5. Nourrir l'enfant de l'amour de Dieu et l'éduquer ainsi à l'amour véritable

Pour avancer sur le bon chemin en étant inspiré par une véritable espérance, l'enfant a besoin de pressentir la bonté et la beauté de Dieu. Son espérance risque sinon de se réduire à la poursuite d'un bel idéal sans être un vrai désir du cœur. **Le désir du Royaume comme notre vrai bonheur naît d'une certaine expérience de Dieu.** C'est précisément cela que le Christ a fait, il ne nous a pas seulement enseigné la réalité du Royaume comme notre vrai trésor, mais il nous a fait voir le Père et son amour par toute sa vie et sa personne. S'il est vrai que l'éducation doit être d'abord témoignage, nous comprenons mieux ici que **le premier témoignage est toujours le témoignage de la charité divine** parce que là est la révélation du vrai visage de Dieu⁸⁹. « C'est la charité qui édifie » (1 Co 8, 1) parce que c'est elle qui laisse parler et voir Dieu. Pour pressentir la réalité du Royaume les enfants ont besoin d'expérimenter la charité divine en acte. Sans elle les plus belles paroles demeurent creuses et ne peuvent parler au cœur des enfants : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. » (1 Co 13, 1). On peut dire que **la charité en acte est la première nourriture quotidienne dont les enfants ont besoin pour goûter combien Dieu est bon** et être ainsi fortifiés dans leur espérance⁹⁰.

Ainsi **la qualité de l'éducation dépend radicalement de la qualité de l'amour.** Passer d'un amour tout humain à un amour surnaturel qui laisse voir Dieu pour aider l'enfant à marcher vers lui. Beaucoup s'arrêtent au faire : ils pensent aimer plus en en faisant plus. Ils finissent souvent par gêner leurs enfants. Ils ne comprennent pas que **la grandeur de l'amour se mesure d'abord à sa pureté.** Autrement dit il ne s'agit pas seulement de faire les choses avec une bonne intention chrétienne, mais de les faire en Dieu, en restant proche du cœur du Christ, en le laissant nous revêtir de ses sentiments et de ses pensées. Si les parents aiment leurs enfants d'un amour tout humain en se fiant simplement à leur bonne intention, ils leur apporteront certes une certaine nourriture au niveau affectif, mais ils ne pourront pas leur faire découvrir Dieu, leur donner le goût de Dieu. Tout en entendant parler de l'amour de Dieu, les enfants ne connaîtront pas, en réalité, d'autre manière d'aimer que celle des païens : **l'amour humain engendre un amour humain.** Les belles pensées ou aspirations spirituelles n'y changent rien. Autrement dit s'il manque la charité divine qui nous fait aimer l'autre en Dieu et avec Dieu, il se crée forcément chez les parents comme chez les enfants un fossé entre la foi et la vie réelle c'est-à-dire notamment la vie affective. Au moment de l'adolescence, ils

⁸⁹ Au sens où comme l'a dit Benoît XVI en citant saint Augustin : «**Tu vois la Trinité quand tu vois la charité.**» (*Deus caritas est*, 19).

⁹⁰ Au sens où comme l'explique Benoît XVI : « L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais **notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir.** » (*Sacramentum caritatis*, 30). Au fur et à mesure qu'ils grandiront dans la foi, ils sauront la trouver aussi dans la prière, la parole de Dieu, l'eucharistie et d'une manière plus large la vie de l'Église.

chercheront à vivre l'amour en étant à mille lieux de concevoir un lien entre leurs relations amoureuses et leur relation à Dieu.

Il va de soi que pour apprendre à aimer, l'enfant a aussi besoin de voir ses parents s'aimer l'un l'autre de cet amour nouveau qu'est la charité conjugale. Il peut **en goûter la force et la beauté au-delà des difficultés psychologiques** que ses parents connaissent dans leur relation. L'expérience montre qu'en cas de divorce, la fidélité à l'engagement du mariage d'un des conjoints peut être une expression très forte de cette charité conjugale et marquer profondément les enfants si elle est vécue pour l'amour de Dieu.

6. Le chemin de purification de l'amour paternel et maternel

Les enfants ont besoin d'une tendresse forte et purifiée⁹¹. Tout comme l'amour conjugal, l'amour paternel et maternel doit être progressivement intégré dans la charité divine pour devenir une vraie participation à l'amour du Christ Pasteur dont les parents sont les ministres. La sanctification de leur amour passe par **l'oubli et l'effacement d'eux-mêmes** dans le désir de servir la présence et l'amour du Dieu Créateur et Sauveur. « Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » (Jn 3, 30)⁹². Ne pas se glorifier dans l'autre en le faisant à notre image, en se projetant sur lui comme notre prolongement, la preuve de notre propre valeur. Le Christ est ici lui-même notre modèle dans la mesure où étant pure référence au Père il nous renvoie toujours à Celui-ci, ne cherchant pas sa propre gloire mais « la gloire de Celui qui l'a envoyé » (Jn 7, 18). Ne pas non plus chercher à plaire, à être aimé, à s'attacher l'enfant, à le lier à notre petit moi⁹³. Les parents sont rarement conscients de la manière dont cet esprit de vaine gloire et de possession agit sur leurs enfants. Si l'enfant ne trouve pas le chemin de la liberté intérieure en se mettant sous le regard de son Père du ciel, **l'attente de ses parents va le pousser à prouver quelque chose tout au long de sa vie** en cherchant une réussite qui inconsciemment réponde à leur désir. D'une manière semblable, si l'enfant se laisse prendre par l'amour possessif de ses parents, **l'esprit de possession va contaminer sa vie relationnelle**. Plus encore, dans la mesure où l'enfant aura mis son cœur dans cette première expérience de jouissance qui procure la fusion, il sera entraîné à chercher par-dessus tout cette jouissance et tombera ainsi facilement dans l'idolâtrie de l'amour possessif, faute de connaître

⁹¹ Comme en a témoigné la petite Thérèse : « Ah ! je le sens bien, Mère chérie, c'est le Bon Dieu qui me parle toujours par vous. Bien des sœurs pensent que vous m'avez gâtée, que depuis mon entrée dans l'arche sainte, je n'ai reçu de vous que des caresses et des compliments, cependant il n'en est pas ainsi ; vous verrez, ma Mère, dans le cahier contenant mes souvenirs d'enfance, ce que je pense de **l'éducation forte et maternelle** que j'ai reçue de vous. Du plus profond de mon cœur **je vous remercie de ne m'avoir pas ménagée**. Jésus savait bien qu'il fallait à sa petite fleur l'eau vivifiante de l'humiliation, elle était trop faible pour prendre racine sans ce secours, et c'est par vous, ma Mère, que ce bienfait lui fut dispensé. » (Ms C 1 v°).

⁹² Nous aimons les autres d'un amour pur et gratuit quand nous l'aimons pour l'amour de Dieu. Aimer, c'est donner Dieu à l'autre et l'autre à Dieu. C'est bien ce qui est signifié au moment où les parents consacrent leur enfant à Dieu par le baptême et s'engagent à lui enseigner le culte de Dieu. Ils sont semblables alors à Anne venu présenter son fils Samuel au Seigneur pour qu'il demeure au Temple : « C'est pour cet enfant que je priais et Yahvé m'a accordé la demande que je lui ai faite. À mon tour, je le donne au Seigneur tous les jours de sa vie : il est donné au Seigneur. » Et, là, ils se prosternèrent devant le Seigneur. » (1 Sm 1, 27-28)

⁹³ Là encore, c'est l'adoration de Dieu qui purifie l'amour humain.

une autre manière d'aimer. Les dégâts causés par la cupidité en tant qu'elle est une « idolâtrie » (cf. Col 3, 5) sont beaucoup plus grands qu'on ne peut l'imaginer⁹⁴.

Rare sont les personnes qui savent être tendres sans être possessives. Il est possible pourtant de sortir de la fusion en se laissant rejoindre par le Christ dans notre besoin humain d'aimer et d'être aimé. **L'adoration de Dieu purifie notre affectivité** en nous faisant vivre la relation à l'autre comme serviteur de sa présence et de son amour : « Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements » (1 Jn 5, 2). On peut s'appliquer à **vivre la relation à l'enfant dans un esprit d'obéissance à Dieu, de fidélité à son devoir d'état** pour servir Celui qui seul peut le combler. Là est le vrai don de soi, l'amour pur et gratuit, qui peut habiter notre cœur sans que nous le ressentions. La charité divine, en effet, ne se laisse pas mesurer par la grandeur des sentiments. On peut éprouver de l'impatience, de l'énervement, ne plus ressentir même aucun amour, si au fond de son cœur, on demeure dans l'abandon à la volonté divine, l'acceptation des humbles tâches quotidiennes, l'amour de Dieu passe à travers nous malgré tout et l'essentiel est là. Il y a place ici pour **un détachement intérieur dans l'intime du cœur**, là où tout se noue et se dénoue. Ce détachement bien compris n'exclut pas la tendresse⁹⁵ ni la proximité physique dans une attention délicate aux besoins de l'enfant, il l'exige au contraire pour ne pas créer de frustrations qui maintiendraient l'enfant dans une dépendance aliénante⁹⁶. En même temps il permet de trouver la juste mesure dans cette proximité⁹⁷ grâce à la sagesse du cœur qu'il procure dans l'écoute du désir de Dieu.

⁹⁴ Il est bon de se rappeler que le culte des idoles « est le commencement, la cause et le terme de tout mal » (Sg. 14, 27).

⁹⁵ Bien au contraire, il l'affermir comme en témoigne la petite Thérèse : « L'amour se nourrit de sacrifices, plus l'âme se refuse de satisfactions naturelles, **plus sa tendresse devient forte et désintéressée.** » (Ms C 21 v°) ; Là comme ailleurs, celui qui perd sa vie la trouve : « Que je suis heureuse maintenant de m'être privée dès le début de ma vie religieuse ! Je jouis déjà de la récompense promise à ceux qui combattent courageusement. Je ne sens plus qu'il soit nécessaire de me refuser toutes les consolations du cœur, car mon âme est affermie par Celui que je voulais aimer uniquement. Je vois avec bonheur qu'en l'aimant, le cœur s'agrandit, qu'il peut donner incomparablement plus de tendresse à ceux qui lui sont chers que s'il s'était concentré dans un amour égoïste et infructueux. » (Ms C, 22 r°)

⁹⁶ Comme le montre la vie de la petite Thérèse : « Il faut vous dire, ma Mère, qu'à partir de la mort de Maman, mon heureux caractère changea complètement ; moi si vive, si expansive, je devins timide et douce, sensible à l'excès. Un regard suffisait pour me faire fondre en larmes, il fallait que personne ne s'occupât de moi pour que je sois contente, je ne pouvais pas souffrir la compagnie de personnes étrangères et ne retrouvais ma gaieté que dans l'intimité de la famille... Cependant je continuais à être entourée de la tendresse la plus délicate. Le cœur si tendre de Papa avait joint à l'amour qu'il possédait déjà un amour vraiment maternel !... Vous, ma Mère, et Marie n'étiez-vous pas pour moi les mères les plus tendres, les plus désintéressées ? Ah ! si le Bon Dieu n'avait pas prodigué ses bienfaits rayons à sa petite fleur, jamais elle n'aurait pu s'acclimater à la terre, elle était encore trop faible pour supporter les pluies et les orages, il lui fallait de la chaleur, une douce rosée et des brises printanières ; jamais elle ne manqua de [13v°] tous ces bienfaits, Jésus les lui fit trouver, même sous la neige de l'épreuve ! » (Ms A 13 r°-13 v°).

⁹⁷ Il permet ainsi d'éviter de tomber dans des comportements qui « ne conviennent pas » comme de mettre le petit enfant dans son lit ou de le garder toujours dans ses bras.

LA FORMATION HUMAINE COMME FORMATION À LA SAGESSE

Introduction

Nous avons commencé à voir précédemment comment fonder concrètement l'éducation sur le roc qu'est le Christ en mettant en évidence **la formation du cœur, là où se forment dans le secret ces vertus théologiques** de la foi, de l'espérance et de la charité, qui nous unissent à Dieu⁹⁸ et qui « adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2 P 1, 4) » (CEC 1812) de telle manière qu'il puisse agir en enfant de Dieu : « Elles (les vertus théologiques) sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain. » (CEC 1813). **La vraie réussite de notre vie se joue dans notre cœur** parce que l'homme a été créé d'abord pour s'ouvrir à Dieu et se laisser pénétrer par lui. C'est pour cela qu'il lui a été donné un cœur qui est le fond ou, disons plutôt, **le sein de l'être** (cf. CEC 368), là où se joue la relation fondamentale, dont toutes les autres relations dépendent : la relation à Dieu. C'est du cœur que « jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23)⁹⁹. Il est **la « racine » de nos actes** (cf. CEC 1968). C'est dans le cœur que « **tout se noue et se dénoue** » (CEC 2843) parce que c'est là que se décide notre liberté dans ce qu'elle a de plus profond : **l'orientation de notre vie vers Dieu ou vers nous-mêmes**. Il y a des personnes qui, riches culturellement, ont développé beaucoup de qualités, mais demeurent centrés sur elles-mêmes, sans réelle ouverture à Dieu et aux autres. Inversement on peut être très pauvre humainement et chercher Dieu au fond de son cœur.

Les éducateurs doivent donc veiller par-dessus tout à cette formation du cœur dont le Christ a le secret¹⁰⁰. Elle est à la fois **le fondement et le but de l'éducation**¹⁰¹. Néanmoins ce primat

⁹⁸ « Les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. » (CEC 1812)

⁹⁹ Par son cœur, l'homme est comme **un vase** capable d'accueillir l'eau vive de l'amour de Dieu et de déborder d'amour en réponse à cet amour premier de Dieu. Le cœur est le lieu de notre amour de préférence, de cet amour premier qui est au jaillissement de la vie en nous.

¹⁰⁰ Lui seul, en effet, peut nous donner un cœur nouveau et fonder ainsi nos vies sur le roc de l'union à Dieu.

¹⁰¹ Au sens où comme l'explique Benoît XVI dans son audience sur Guillaume de saint Thierry : « La nature humaine, dans son essence la plus profonde, consiste à aimer. En définitive une seule tâche est confiée à chaque être humain : apprendre à aimer, sincèrement, authentiquement, gratuitement. Mais ce n'est qu'à l'école de Dieu que cette tâche est remplie et que l'homme peut atteindre l'objectif pour lequel il a été créé. Guillaume écrit en effet : **“L'art des arts est l'art de l'amour...”** » (Audience du 2.12.2009, O.R.L.F. N. 49 (2009)). C'est pourquoi aussi « dans tout le travail d'éducation, dans la formation de l'homme et du chrétien, nous ne devons donc pas, par peur ou embarras, laisser de côté la grande question de l'amour : si nous le faisons, **nous présenterions un**

du cœur ne doit pas nous faire oublier **l'importance de la formation humaine** au sens d'**une éducation à faire le bien** et plus largement à toute une manière de vivre, de se comporter dans le concret de la vie, ce qui va de pair avec l'acquisition des vertus humaines¹⁰². On peut certes distinguer la formation humaine de la formation « spirituelle » au sens strict, mais on ne peut pas les séparer en raison du **lien qui existe entre le cœur et le corps, notre vie intérieure et notre comportement extérieur**¹⁰³. Il ne s'agit pas non plus de réaliser cette formation humaine en dehors du Christ : ce serait se priver du seul fondement qui rende l'édifice solide. **Le Christ sauve tout l'homme et l'éducation doit être toute entière vécue comme collaboration à son œuvre de salut**¹⁰⁴ : « Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, c'est en lui qu'il vous faut marcher, **enracinés et édifiés en lui, appuyés sur la foi...** » (Col 2, 6-7).

Nous sommes les enfants de notre époque et nous avons beaucoup de mal à penser que la formation de notre humanité dépende radicalement de notre relation à Dieu. Nous allons essayer de montrer **comment cette formation humaine consiste principalement en l'acquisition de la sagesse et comment elle doit être fondée en Celui qui est « la lumière véritable** qui éclaire tout homme en venant dans ce monde » (Jn 1, 9).

1. De la formation de la conscience morale à l'apprentissage d'une sagesse de vie

L'amour est l'énergie de l'âme, la vraie force qui nous tire vers Dieu, mais dans nos actions concrètes, pour marcher pas à pas vers Dieu, **nous avons besoin de lumière**¹⁰⁵. **L'amour,**

christianisme désincarné, qui ne peut intéresser sérieusement le jeune qui s'ouvre à la vie » (Benoît XVI, Discours aux participants au Congrès ecclésial du diocèse de Rome, le 5 juin 2006, O.R.L.F. N. 24 – 13 juin 2006).

¹⁰² « Les *vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien. » (CEC 1804).

¹⁰³ S'il est vrai que nos actions dépendent radicalement de cette racine cachée qu'est le cœur, il est vrai aussi que nos **actions concrètes rejouissent sur notre intérieur** comme Jésus nous le fait comprendre quand il dit : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme » (Mc 7, 20). Un enfant va être tenté de frapper son frère qui le dérange parce que son cœur n'est pas fermement établi dans la charité divine, mais inversement, s'il passe à l'acte, cela va détruire quelque chose dans son cœur parce que son action est en contradiction avec la charité divine. C'est pourquoi **on ne peut pas séparer la formation du cœur d'une formation à une manière de vivre qui soit « digne de Dieu »** (1 Th 1, 12).

¹⁰⁴ Sur la base du fait que l'éducation est participation à la « *pédagogie à la fois paternelle et maternelle* » de Dieu, Jean-Paul II explique que « sur la pédagogie divine, nous avons été pleinement enseignés par le Verbe éternel du Père qui, en s'incarnant, a révélé à l'homme la dimension véritable et intégrale de son humanité, la filiation divine. Il nous a ainsi révélé également ce qu'est le véritable sens de l'éducation de l'homme. **Par le Christ, toute éducation, dans la famille et ailleurs, entre dans la dimension salvifique de la pédagogie divine**, destinée aux hommes et aux familles, et culminant dans le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Seigneur. **Toute démarche d'éducation chrétienne, qui est toujours en même temps une éducation à la plénitude de l'humanité, part de ce « cœur » de notre rédemption.** » (*Lettre aux familles*, 16).

¹⁰⁵ L'homme a besoin par-dessus tout de lumière pour avancer dans sa vie : « Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent: celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir des fils de lumière. » (Jn 12, 35-36)

sinon, serait une force aveugle. Certes l'amour pur, celui qui nous fait aimer Dieu de tout notre cœur en recherchant sa sainte volonté par-dessus tout, possède en lui-même une certaine lumière spirituelle. C'est comme d'instinct qu'il voit ce qu'il faut faire. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la parole de saint Augustin : « Aime et fais ce que tu veux »¹⁰⁶. Mais si l'amour n'est pas vécu en Dieu, s'il demeure un amour affectif humain, c'est plutôt l'inverse qui est vrai : nos passions nous aveuglent et nous poussent à faire ce qui ne convient pas. C'est ainsi que les jeunes actuellement dans leur recherche de l'amour se blessent eux-mêmes et en viennent à désespérer de l'amour, faute de savoir le vivre dans la lumière¹⁰⁷. C'est pour cela que **Dieu nous a fait don d'une conscience** : pour que nous puissions marcher dans sa lumière en discernant et agissant selon la loi naturelle inscrite dans notre cœur : « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : "Fais ceci, évite cela." Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera (cf. Rm 2, 14-16)). La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre. »¹⁰⁸ La formation de la conscience est essentielle à la formation humaine. Actuellement peu de personnes agissent en voyant clairement en conscience ce qu'il faut faire. Jean-Paul II aimait parler d'une « anesthésie des consciences ». Les gens suivent la pensée dominante de leur temps au lieu de s'appliquer à poser un jugement de conscience prudentiel personnel. « Mais pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc 12, 57). La conscience est un œil qui a besoin de lumière. Elle a besoin d'être formé. Les parents collaborent à l'éducation divine en formant la conscience de leur enfant par l'exemple et la parole. Les enfants ont besoin d'entendre de la bouche de leurs parents le bien et le mal moral pour guider leurs pas incertains. **Leurs parents doivent faire entendre de l'extérieur ce que Dieu murmure de l'intérieur.** Il appartient plus particulièrement au père de rappeler la loi. Les parents doivent aussi apprendre à leurs enfants à ne pas confondre la conscience avec une opinion subjective¹⁰⁹. Il ne s'agit pas d'en rester à un sentiment sur ce qui est bien et ce qui est mal, mais de percevoir intérieurement ce qui est vraiment bien et vraiment mal.

¹⁰⁶ « *Ama et quod vis fac* ». Littéralement : Aime et ce que tu veux, fais-le.

¹⁰⁷ Comme Benoît XVI l'a montré : « **Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme.** L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité. **Il est la proie des émotions** et de l'opinion contingente des êtres humains ; il devient un terme galvaudé et déformé, jusqu'à signifier son contraire. La vérité libère l'amour des étroitesse de l'émotivité qui le prive de contenus relationnels et sociaux, et d'un fidéisme qui le prive d'un souffle humain et universel. ». (*Caritas in veritate*, 3).

¹⁰⁸ *Gaudium et spes*, 16.

¹⁰⁹ Comme l'a souligné Benoît XVI à l'occasion de la béatification du Cardinal Newman : « En Newman, la force motrice qui le poussait sur le chemin de la conversion était la conscience. Mais qu'entend-on par cela ? Dans la pensée moderne, la parole « conscience » signifie qu'en matière de morale et de religion, la dimension subjective, l'individu, constitue l'ultime instance de la décision. Le monde est divisé dans les domaines de l'objectif et du subjectif. À l'objectif appartiennent les choses qui peuvent se calculer et se vérifier par l'expérience. La religion et la morale sont soustraites à ces méthodes et par conséquent sont considérées comme appartenant au domaine du subjectif. Ici, n'existeraient pas, en dernière analyse, des critères objectifs. L'ultime instance qui ici peut décider

Mais l'homme pour guider ses pas n'a pas besoin seulement de la loi morale, il a besoin d'**une lumière qui lui permette de voir le vrai sens et la vraie valeur des choses** pour en faire un bon usage, pour qu'elles contribuent à notre vrai bien, à la réalisation du dessein divin sur nous. Cette lumière est celle de la sagesse¹¹⁰. Il y a ainsi toute **une éducation à une sagesse de vie, à une manière de voir et de prendre les choses**, qui est bien plus large que le simple respect des normes de la loi morale. On peut dire ici qu'étroitement liée à la formation du cœur, la formation humaine consiste par-dessus tout en la **formation de l'esprit** qui, d'une manière plus large que la simple formation morale¹¹¹, doit être perçue comme **un apprentissage de la sagesse**. Cette éducation à une sagesse de vie peut commencer très tôt chez l'enfant en lui apprenant une manière de manger, de se tenir à table, un sens de l'ordre et de la place des choses... qui ne relève pas de la question du bien et du mal au sens moral, mais d'**un ajustement aux choses** dans le respect de leur loi propres¹¹². Perçue ainsi, **l'éducation englobe tous les domaines de la vie** parce que tout demande à être vécu dans la lumière de Dieu pour discerner le geste juste au moment juste.

2. Retrouver le goût de la sagesse et le communiquer à l'enfant

Nous vivons dans un monde qui a perdu le sens du sens des choses¹¹³. Comme il n'y a plus de sens de la vie, il n'y a de moins en moins de valeur, de respect des choses. Actuellement pour

serait par conséquent seulement le sujet, et avec le mot « conscience » on exprime justement ceci : dans ce domaine peut seulement décider un chacun, l'individu avec ses intuitions et ses expériences. La conception que Newman a de la conscience est diamétralement opposée. Pour lui « **conscience** » signifie la **capacité de vérité de l'homme : la capacité de reconnaître justement dans les domaines décisifs de son existence** – religion et morale – une vérité, *la* vérité. La conscience, la capacité de l'homme de reconnaître la vérité lui impose avec cela, en même temps, le devoir de se mettre en route vers la vérité, de la chercher et de se soumettre à elle là où il la rencontre. **La conscience est capacité de vérité et obéissance à l'égard de la vérité**, qui se montre à l'homme qui cherche avec le cœur ouvert. Le chemin des conversions de Newman est un chemin de la conscience – un chemin non de la subjectivité qui s'affirme, mais, justement au contraire, de l'obéissance envers la vérité qui, pas à pas, s'ouvre à lui. » (Discours à la Curie romaine, le 20.12.2010).

¹¹⁰ L'homme moderne a soif de retrouver l'harmonie avec les choses, de trouver la bonne distance, le regard juste sur les choses qui auraient tendance à l'absorber et à l'aliéner. Il recherche **une sagesse de vie concrète**, qui ne se réduise pas à un ensemble de normes éthiques, mais qui puisse l'aider en toute situation à épouser le vrai sens des choses et l'ordre qui les relie, que ce soit par rapport à son corps et sa sexualité, à la souffrance et la mort, à son activité humaine et sa vie sociale... Le piège pour l'Église serait de se laisser enfermer sur le terrain de l'éthique. Elle est appelée, au contraire, à **laisser d'abord resplendir le Christ comme « Sagesse de Dieu »** (cf. 1 Co 1, 24). C'est ainsi qu'elle pourra attirer la jeunesse : « **Le sage captive les âmes.** » (Pr 11, 30).

¹¹¹ Même s'il va de soi qu'« en toute sagesse il y a l'accomplissement de la loi » (Si 19, 20).

¹¹² On voit bien dans l'Écriture comment Dieu nous avertit de faire un sage usage des choses de ce monde : « Mon fils, pendant ta vie éprouve ton tempérament, vois ce qui t'est contraire et ne te l'accorde pas. Car **tout ne convient pas à tous et tout le monde ne se trouve pas bien de tout.** » (Si 37, 27-28).

¹¹³ Puisque tout est de Dieu et pour Dieu, le rejet de Dieu ne pouvait qu'entraîner l'humanité dans un vide de sens : « **Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas** : remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice ; ne respirant qu'envie, meurtre, dispute, fourberie, malignité ; diffamateurs, détracteurs, ennemis de Dieu, insulteurs, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, insensés, déloyaux, sans cœur, sans pitié... » (Rm 1, 28-31). D'une manière particulière, le corps est devenu une matière neutre dont on peut faire ce que l'on veut, comme nous l'avons déjà souligné dans notre réflexion sur l'acte conjugal.

la formation humaine des enfants, il est essentiel de **leur redonner le sens des choses et le goût de le découvrir dans un dialogue avec Dieu**. Nous ne sommes pas le fruit du hasard et notre terre n'est pas un terrain de jeux où chacun inventerait ses propres règles. Tout a un sens. Notre vie est la réponse à un appel qui nous précède et sa réussite dépend de notre oui à Dieu. Nous n'avons pas à nous projeter nous-mêmes, mais à épouser le projet de Dieu : « Qui se fie à son propre sens est un sot, qui chemine avec sagesse sera sauf. » (Pr 28, 26).

C'est l'acquisition de la sagesse qui donne son vrai sens à l'éducation¹¹⁴. **À quoi, en effet, servirait une riche éducation sans l'apprentissage de la sagesse ?** « Quelqu'un, en effet, serait-il parfait parmi les fils des hommes, s'il lui manque la sagesse qui vient de toi, on ne le comptera pour rien. » (Sg 9, 6). À quoi sert d'avoir une belle voiture si c'est pour rouler dans la mauvaise direction. Mieux vaut un enfant peu doué intellectuellement selon les critères du monde scolaire mais rempli de sagesse qu'un grand intellectuel très doué mais insensé. En définitive, c'est la sagesse qui doit guider nos pas jusqu'au vrai but de notre vie. Le jeune Salomon a demandé à Dieu la sagesse dans sa prière de préférence à tout le reste et tout le reste – la puissance et la richesse – lui a été donné par surcroît : « Mande-la des cieux saints, de ton trône de gloire envoie-la, pour qu'elle me seconde et peine avec moi, et que je sache ce qui te plaît; car elle sait et comprend tout. **Elle me guidera prudemment dans mes actions** et me protégera par sa gloire. » (Sg 9, 10-11).

« Garde, mon fils, le précepte de ton père, ne rejette pas l'enseignement de ta mère ... Dans tes démarches, ils te guideront ; dans ton repos, ils te garderont ; à ton réveil, ils te parleront » (Pr 6, 20-22). Les parents ont une autorité et une grâce d'état pour conduire leurs enfants dans les voies de la sagesse de Dieu et cela dans tous les aspects de leur vie, ce qui demande **une grande présence et vigilance**. Ils doivent d'abord surtout, en demeurant eux-mêmes les premiers à l'écoute de Dieu **leur transmettre cet amour de la sagesse divine**, leur témoigner de la joie qu'il y a à connaître la volonté de Dieu et à vivre toute chose dans l'obéissance à Dieu. « Mon fils ! dès ta jeunesse choisis l'instruction et jusqu'à tes cheveux blancs tu trouveras la sagesse. Comme le laboureur et le semeur, cultive-la et compte sur ses fruits excellents, car quelque temps tu peineras à la cultiver, mais bientôt tu mangeras de ses produits. » (Si 6, 18-19). Mais avant de voir comment mener cette éducation à la sagesse, il est bon de **considérer ce qu'est en profondeur l'intelligence humaine** et comment notre monde tend à paralyser l'intelligence dans sa recherche de la vérité.

¹¹⁴ Voilà pourquoi dans une société qui doute du sens de la vie, « la tentation de renoncer est certainement forte, chez les parents et chez les enseignants et, plus généralement, chez les éducateurs, et plus encore le risque de ne pas même comprendre quel est leur rôle ou mieux, la mission qui leur est confiée. En réalité, ce qui est en question ce sont non seulement les responsabilités personnelles des adultes ou des jeunes, qui existent effectivement et ne doivent pas être cachées, mais aussi une atmosphère diffuse, **une mentalité et une forme de culture qui conduisent à douter de la valeur de la personne humaine, de la signification même de la vérité et du bien, en dernier ressort, de la bonté de la vie**. Il devient alors difficile de transmettre d'une génération à l'autre quelque chose de valable et de certain, des règles de comportement, des objectifs crédibles autour desquels construire sa vie. » (Benoît XVI, Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008).

3. De l'éloignement de Dieu à l'aliénation de la pensée

Faute de savoir-vivre face à Celui qui est à la fois l'Alpha et l'Omega, l'origine et la fin de toute chose, **l'homme moderne est habitué à donner lui-même sens aux choses** : celles-ci ne portent pas en elles une vérité, une intelligibilité à laquelle je devrai m'ouvrir, mais c'est moi qui me fait une idée, une opinion sur elles. Ce n'est plus l'intelligence qui rejoint le tréfonds de la réalité¹¹⁵ en voyant les choses telles qu'elles sont en vérité, mais c'est l'intelligence qui adhère à telle ou telle conception. On a perdu le sens de **l'intelligence comme « l'œil de l'âme »**¹¹⁶ : l'œil est fait pour voir et pour cela il a besoin de lumière et cette lumière qui nous fait voir la vérité profonde des choses ne peut venir que Dieu. C'est pourquoi « toute vérité prononcée par quiconque provient de l'Esprit Saint »¹¹⁷. C'est pourquoi la vérité n'est pas quelque chose que je fabrique, mais quelque chose que je reçois¹¹⁸. Elle est **la conformation de mon intelligence à la réalité** par la lumière divine. **À la base de tout accès à la vérité, il y a une passivité, une ouverture à une lumière qui ne vient pas de moi**¹¹⁹. D'où l'importance de la prière. En dehors de cette passivité première, qui se vit dans l'écoute, la raison ne peut que projeter des concepts sur le réel, elle fonctionne à vide et se perd dans ses raisonnements, prisonnière d'elle-même.

¹¹⁵ Au sens où comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. Sans doute son génie au long des siècles, par une application laborieuse, a fait progresser les sciences empiriques, les techniques et les arts libéraux. De nos jours il a obtenu des victoires hors pair, notamment dans la découverte et la conquête du monde matériel. Toujours cependant il a cherché et trouvé une vérité plus profonde. Car l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes ; elle est **capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché. Enfin, **la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse**. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible. » (*Gaudium et spes*, 15).

¹¹⁶ Pour reprendre une expression chère aux Pères de l'Église et qui rejoint parfaitement le langage de l'Évangile où l'action est comparée à un pas que l'homme doit faire en voyant la lumière du jour.

¹¹⁷ Comme l'a rappelé Jean-Paul II, "Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'**aucun esprit n'est "aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine**. En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres"; car toute vérité prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint" (Super Ioannem, 1, 5 lect ; 3, n. 103)" (Audience générale du 16. 09. 1998).

¹¹⁸ « **La vérité et l'amour que celle-ci fait entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis**. Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. Ce principe est très important pour la société et pour le développement, dans la mesure où ni l'une ni l'autre ne peuvent être produits seulement par l'homme. La vocation elle-même des personnes et des peuples au développement ne se fonde pas sur une simple décision humaine, mais elle est inscrite dans un dessein qui nous précède et qui constitue pour chacun de nous un devoir à accueillir librement. Ce qui nous précède et qui nous constitue – l'Amour et la Vérité subsistants – nous indique ce qu'est le bien et en quoi consiste notre bonheur. *Il nous montre donc la route qui conduit au véritable développement*. » (Benoît XVI, *Caritas in veritatem*, 52).

¹¹⁹ « La vérité qui, à l'égal de la charité, est un don, est plus grande que nous, comme l'enseigne saint Augustin. De même, notre vérité propre, celle de notre conscience personnelle, nous est avant tout "donnée". Dans tout processus cognitif, en effet, **la vérité n'est pas produite par nous, mais elle est toujours découverte ou, mieux, reçue**. Comme l'amour, elle "ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain" » (*Ibid.* 34).

Le fait de ne plus croire en la capacité qu'a l'intelligence de toucher la réalité conduit fatalement **au relativisme** : il n'y a plus de vérité, mais chacun a sa vision subjective des choses. Comme il n'y a plus l'espérance de se rejoindre dans une perception commune de la vérité profonde des choses, chacun reste dans son monde, dans son petit îlot de pensées et de sentiments¹²⁰. Il n'y a plus de place pour une recherche humble et patiente de la vérité à travers le dialogue. La seule « vérité » objective qui reste est celle qui se laisse mesurer par la technique, les sciences empiriques. En réalité il ne s'agit pas tant de la vérité des choses que d'une connaissance partielle du réel, d'un savoir, à travers un instrument de mesure. C'est ainsi que **dans l'enseignement scolaire actuel, on ne fait pas appel au réalisme de l'intelligence**, à sa capacité de rejoindre la vérité profonde des choses. La question de la vérité ne se pose même pas. Il ne reste que **l'intelligence raisonneuse qui arraisonne le réel** par ses calculs et cherche à le maîtriser par la technique sans être capable de percevoir « la substance et la valeur des choses ». C'est la mentalité techniciste. **Le « comment » prend toute la place et le « pourquoi » disparaît du champ de la pensée**. Autrement dit les enfants ne sont pas éduqués à l'amour de la vérité, mais plutôt à l'idolâtrie du savoir selon la fameuse trilogie : avoir, savoir, pouvoir. On peut ainsi, au sortir des études, avoir une tête bien pleine et être parfaitement insensé. **On sait tout, mais on ne voit rien**. Ce n'est pas seulement l'intelligence spéculative qui est réduite à l'impuissance, mais aussi l'intelligence pratique.

Autrement dit pour reprendre une expression chère à Jean-Paul II, on assiste à une véritable « **anesthésie des consciences** ». Les jeunes sont de moins en moins capables d'avoir un jugement de conscience personnelle. **La dictature du relativisme** conduit à une terrible emprise de la société, des médias sur les esprits et les consciences. Chacun est livré à l'influence des courants dominants de pensée, se laissant « balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14). Faute de savoir se laisser éclairer par Dieu, **l'homme moderne se retrouve de plus en plus aliéné dans sa pensée**. Là est l'origine du **conformisme** croissant qui pousse tant de jeunes à vivre en contradiction avec leur foi¹²¹. On peut garder dans sa tête de belles

¹²⁰ Alors qu'« **en aidant les hommes à aller au-delà de leurs opinions et de leurs sensations subjectives, la vérité leur permet de dépasser les déterminismes culturels et historiques et de se rencontrer dans la reconnaissance de la substance et de la valeur des choses.** » (Benoît XVI, *Caritas in veritatem*, 4).

¹²¹ Paul VI l'avait déjà noté avec perspicacité « lors de périodes agitées et qui connurent des bouleversements, comme l'année soixante-huit » comme l'a rappelé Benoît XVI : « Avec courage, il indiqua la voie de la rencontre avec le Christ comme expérience éducative libératrice et une véritable réponse aux désirs et aux aspirations des jeunes, devenus victimes de l'idéologie. "Vous, les jeunes d'aujourd'hui - répétait-il -, **vous êtes parfois ensorcelés par un conformisme qui peut devenir habituel, un conformisme qui plie inconsciemment votre liberté à la domination automatique de courants extérieurs de pensée, d'opinion, de sentiment, d'action, de mode** : et ensuite, ainsi pris par un instinct grégaire qui vous donne l'impression d'être forts, vous devenez quelquefois rebelles en groupe, en masse, sans souvent savoir pourquoi". "Mais ensuite - ajoutait-il encore - si vous acquérez la conscience du Christ, et que vous adhérez à Lui... il se produit que vous devenez intérieurement libres.... vous savez pourquoi et pour qui vivre... Et dans le même temps, chose merveilleuse, vous sentirez naître en vous la science de l'amitié, de la socialité, de l'amour. Vous ne serez pas des personnes isolées" (*Insegnamenti* VI, [1968], 117-118). » (Discours pour l'inauguration du nouveau siège de l'Institut Paul VI, le 8.11.2009, à Brescia).

idées chrétiennes, mais on n'en voit pas la vérité¹²² si bien que l'on se laisse facilement entraîner par le courant du fleuve.

4. Libérer l'intelligence de l'enfant en lui apprenant à s'ouvrir à la lumière divine

S'il y a une éducation du cœur, il y a aussi **une éducation de l'esprit au sens d'une éducation au réalisme de l'intelligence et à l'ouverture à la lumière divine**. De par la pureté de son cœur, il y a un réalisme naturel de l'intelligence chez l'enfant, qui fait dire que la vérité sort de la bouche des enfants. Mais la fascination de la technique, les facilités qu'offrent les moyens modernes de communication pour accéder au savoir et l'approche scolaire basée sur l'accumulation des connaissances morcelées, sans oublier le conformisme ambiant, laissent peu de place à la recherche et à l'amour de la vérité. C'est donc aux parents d'aider l'enfant à se poser la question du sens et de la valeur des choses et à prendre le temps de chercher patiemment la vérité au lieu d'adhérer sans réflexion à ce que tout le monde dit. **Il ne faut pas parler aux enfants seulement du comment faire** mais aussi et surtout du pourquoi. « Chez le petit enfant déjà, il existe un grand désir de savoir et de comprendre qui se manifeste dans ses questions et ses demandes d'explications incessantes. Une éducation qui se limiterait à fournir des notions et des informations, mais qui laisserait de côté la grande question concernant la vérité, surtout cette vérité qui peut servir de guide dans notre vie, serait une bien pauvre éducation. »¹²³ Il faut en même temps les aider à **découvrir la capacité qu'ils ont de parvenir à voir la vérité** profonde des choses. Il y a une saine confiance en la raison à développer. Cette éducation au réalisme de l'intelligence est en même temps **une éducation à la liberté** : l'homme libre est l'homme capable d'agir par lui-même parce que capable de penser par lui-même au sens où le Christ dit aux foules : « Mais pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc 12, 57). Il peut poser **des actions fortes à partir d'une pensée forte**¹²⁴ c'est-à-dire à partir d'une pensée qui naît d'une vraie perception intérieure. On ne se laisse pas influencer par les modes, ni entraîner par les passions de la chair, parce que l'on voit la vérité de ce que l'on pense. On dit et l'on fait la vérité que l'on voit en se laissant éclairer de l'intérieur par Dieu. On retrouve ici une loi fondamentale : l'homme trouve sa liberté en acceptant de dépendre de Dieu.

Dieu fait tout concourir à notre bien et nous guide vers la vie éternelle à travers toute chose. Il ne cesse de nous parler à travers les réalités concrètes, à travers la nature comme à travers les événements de notre vie, les rencontres. **L'homme est fait pour écouter son Père du ciel, pour s'ouvrir à sa lumière en écoutant le réel**. Pour voir avec l'œil de l'âme, il faut commencer par ouvrir les yeux et les oreilles du corps et entrer dans une écoute intérieure silencieuse. Celle-ci permet à notre intelligence d'entrer dans la passivité qui la rend

¹²² Au sens où sainte Thérèse d'Avila disait : « **Nombreuses sont celles qui parlent bien et comprennent mal** ; d'autres parlent peu, sans beaucoup de clarté, tout en ayant une grande intelligence du bien ; car il est de saintes simplicités, qui ne s'entendent guère aux affaires et manières du monde, mais savent fort bien s'entendre avec Dieu. » (*Chemin de la perfection*, ch. XIV).

¹²³ Benoît XVI, Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008.

¹²⁴ Pour reprendre les expressions de Benoît XVI : « le jeune doit être éduqué à **juger le milieu dans lequel il vit** et il œuvre, à se considérer comme une personne et non un numéro dans la masse : en un mot, il doit être aidé à avoir une **"pensée forte" capable d'une "action forte"** » (*Ibid.*).

disponible à la lumière divine. Ce qui est redoutable pour la vie de l'intelligence, c'est **l'enfermement dans l'imaginaire, dans un monde virtuel qui va de pair avec l'agitation cérébrale** : on pense de ce que l'on a vu ou entendu dans les médias et on passe à côté de la réalité de la vie. Le démon est le prince de l'imaginaire. Dieu, lui, est dans le réel. Il revient aux parents en premier d'aider jour après jour l'enfant à penser à partir de la réalité, de ce qu'il a vu ou vécu, de lui apprendre à tirer les leçons de l'expérience, à se laisser ainsi éclairer par Dieu. Cela signifie **prendre le temps de l'écouter pour l'aider à faire une relecture des événements de sa journée**. C'est là aussi qu'il pourra faire l'expérience de **la puissance de la Parole de Dieu** pour éclairer son intelligence, pour l'aider à comprendre le vrai sens des choses. La Parole de Dieu est lumière sur nos pas. Elle nous éclaire en rejoignant notre chemin de vie. C'est en écoutant l'enfant avec le cœur que les parents pourront trouver la parole de Dieu qu'il a besoin d'entendre pour mieux voir ce que Dieu est en train de lui dire à travers tel ou tel événement. Il peut être bon aussi d'apprendre à l'enfant à méditer non seulement à partir de son histoire, mais aussi à partir de l'histoire des autres, à commencer par **les histoires de la Bible, l'histoire des saints et aussi celles de l'humanité**, souvent douloureuses, mais riches en leçons. Rappelons-nous ce que dit saint Paul à propos de l'histoire du peuple d'Israël dans le désert : « Cela leur arrivait pour servir d'exemple, et a été écrit pour notre instruction... » (1Co 10, 11).

Nous ne pouvons que reprendre ici l'exhortation de saint Jean Chrysostome aux parents, montrant comment le fait de raconter aux enfants « les récits des temps anciens » c'est-à-dire les récits de l'Ancien Testament peut être un exercice à la fois récréatif et très sérieux : « Mais lorsqu'il se repose des efforts nécessités par l'étude – l'esprit aime à s'arrêter aux récits des temps anciens – parle-lui en le détournant de tout enfantillage, car **c'est un philosophe¹²⁵ que tu élèves et un athlète¹²⁶ et un citoyen des cieux¹²⁷**. »¹²⁸

¹²⁵ Au sens premier du terme c'est-à-dire de celui qui aime la sagesse.

¹²⁶ Selon l'image utilisée par saint Paul : « Tout athlète se prive de tout; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable. Et c'est bien ainsi que je cours, moi, non à l'aventure; c'est ainsi que je fais du pugilat, sans frapper dans le vide. » (1 Co 9, 25-26).

¹²⁷ Au sens où saint Paul dit : « Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ... » (Ph 3, 20).

¹²⁸ *Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, p. 131. Il poursuit en prenant un exemple : « Dis-lui donc et raconte-lui ceci : “Dans les temps très anciens, il y avait deux enfants, nés d'un même père, deux frères.” Ensuite après t'être arrêté, continue : “et ils étaient sortis du même sein. L'un était l'aîné, l'autre le cadet. L'un, l'aîné, était laboureur ; l'autre le cadet, était berger. Et celui-ci conduisait ses moutons vers les vallons et les étangs.” **Rends tes récits agréables, de façon que l'enfant y trouve un certain plaisir et que son esprit ne se lasse pas.** “L'un semait, l'autre plantait. Ils trouvèrent bon de rendre hommage à Dieu. L'un, le berger, ayant pris les premiers-nés de son troupeau, les offrit à Dieu.” **N'est-il pas de beaucoup préférable, au lieu de béliers à la toison d'or et de cette fable de charlatans, de lui raconter ces choses-là ?** Ensuite, tiens en éveil son attention – car le récit a un certain contenu – **sans rien ajouter de mensonger, mais seulement ce qui est tiré de l'Écriture.** “En effet, lorsqu'il eut offert à Dieu les premiers-nés de ses moutons, le feu tomba aussitôt du ciel et les emporta vers l'autel d'en haut. Cependant l'aîné n'agit pas de même, mais voici qu'il s'en va ; après s'être réservé les prémices de la récolte, il n'offrit à Dieu que la seconde récolte. Dieu ne l'agréa pas, mais s'en détourna et la laissa demeurer sur la terre. Quant aux premiers-nés, il les accueillit là-haut auprès de lui. (...) Qu'arrive-t-il donc ensuite ? Le frère aîné se désolait de n'avoir pas été reçu avec honneur et d'avoir été surpassé par l'autre et il était sombre. Dieu lui dit : ‘Pourquoi te désolés-tu ? Ne savais-tu pas que c'est à Dieu que s'adresse ton offrande ? Pourquoi m'as-tu outragé ? Quelle raison as-tu de réclamer ? Pourquoi m'as-tu apporté la seconde récolte ?’ **S'il te paraît bon d'utiliser**

5. Aider les enfants à se mettre à l'école de la Croix

« Tout homme qui écoute ce que je vous dis là et le met en pratique est comparable à un homme avisé (*phronimos*) qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et s'est abattue sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. » (Mt 7, 24-25). **C'est la sagesse qui nous permet de bâtir notre vie sur le roc du Christ** en cherchant d'abord le Royaume de Dieu et en comprenant le reste dans la perspective du Royaume. Éduquer un enfant, c'est le préparer à bâtir sa maison sur le roc. C'est pourquoi dans la formation humaine, c'est l'apprentissage de la sagesse pratique chrétienne ou disons de **la *phronésis* évangélique**¹²⁹ qui est « **le principal de tout** » pour reprendre l'expression de saint Jean Chrysostome¹³⁰. C'est bien elle que l'Évangile met en premier dans la croissance humaine de Jésus : « Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » (Lc 2, 52).

Former un enfant à la sagesse du Christ, c'est l'armer pour la vie, c'est faire de lui un « soldat » et un « athlète » du Christ, quelqu'un qui saura rebondir dans les difficultés¹³¹, qui

un langage plus simple, tu diras : “Celui-là n'ayant rien à répondre resta coi” ou plutôt : “il se tut”. Après cela, voyant son petit frère, par ruse, lui, le plus fort, il le tua. Et il pensait échapper à Dieu. Dieu vient vers lui et lui dit : ‘Où est ton frère ?’ L'autre reprend : ‘Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?’ Dieu lui dit : ‘Voici que le sang de ton frère crie de la terre vers moi ?’ **Que la mère soit assise à côté, quand l'âme du petit enfant est formée par de tels récits, pour qu'elle y collabore**, elle aussi, et qu'elle approuve ce qui a été dit. “Qu'arriva-t-il ensuite ? Dieu reçut l'un au ciel et il est là-haut depuis sa mort.” C'est bien par de tels récits que le petit enfant apprend la doctrine de la résurrection. (...) “Dieu l'a fait bien vite monter là-haut, mais l'autre, celui qui a tué, continuait à mener pendant plusieurs années une existence malheureuse (...)” (...) Il suffit de raconter l'histoire jusque-là. **Raconte-la-lui pendant le repas, en une seule soirée**. Que sa mère lui répète de nouveau la même chose. **Ensuite lorsqu'il l'aura entendu plusieurs fois, demande-lui : “Raconte-moi l'histoire”, pour qu'il se sente pris d'émulation. Puis, lorsqu'il aura retenu l'histoire, alors tu lui en diras l'utilité**. En effet son âme, qui a reçu en elle ce récit, peut déjà, avant ton intervention, porter des fruits ; mais dis-lui ensuite : “**Tu vois comme c'est mal** d'être gourmand ; tu vois comme c'est mal de porter envie à son frère ; tu vois comme c'est mal de penser que l'on peut se cacher de Dieu, car il voit tout même ce qui est caché.” **Rien que cette pensée inculquée à ton enfant te dispensera de pédagogue** ; cette crainte de Dieu gardera l'enfant plus que toute autre crainte et exercera une influence sur son âme. (...) Il y a encore d'autres enseignements utiles à tirer de ce récit. **Qu'il apprenne de toi qu'il ne faut pas s'affliger quand on souffre. Là, tout au début, Dieu le lui montre en cet enfant, puisque, par la mort, il a pris là-haut, dans le ciel, celui qui lui avait été agréable**. » On perçoit ici le **talent de conteur** de saint Jean Chrysostome qui ne se contente pas de lire le texte de l'Écriture tel qu'il est mais sait le rendre attrayant pour l'enfant. **Il y a là un art à redécouvrir**. Notons qu'on peut ainsi à travers des images fortes qui parlent à leur cœur inculquer aux enfants le sens du péché sans les faire tomber dans une vision de Dieu comme « père fouettard ». On peut aussi, par-là, leur montrer très simplement que la souffrance n'est pas le mal absolu, mais qu'elle peut faire partie du chemin qui conduit au ciel. Tout cela se grave dans l'esprit de l'enfant bien plus que les grands discours. C'est ainsi qu'il devient progressivement un « philosophe » dans sa perception du vrai sens des choses, un « athlète » dans sa lutte contre le péché, un « citoyen des cieux » dans son espérance de la vie éternelle.

¹²⁹ Le terme grec *phronésis* désigne une sagesse à la fois théorique et pratique.

¹³⁰ Comme il le dit dans son discours sur l'éducation des enfants : « Arrivons maintenant à ce qui est **le principal de tout**, ce qui l'emporte sur tout. Qu'est-ce donc ? Je veux dire **la sagesse pratique** (*phronésis*). Sur ce point **il faut prendre une peine considérable pour lui donner un jugement avisé** et éliminer toute déraison. » (*Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, Sources chrétiennes 188, Éd du cerf 1972, Paris, p. 193).

¹³¹ Alors que celui qui néglige de cultiver la sagesse en mettant sa confiance dans son savoir-faire humain s'éloigne de la lumière et il finit par buter sur les choses : « Si quelqu'un marche le jour, il ne

saura profiter de tout, du bien comme du mal, pour se rapprocher du but véritable qui est l'amour, l'union à Dieu. C'est lui apprendre à entrer dans la logique de la croix pour faire de sa vie une suite du Christ : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16, 24). C'est **lui apprendre la « loi fondamentale de l'existence »**¹³² qui fait que l'homme se trouve en se perdant pour Dieu dans l'abandon total de lui-même. C'est lui apprendre à accueillir la valeur éducatrice et rédemptrice des épreuves, à « **trouver un sens à la souffrance**, un chemin de purification et de maturation, un chemin d'espérance »¹³³. Là est la vraie sagesse, la sagesse de la Croix qui fait dire à saint Paul : « **J'ai appris à me suffire en toute occasion**. Je sais me priver comme je sais être à l'aise. En tout temps et de toutes manières, je me suis initié à la satiété comme à la faim, à l'abondance comme au dénuement. Je puis tout en Celui qui me rend fort. (Ph 4, 11-13). On voit ici dans quel esprit on pourrait éduquer les enfants à un mode de vie « simple et austère » pour reprendre l'expression de Jean-Paul II. « La souffrance aussi fait partie de la vérité de notre vie. Par conséquent, **en cherchant à tenir les plus jeunes à l'écart de toute difficulté et expérience de la douleur, nous risquons de faire grandir, malgré nos bonnes intentions, des personnes fragiles et peu généreuses** : la capacité d'aimer correspond, de fait, à la capacité de souffrir et de souffrir ensemble. »¹³⁴. Pourquoi les parents chercheraient-ils à évacuer la Croix de la vie de leurs enfants alors qu'elle est leur espérance et leur sagesse ?

6. Un apprentissage au goutte à goutte dans la vie quotidienne

La sagesse est d'abord un don de l'Esprit qui nous fait connaître intérieurement Jésus, notre Sagesse. Celui qui le suit en gardant les yeux fixés sur lui « ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (cf. Jn 8, 12). Et en ce sens-là elle dépend radicalement de ce que nous avons appelé la formation du cœur c'est-à-dire la formation à la foi, l'espérance et la charité. Néanmoins, elle est aussi **le fruit d'un apprentissage**, quelque chose qui se transmet d'une génération à une autre, au travers les mille et une occasions que les parents ont d'éclairer leurs enfants sur le vrai sens et l'ordre des choses dans la vie quotidienne, à l'exemple du Christ qui a su profiter des circonstances d'un repas pour révéler à Marthe « l'unique nécessaire » (cf. Lc 10, 42). On peut dire que c'est là **la grâce propre des parents**,

bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais **s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui.** » (Jn 11, 9-10).

¹³² Pour reprendre l'expression de Benoît XVI qui fait remarquer que dans sa réponse aux grecs, le Christ « formule une fois encore **la loi fondamentale de l'existence humaine** : “**Qui aime sa vie la perdra, qui hait sa vie en ce monde la conservera dans la vie éternelle**” (Jn 12, 25). Qui veut avoir sa vie pour soi-même, vivre seulement pour soi-même, serrer tout contre soi, et en exploiter toutes les possibilités - c'est celui-là justement qui perd sa vie. Elle devient ennuyeuse et vide. C'est seulement par l'abandon de soi-même, dans le don désintéressé du “je” en faveur du “tu”, seulement dans le “oui” à une vie plus grande, celle de Dieu, que notre vie aussi devient ample et grande. Ainsi, ce principe fondamental que le Seigneur établit est simplement identique, en dernière analyse, au principe de l'amour. En effet, l'amour signifie se quitter soi-même, se donner, ne pas vouloir se posséder soi-même, mais devenir libre de soi : ne pas se replier sur soi-même - qu'est-ce que je vais devenir ? - mais regarder vers l'avant, vers l'autre - vers Dieu et vers les hommes qu'il m'envoie. » (Homélie de la messe du dimanche des Rameaux, le 5 avril 2009).

¹³³ *Spe salvi*, 38.

¹³⁴ Benoît XVI, Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008.

que de pouvoir dispenser cette sagesse goutte à goutte dans le concret de la vie. Cela suppose aussi de prendre le temps de vivre des choses avec les enfants, pour mieux les rejoindre dans leur vie réelle¹³⁵. On peut aussi prévoir de prendre un temps privilégié avec chacun pour favoriser ce dialogue au travers d'une activité commune, que ce soit un match de foot ou une balade en forêt.

Dans un monde où l'on vit le plus souvent nez sur le guidon, sans avoir le temps de s'arrêter pour se rencontrer et parler en profondeur, **cela peut paraître inaccessible**¹³⁶, mais c'est là qu'il faut croire en la grâce du sacrement de mariage et **garder une confiance aveugle en la présence du Christ Pasteur** qui accompagne et soutient les parents dans leur ministère d'éducateurs comme nous l'avons souligné dès le début. « Celui qui croit en Jésus Christ a une autre raison, plus forte encore, de ne pas avoir peur : il sait, en effet, que Dieu ne nous abandonne pas, que son amour nous atteint là où nous sommes et tels que nous sommes, avec nos pauvretés et nos faiblesses, pour nous offrir une nouvelle possibilité de bien. »¹³⁷ **Éduquer signifie d'abord se laisser éduquer par le Christ en se laissant pousser par les enfants**¹³⁸. Et pour cela nous devons nous laisser enseigner par lui au travers des Saintes Écritures comme nous allons le préciser maintenant.

7. Fonder l'éducation sur la sagesse du Christ en recourant aux Saintes Écritures

« Pourquoi ne pas devenir tous sages, en accueillant la connaissance de Dieu, c'est-à-dire Jésus Christ ? Pourquoi nous perdre follement en méconnaissant le don que le Seigneur nous a envoyé ? »¹³⁹ Nous percevons mieux ici comment **le Christ est et doit être le fondement de la formation humaine en tant qu'il est notre sagesse**. C'est lui qui révèle la beauté et le sens ultime des normes morales et c'est lui qui éclaire les réalités humaines d'une lumière

¹³⁵ Il y a là un véritable défi comme le souligne Benoît XVI : « Des conditions de travail souvent peu compatibles avec les responsabilités familiales, des préoccupations pour l'avenir, des rythmes de vie frénétiques, des migrations en recherche de moyens de subsistance adaptés – voire même de simple survivance –, finissent par rendre difficile la possibilité **d'assurer aux enfants un des biens les plus précieux : la présence des parents ; une présence qui permette un partage toujours plus approfondi du chemin afin de pouvoir transmettre l'expérience et les certitudes acquises avec les années, qui ne peuvent se communiquer que grâce au temps passé ensemble**. Aux parents, je désire dire de ne pas perdre courage ! Par l'exemple de leur vie, qu'ils exhortent leurs enfants à placer leur espérance avant tout en Dieu, de là seulement surgissent justice et paix authentiques. » (Message pour la journée mondiale de la paix 2012).

¹³⁶ La difficulté est de retrouver **un usage de la raison ouverte au mystère**, à la lumière du Christ, capable de percevoir le vrai sens des réalités de ce monde en même temps que le vrai sens des valeurs morales, des commandements. On a voulu vivre les valeurs morales chrétiennes sans regarder vers Dieu. La perfection morale ne donne pas sens à la vie parce que l'homme n'est pas fait pour rechercher sa propre perfection, mais pour chercher Dieu, de faire de sa vie un chemin d'union à Dieu dans l'abandon à sa sainte volonté.

¹³⁷ Benoît XVI, Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008.

¹³⁸ Au sens où Péguy dit : « Tout ce que l'on fait on le fait pour les enfants. Et **ce sont les enfants qui font tout faire. Tout ce que l'on fait. Comme si ils nous prenaient par la main**. Ainsi tout ce que l'on fait, tout ce que tout le monde fait, on le fait pour la petite espérance. »

¹³⁹ Saint Ignace, *Lettre aux Éphésiens*, 13-18, 1, Sources chrétiennes, 10.

nouvelle¹⁴⁰ pour nous ne buttions pas dessus, mais en fassions un bon usage. Dieu fait tout contribuer à notre bien c'est-à-dire à notre sanctification et le Christ a tout assumé pour nous apprendre à tout vivre en vue de la vraie finalité¹⁴¹. Parce qu'il nous révèle la fin ultime de notre vie, il nous révèle le sens et aussi l'ordre des choses. C'est le propre du sage que de percevoir l'ordre des choses, la hiérarchie et l'articulation entre elles. Il y a à **redécouvrir toute une tradition sapientielle, telle qu'elle est présente dans les livres sapientiaux**, qui, en Occident, a presque entièrement disparue parce que la sagesse de vie chrétienne a été réduite à la morale.

Nous avons besoin, pour cela, de revenir aux Saintes Écritures comme le dit saint Paul à son fils spirituel Timothée : « Pour toi, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens ; et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les Saintes Écritures. **Elles sont à même de te procurer la sagesse** qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. » (2 Tm 3, 14-15). Elles nous font entrer dans la sagesse du Christ jusqu'à pouvoir dire : « Nous l'avons, nous, la pensée du Christ »¹⁴² (1 Co 2, 16). Au contact des Écritures nous apprenons insensiblement à voir les choses comme Dieu les voit et de parler comme il parle : « **Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu** » (cf. 1 P 4, 11). La parole devient alors ce qu'elle est : « une lampe sur nos pas, **une lumière sur notre route**. » (cf. Ps 118 (119), 105). Si nous demeurons intérieurement, comme Marie, « aux pieds du Seigneur pour écouter sa Parole » (cf. Lc 10, 39), **nous abonderons en paroles de sagesse autant que les âmes en ont besoin** : « La science du sage est riche

¹⁴⁰ Au sens où comme l'a souligné le Concile Vatican II : « **La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle** et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions vraiment humaines. » (*Gaudium et Spes*, 11, §1). Autrement dit, « l'homme spirituel juge de tout » (1 Co 2, 15) et le regard lumineux qu'il porte sur les choses peut éclairer les autres, les mettre sur la voie de Dieu sans nécessairement parler de lui.

¹⁴¹ C'est ainsi que s'opère « la formation d'une mentalité, d'une manière de regarder le monde avec sagesse, dans la perspective de sa finalité suprême : Dieu et son dessein de salut » comme l'a montré Jean-Paul II qui précise : « C'est en cela que consiste la sagesse, surtout comme don de l'Esprit Saint, qui donne **la faculté de bien juger à la lumière des "raisons ultimes", des "choses éternelles"**. La sagesse devient ainsi le facteur principal de la totale identification au Christ dans la pensée, le jugement, l'évaluation de toutes choses (...) **On peut y parvenir en se laissant conduire par l'Esprit Saint dans la méditation de l'Évangile.** » (*Audience générale* du 2 juin 1993 ; DC 2076 (1993) 656-658).

¹⁴² Marie est ici notre modèle : « Cette poésie de Marie - *le Magnificat* - est entièrement originale ; toutefois, elle est, dans le même temps, un "tissu" composé à partir de "fils" de l'Ancien Testament, à partir de la Parole de Dieu. Et ainsi, nous voyons que Marie était, pour ainsi dire, "chez elle" dans la Parole de Dieu, elle vivait de la Parole de Dieu, elle était pénétrée de la Parole de Dieu. Dans la mesure où elle parlait avec les paroles de Dieu, **elle pensait avec les paroles de Dieu, ses pensées étaient les pensées de Dieu. Ses paroles étaient les paroles de Dieu.** Elle était pénétrée par la lumière divine et c'est la raison pour laquelle elle était aussi resplendissante, aussi bonne, aussi rayonnante, d'amour et de bonté. Marie vit de la Parole de Dieu, elle est **imprégnée de la Parole** de Dieu. Et le fait d'être plongée dans la Parole de Dieu, le fait que la Parole de Dieu lui est totalement familière, lui confère également **la lumière intérieure de la sagesse**. Celui qui pense avec Dieu pense bien, et celui qui parle avec Dieu parle bien. Il possède des critères de jugement valables pour toutes les choses du monde. Il devient savant, sage, et, dans le même temps, bon ; il devient également fort et courageux, grâce à la force de Dieu qui résiste au mal et promet le bien dans le monde. » (Benoît XVI, *Homélie pour la messe de l'Assomption* en 2005, O.R.L.F. N. 35 (2005)).

comme l'abîme et son conseil est comme une source vive. » (Si 21, 13). La puissance des Écritures se déploiera dans notre faiblesse¹⁴³.

8. Rechercher ensemble la sagesse en famille et entre familles

Le fait d'avoir à transmettre cette sagesse contenue dans les Saintes Écritures est un puissant stimulant pour la rechercher soi-même. Le fait même de donner naissance à une nouvelle vie invite les parents à réfléchir sur le sens de la vie. Il est important aussi de comprendre que dans cette recherche d'une sagesse pratique capable de guider nos pas, nous ne sommes pas seuls : la famille est et doit être « **lieu de rencontre de plusieurs générations qui s'aident mutuellement à acquérir une sagesse plus étendue** »¹⁴⁴ et que souvent aussi Dieu aime parler par la bouche des plus jeunes¹⁴⁵. Il peut être bon pour cela de **redécouvrir la tradition du « conseil de famille »**, qui permet de faire ensemble un exercice de sagesse pratique pour mettre au point certaines choses dans la vie familiale en laissant d'abord chacun dire ce qui ne va pas. La recherche de la sagesse doit aussi **stimuler les familles à se rencontrer pour discerner ensemble les règles de sagesse**, les repères concrets à donner aux enfants dans la culture actuelle¹⁴⁶. On peut espérer qu'ainsi se reconstruira peu à peu une authentique tradition sapientielle pour un vrai renouveau de l'éducation.

¹⁴³ S'abreuver continuellement à la source des Écritures signifie accepter de devenir comme un « tout-petit » (Mt 11, 25) qui se laisse instruire par Dieu pour servir ses frères en disant comme la petite Thérèse : « **Seigneur, je suis trop petite pour nourrir vos enfants ; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, emplissez ma petite main** et sans quitter vos bras, sans détourner la tête, je donnerai vos trésors à l'âme qui viendra me demander sa nourriture » (MsC 22r^o-22v^o).

¹⁴⁴ *Gaudium et spes*, 52.

¹⁴⁵ Comme l'a remarqué Jean-Paul II : « Ce que saint Benoît rappelle à l'Abbé du monastère, en l'invitant à consulter aussi les plus jeunes, est significatif : “Souvent le Seigneur inspire à un plus jeune un avis meilleur” » (*Novo millennio ineunte*, 45).

¹⁴⁶ « Il convient donc de souligner **la nécessité d'une solidarité étroite entre les familles** qui peut s'exprimer en divers types d'organisations, comme les associations familiales pour les familles. L'institution familiale se trouve renforcée par cette solidarité qui rapproche non seulement les personnes, mais aussi les communautés, en les engageant à prier ensemble et à rechercher, avec le concours de tous, les réponses aux questions essentielles qui surgissent dans la vie. N'est-ce pas là une forme précieuse *d'apostolat des familles* par les familles ? **Il est donc important que les familles cherchent à nouer entre elles des liens de solidarité**. En outre, cela leur permet un échange de services éducatifs : les parents sont formés par d'autres parents, les enfants par des enfants. **Une tradition éducative particulière est ainsi créée**, à laquelle le caractère d'« Église domestique » propre à la famille donne toute sa vigueur. » (Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, 16)

VIVRE L'EXERCICE DE L'AUTORITÉ EN PORTANT LE FARDEAU DE SON ENFANT

Introduction

Nous avons mis en évidence l'éducation des enfants comme étant essentiellement une éducation à l'amour et à la vérité. Dieu est Amour et Vérité et l'homme est appelé à s'accomplir lui-même en grandissant dans l'amour et la vérité. L'éducation consiste donc d'abord une formation du cœur et de l'esprit. Nous mettrons en évidence comment cette formation fondamentale va de pair avec une discipline de vie et exige l'exercice d'une autorité qui corrige. Nous commencerons par aborder le « point sans doute le plus délicat de l'œuvre éducative : trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline »¹⁴⁷. Ensuite nous verrons dans quel esprit l'autorité doit être exercée.

1. Trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline

L'homme vraiment libre est l'homme qui regarde vers la fin ultime et qui agit selon l'orientation profonde de son cœur en discernant ce qu'il doit faire pour marcher vers le but. Celui-là seul sait et fait vraiment ce qu'il veut. Ceux qui mènent une vie sans but, qui ne sont pas finalisés, se retrouvent ballottés comme nous l'avons vu par les courants d'idées comme aussi par leurs propres passions. Autrement dit **l'homme libre, c'est le sage**. On peut comprendre en ce sens la parole du Christ : « Si vous gardez ma parole, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre. » Le but principal de l'éducation est de former l'enfant à la sagesse pour qu'il puisse discerner lui-même ce qu'il doit faire dans le concret des situations. Dieu a « laissé l'homme à son propre conseil » (Si 15, 14) : il lui a conféré « la dignité d'une personne douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes » (CEC 1730). Il faut croire à cette capacité qu'a l'enfant de juger par lui-même de ce qu'il est juste de faire en se laissant éclairer par Dieu dans sa conscience. La perfection de l'éducation ne consiste donc pas à lui dicter tout ce qu'il doit faire dans le concret des situations, mais à **le disposer à discerner de plus en plus lui-même ce qu'il doit faire** en l'aidant à se remettre devant le vrai but, ce qu'il veut vraiment dans son cœur d'enfant de Dieu et en éclairant sa conscience, si besoin est, par le rappel de tel ou tel commandement. Autrement dit il a besoin d'entendre **une parole de sagesse qui le remette dans l'axe pour qu'il puisse faire le bon choix**.

Ainsi « la relation éducative est avant tout la rencontre de deux libertés et l'éducation bien réussie est **une formation au bon usage de la liberté**. Au fur et à mesure que l'enfant grandit,

¹⁴⁷ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans son Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008.

il devient un adolescent, puis un jeune ; nous devons donc accepter le risque de la liberté, en demeurant toujours prêts à l'aider à corriger des idées et des choix erronés. »¹⁴⁸ Il va de soi que les enfants ont besoin de repères, de règles de vie et de comportement pour les guider dans leur choix. **Ils ont besoin d'une colonne vertébrale**, mais si l'on peut dire, c'est à eux de mettre la chair autour avec la sensibilité et les besoins propres à chacun. Le rangement de la chambre, l'heure du repas et du coucher¹⁴⁹, la table et la vaisselle, font partie de la « charpente »¹⁵⁰. Mais il peut y avoir des horaires de coucher très différents selon les enfants... Dans ces règles de vie, il faut **faire preuve de fermeté et de souplesse tout à la fois** au sens où elles doivent être adaptées à chacun¹⁵¹. La difficulté est de se faire tout en tous au lieu d'appliquer la même politique à chacun. Comme l'a vite compris la petite Thérèse : « **Il est impossible d'agir avec toutes de la même manière** »¹⁵². Pour éviter une discipline trop tatillonne ou trop rigide, risquant d'exaspérer les enfants, il faut être au clair quant à ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas, les points sur lesquels cela vaut la peine de se battre jusqu'au bout et les points qui sont liés à un conditionnement culturel, à des habitudes ou de préjugés familiaux ou encore à des ambitions personnelles¹⁵³ et non à la sagesse divine.

C'est ainsi que le foyer devient « un lieu approprié à l'éducation des vertus. Celle-ci requiert **l'apprentissage de l'abnégation, d'un sain jugement, de la maîtrise de soi, conditions de toute liberté véritable**. Les parents enseigneront aux enfants à subordonner " les dimensions physiques et instinctives aux dimensions intérieures et spirituelles " (CA 36). » (CEC 2223). En particulier le rapport à la nourriture est essentiel pour exercer la volonté et acquérir la maîtrise de soi si nécessaire pour être vraiment libre et traverser les épreuves de la vie : « Sans règles de comportement et de vie, mises en évidence jour après jour jusque dans les petites choses, on ne forme pas le caractère et on n'est pas préparé à affronter les épreuves qui ne manqueront pas à l'avenir. »¹⁵⁴ L'Écriture est claire à ce sujet : « Un cheval mal dressé devient rétif, **un enfant laissé à lui-même devient mal élevé**. (...) Ne lui laisse pas de liberté pendant sa jeunesse et **ne ferme pas les yeux sur ses sottises**. (...) Élève ton fils et forme-le

¹⁴⁸ Comme l'a dit Benoît XVI qui précise : « En revanche, ce que nous ne devons jamais faire, c'est de le seconder dans les erreurs, faire semblant de ne pas voir, ou pire de les partager, comme si elles étaient les frontières du progrès humain. » (*Ibid.*).

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ « Dieu n'est pas un Dieu de désordre » (1 Co 14, 33). Il aime que nous mettions de l'ordre dans notre vie : **une place pour chaque chose et chaque chose à sa place**. D'une manière générale, les enfants ont besoin d'être formés très tôt à mettre de l'ordre et notamment à faire les choses les unes après les autres en leur temps. Ils pourront ainsi devenir un jour amis du temps, discerner avec finesse le temps propre et nécessaire à chaque chose.

¹⁵¹ Dans la parabole de l'intendant fidèle et avisé, celui-ci **donne à chacun sa ration de blé « en temps voulu »** (Lc 12, 42) c'est-à-dire en discernant le moment où la personne est mûre pour entendre au sens où Jésus a dit à ses disciples : « J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent » (Jn 16, 12).

¹⁵² « Je vous ai dit, Mère chérie, qu'en instruisant les autres j'avais beaucoup appris. J'ai vu d'abord que toutes les âmes ont à peu près les mêmes combats, mais qu'elles sont si différentes d'un autre côté que je n'ai pas de peine à comprendre ce que disait le Père Pichon : "Il y a bien plus de différence entre les âmes qu'il n'y en a entre les visages." Aussi est-il impossible d'agir avec toutes de la même manière. » (MsC, 23v°).

¹⁵³ Au sens d'exigences que je pourrai avoir au niveau scolaire pour ma propre gloire finalement.

¹⁵⁴ Benoît XVI, Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008.

bien, pour ne pas avoir à endurer son insolence... » (Si 30, 8.11.13). Il ne faut pas s'étonner des résistances puisque la sagesse « est fort rude aux ignorants » (Si 6, 20) et que « la discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite. » (Si 21, 19).

2. De la nécessité de l'obéissance et de l'exercice de l'autorité

« Écoute-moi mon fils, sans me mépriser : plus tard tu comprendras mes paroles » (Si 31, 22). « Ta docilité te vaudra l'intelligence » (Si 6, 32). **Il faut connaître pour vivre et vivre pour connaître.** On avance pas après pas dans la sagesse en mettant les choses en pratique¹⁵⁵. On ne peut pas parier uniquement sur la formation du cœur et de l'esprit par la puissance de la parole et de l'exemple, mais il faut aussi que l'enfant se plie à une discipline, qu'il vive les choses dans son comportement. La sagesse apparaît d'abord comme un fardeau avec ses multiples préceptes, mais par la suite ses « liens » se transforment « en des rubans de pourpre »¹⁵⁶ : notre âme purifiée peut en goûter la saveur sapientielle. On voit bien le danger **d'une éducation spirituelle « désincarnée », qui ne ferait pas le lien avec la vie concrète.** Inversement il y aurait le danger d'éduquer les enfants à des règles de comportement sans être animé par un esprit de sagesse et de tomber ainsi dans un moralisme insipide. Même si l'enfant n'est pas encore assez mûr pour percevoir les règles comme l'expression d'une sagesse de vie, il est important que l'éducateur les comprenne et les vive ainsi. Il ne faut pas chercher à tout justifier ou expliquer à l'enfant, mais sentir le moment où l'on risque de casser l'enfant en voulant le faire plier et où il est nécessaire de **faire tout un travail d'écoute** pour l'aider à lâcher ses résistances. Ce n'est pas parce que l'on est ferme dans l'exercice de l'autorité que l'on n'écoute pas. Il est important aussi, même pour des enfants encore petits, de prendre le temps de **leur expliquer les décisions** prises. Si par exemple les parents doivent partir en voyage et laisser leur enfant pendant quelques jours, il est bon de les prévenir et de leur dire pourquoi et de leur donner les paroles de compréhension et d'encouragement qu'ils ont d'entendre pour assumer paisible cette épreuve.

La parabole du semeur nous enseigne que la réussite de notre vie dépend de l'accueil de la Parole. C'est elle qui nous engendre à une vie nouvelle (cf. 1 P 1, 23) moyennant notre obéissance. **La grande épreuve de notre vie est donc celle de l'obéissance** : se soumettre sans avoir la claire perception du sens de la parole. Dieu nous demandera toujours d'obéir plus que nous ne comprenons¹⁵⁷. **Pour entrer dans cette obéissance, les enfants ont besoin**

¹⁵⁵ Comme le dit le Siracide à propos de la sagesse : « Grâce à elle j'ai progressé, je glorifierai celui qui m'a donné la sagesse. Car j'ai décidé de la mettre en pratique, j'ai cherché ardemment le bien, je ne serai pas confondu. Mon âme a combattu pour la posséder, j'ai été attentif à observer la loi, j'ai tendu les mains vers le ciel et j'ai déploré mes ignorances. » (Si 51, 17-19).

¹⁵⁶ « Écoute, mon fils, accueille ma pensée, ne rejette pas mon conseil: Engage tes pieds dans ses entraves et ton cou dans son collier. Présente ton épaule à son fardeau, ne sois pas impatient de ses liens. (...) Car **à la fin tu trouveras en elle le repos et pour toi elle se changera en joie.** Ses entraves te deviendront une puissante protection, ses colliers une parure précieuse. Son joug sera un ornement d'or, ses liens des rubans de pourpre. Comme un vêtement d'apparat tu la revêtiras, tu la ceindras comme un diadème de joie. » (Si 6, 23-25. 28-30).

¹⁵⁷ C'est la foi qui sauve au sens où elle nous rend capable d'obéir à la parole de Dieu. Devant Dieu, nous sommes tous des enfants appelés d'abord à accueillir sa parole dans l'obéissance de la foi c'est-à-dire dans un complet hommage de notre intelligence et de notre volonté.

qu'une autorité s'exerce sur eux, une autorité qui représente l'autorité de notre Père du ciel, une autorité qui soit à la fois douce et ferme, pleine de sagesse et de bonté. Cette autorité est pour tout chrétien celle des pasteurs que le Christ a donnés à son Église et elle est, pour les enfants, aussi celle de leurs parents, qui exercent un véritable « ministère » à leur égard. Disons plus précisément que par la grâce du sacrement de mariage, ils peuvent « **participer à l'autorité et à l'amour mêmes de Dieu Père et du Christ Pasteur**, tout comme à l'amour maternel de l'Église »¹⁵⁸. Ils peuvent dire comme saint Paul : « notre capacité vient de Dieu, qui nous a rendus capables d'être ministres » (2 Co 3, 5-6). Les enfants ont besoin d'entendre des paroles fortes, des paroles de lumière et d'amour, qui sécurisent leur cœur, parce qu'à travers elles résonnent la voix de l'unique Pasteur. Ils ont besoin de sentir **une douce fermeté**, loin de toute mollesse ou dureté. C'est pourquoi les parents ne doivent pas avoir peur d'« **user de sévérité** selon le pouvoir que le Seigneur nous donne pour édifier et non pour détruire » (cf. 2 Co 13, 10) en sachant utiliser le glaive « énergique et incisive » de la Parole de Dieu¹⁵⁹ (cf. Hb 4, 12)

Les parents possèdent pour cela **une autorité naturelle qui doit être vécue surnaturellement** c'est-à-dire dans la foi que leur autorité vient de Dieu et qu'ils ont pour l'exercer une grâce d'état comme serviteurs de Dieu¹⁶⁰. Leur autorité morale dépend en profondeur de l'esprit d'obéissance à Dieu qui les anime : **l'obéissance engendre l'obéissance**¹⁶¹ Et la première chose qu'ils doivent inculquer à leurs enfants est la crainte filiale de Dieu puisqu'elle est « le commencement de la sagesse » (Pr 1, 7)¹⁶². L'obéissance des enfants à leurs parents doit, en effet, être vécue dans une relation filiale aimante à Dieu : « **Enfants, obéissez-en tout à vos parents, car cela est agréable au Seigneur** » (Col 3, 20)¹⁶³. C'est en vivant leur obéissance face à leur Père bien-aimé du ciel¹⁶⁴ qu'ils

¹⁵⁸ *Familiaris consortio*, 38.

¹⁵⁹ La parole de Dieu est, en effet, notre « juge » (cf. Jn 12, 48) « discernant les cogitations et les intentions du cœur » (Hb 4, 12) pour que nous puissions nous convertir et être guéris (cf. Mt 13, 15).

¹⁶⁰ Comme l'a souligné Jean-Paul II : « À travers l'amour, le respect, l'obéissance à l'égard des parents, les enfants apportent leur part spécifique et irremplaçable à l'édification d'une famille authentiquement humaine et chrétienne. **Cela leur sera plus facile si les parents exercent sans faiblesse leur autorité comme un véritable «ministère»...** » (FC, 21).

¹⁶¹ Comme l'a dit Benoît XVI dans son Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008 : « **L'éducation ne peut donc pas se passer de cette autorité morale** qui rend crédible l'exercice des rapports d'autorité. Elle est le fruit de l'expérience et de la compétence, mais s'acquiert surtout par **la cohérence de sa propre vie** et par l'implication personnelle, expression de l'amour véritable. L'éducateur est donc un témoin de la vérité et du bien: certes, il est fragile lui aussi et peut se tromper, mais il cherchera toujours à être en harmonie avec sa mission. »

¹⁶² Comme l'explique saint Jean Chrysostome aux parents : « **Remettons-lui souvent en mémoire les conseils suivants : «Mon enfant, crains Dieu seul et ne crains personne d'autre que lui.»** C'est en se conformant à ces principes qu'il sera un homme avisé et d'un commerce agréable. (...) La crainte de Dieu suffit pour avoir la sagesse et le discernement des choses humaines, tel qu'il convient de le pratiquer. » (*Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, Sources chrétiennes 188. Éd du Cerf, 1972, Paris, p. 193)

¹⁶³ Le catéchisme précise : « **Aussi longtemps que l'enfant vit au domicile de ses parents, l'enfant doit obéir à toute demande des parents motivée par son bien ou par celui de la famille.** «Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréable au Seigneur» (Col 3, 20 ; cf. Ép 6, 1). Les enfants ont encore à obéir aux prescriptions raisonnables de leurs éducateurs et de tous ceux auxquels les parents les ont confiés. Mais si l'enfant est persuadé en conscience qu'il est moralement mauvais d'obéir à tel ordre, qu'il ne le suive pas. » (CEC 2217).

pourront obéir avec amour et dans la liberté des enfants de Dieu et honorer leurs parents avec le plus grand respect¹⁶⁵. Dans la pureté de leur cœur, avec la grâce de l'Esprit, ils peuvent trouver leur joie intime dans l'obéissance elle-même vécue comme un sacrifice offert à Dieu. **Les enfants ont le sens du sacrifice** comme un cadeau qu'ils peuvent offrir à Dieu dans le secret pour faire sa joie d'une manière gratuite¹⁶⁶. Que les parents les respectent comme fils et filles de Dieu d'égale dignité puisque nous avons tous un seul Père et un seul Maître¹⁶⁷ et que nous sommes « tous frères » (cf. Mt 23, 8-10). « Les parents doivent regarder leurs enfants comme des *enfants de Dieu* et les respecter comme des *personnes humaines*. **Ils éduquent leurs enfants à accomplir la loi de Dieu, en se montrant eux-mêmes obéissants à la volonté du Père des Cieux.** » (CEC 2222).

3. De la nécessité de vivre le devoir de correction dans un esprit d'humilité

La nature humaine demeure marquée par les conséquences du péché originel malgré la grâce du baptême, l'exercice de l'autorité parentale prend forcément la forme de la correction face à une nature « affaiblie et inclinée au mal » et elle s'inscrit à l'intérieur d'un « combat spirituel »¹⁶⁸ qui est celui de la rédemption. En réalité, d'une manière plus large, dans nos relations fraternelles il existe un devoir de correction qui fait partie de l'exercice de la miséricorde¹⁶⁹ : « **Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le** (réprimande-le)

¹⁶⁴ « **“Honore ton père et ta mère”, parce qu'ils sont pour toi, en un sens, les représentants du Seigneur...** Après Dieu, ils sont tes premiers bienfaiteurs. Si Dieu seul est bon, s'il est le Bien même, les parents participent de manière unique de cette bonté suprême. Par conséquent : honore tes parents ! Il y a là *une certaine analogie avec le culte dû à Dieu.* » (Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, 15).

¹⁶⁵ Puisque « la paternité divine est la source de la paternité humaine (cf. Ép 3, 14) ; **c'est elle qui fonde l'honneur des parents.** » (CEC 2214).

¹⁶⁶ C'est très différent de découvrir la joie du sacrifice et de vivre sous le regard d'un Dieu Juge. Il faut éviter de dire à l'enfant : « Si tu ne fais pas ça, le bon Dieu ne va pas être content » parce qu'il aura vite fait de voir en lui un père fouettard.

¹⁶⁷ « Le commandement “honore ton père et ta mère” dit indirectement aux parents : honorez vos fils et vos filles. Ils le méritent parce qu'ils existent, parce qu'ils sont ce qu'ils sont : cela vaut dès le premier moment de leur conception. Ce commandement, exprimant les liens intimes de la famille, met ainsi en évidence le fondement de sa cohésion interne. » ((Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, 15).

¹⁶⁸ « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais **les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel.** » (CEC 405).

¹⁶⁹ Il y a un devoir parce qu'il y a une nécessité : « **Mieux vaut être deux que seul (...)** En cas de chute, **l'un relève l'autre** ; mais quand est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? » (Qo 4, 9-10). Le péché nous aveugle. C'est pourquoi « **le chemin du fou est droit à ses propres yeux** » (Pr 12, 15) « Tel chemin apparaît droit à quelqu'un, mais en fin de compte, c'est le chemin de la mort » (Pr 16, 25). Commentant le « exhortez-vous » (« encouragez-vous ») de 2 Co 13, 11 dans sa version latine (*exortamini invicem*), Benoît XVI s'adressant à l'Assemblée générale du Synode des Évêques s'est exprimé ainsi : « Corriger son frère est une œuvre de miséricorde. **Aucun de nous ne se voit bien lui-même, ne voit bien ses défauts.** Ainsi, il s'agit d'un acte d'amour, afin de se compléter l'un l'autre, pour nous aider à mieux voir, à nous corriger. (...) Naturellement cette grande œuvre de miséricorde (...) exige **beaucoup d'humilité et d'amour.** Uniquement si cela vient d'un cœur humble qui ne se place pas au-dessus de l'autre, qui ne se considère pas comme meilleur que l'autre, mais seulement comme un humble instrument afin de s'aider réciproquement (...) Ici aussi le texte grec ajoute une nuance supplémentaire, le mot grec est “*paracaleisthe*” ; c'est la même racine que l'on trouve également dans le mot “*Paracletos, paraclesis*”, **consoler, partager la souffrance de l'autre, l'aider dans les difficultés.** » (Méditation du 3.10.2005, O.R.L.F. N. 41-11.10.2005).

seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mt 18, 15). Mais dans le cadre de leur mission éducative, les parents agissent comme les ministres d'un Dieu Père qui corrige ceux qu'Il aime¹⁷⁰. Ils possèdent donc **une grâce d'état pour corriger leurs enfants**. C'est une vraie force que de vivre consciemment ce devoir de correction comme instrument de la miséricorde divine en posant un acte de foi en cette grâce d'état, en **se faisant serviteur de Celui qui veut corriger ses enfants** à travers nous : « Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige et il châtie tout fils qu'il agrée » (cf. Hb 12, 6).

Il va de soi que **beaucoup de parents ont actuellement un problème avec l'autorité**, soit qu'ils l'aient mal vécue enfants, soit qu'ils n'aient pas eu de modèle, avec un père absent... Beaucoup aussi supportent difficilement les conflits, d'où la tentation de fuir, de repousser à plus tard l'exercice difficile de cette autorité qui corrige. De plus notre société véhicule « de graves ambiguïtés à propos du rapport d'autorité entre parents et enfants »¹⁷¹. Pour trouver le chemin d'une juste autorité, le fait de la vivre comme serviteurs de l'unique Maître met les parents sur le chemin d'une humilité qui est le secret d'une efficacité divine. En effet, on ne peut pas corriger l'autre en se mettant au-dessus de lui, en lui faisant « sentir son pouvoir » comme « les grands » de ce monde (cf. Mt 20, 25). **On ne peut le corriger qu'en l'aidant par notre propre humilité** à entrer dans l'humilité nécessaire à la reconnaissance de la faute. C'est bien ainsi que saint Paul nous exhorte : « Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, **vous les spirituels, relevez-le en esprit de douceur**, te surveillant toi-même car tu pourrais bien toi aussi être tenté » (Ga 6, 1)¹⁷².

On se met à la place de l'autre, non pour l'excuser par toutes sortes de raisons psychologiques, mais pour penser qu'à sa place l'on ne ferait sûrement pas mieux et même pire. S'abaisser intérieurement devant l'autre, c'est l'aider à se relever. Même si l'on doit corriger l'enfant sur des points qu'on a du mal à vivre soi-même, du moment que l'on s'y efforce malgré tout, **l'humilité sauve tout**. Dans ce sens il peut être bon de reconnaître devant l'enfant les difficultés que l'on peut avoir soi-même : « **En sachant reconnaître devant eux leurs propres défauts, ils seront mieux à même de les guider et de les corriger** » (CEC 2223). D'autant plus que l'enfant nous met souvent en face de nos limites et que nous risquons de nous énerver contre lui du fait qu'il nous révèle nos propres failles si nous ne nous revêtons pas de l'humilité du Christ¹⁷³. Ils doivent de même savoir « **reconnaître la**

¹⁷⁰ « Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée. C'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ? D'ailleurs, nous avons eu pour nous corriger nos pères selon la chair, et nous les respectons. Ne serons-nous pas soumis bien davantage au Père des esprits pour avoir la vie ? Ceux-là, en effet, nous corrigeaient pendant peu de temps et au juger; mais lui, c'est pour notre bien, afin de nous faire participer à sa sainteté. » (Hb 12, 6-7.9-10).

¹⁷¹ *Familiaris Consortio*, 6.

¹⁷² D'une manière semblable, saint Paul dit à Timothée : « Le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous (...), **patient dans l'épreuve, c'est avec douceur** qu'il doit reprendre les opposant, **en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir** pour connaître la vérité et de revenir à la raison, une fois dégagé des filets du diable, qui les retient captif, asservis à sa volonté » (2 Tm 2, 24-26).

¹⁷³ Si nous n'arrivons pas à sortir de cet énervement, il vaut mieux passer la main à l'autre conjoint. On peut en effet avoir la tentation de fuir cette mise à nue de notre faiblesse et d'être très sévère avec l'enfant.

part de vérité qui peut être présente dans certaines formes de rébellion »¹⁷⁴, discerner les appels de l'Esprit au travers de leurs plaintes et leur demander pardon, ne serait-ce que quand ils se sont trompés. De plus, dans l'exercice de la correction, il est important d'exercer la vertu de prudence en sachant attendre le moment opportun¹⁷⁵ qui ne peut être celui de notre impatience ou de notre colère puisque « **la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu** » (Jc 1, 20) : « Laisse ta colère, calme ta fièvre, ne t'indigne pas, il n'en viendrait que du mal » (Ps 37 (36), 8). La punition pourra porter son fruit de justice et de paix dans la mesure où elle sera faite dans la paix que procure la fidélité au devoir d'état et non pas de façon impulsive. « La sagesse qui vient de Dieu est d'abord droiture, et par suite, elle est paix, tolérance, compréhension ; elle est pleine de miséricorde... C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. » (Jc 3, 17-18).

4. La correction comme lieu privilégié d'approfondissement de l'amour

En définitive la correction est un service de la vérité qui ne peut porter son fruit qu'en étant vécu à la suite du Christ qui seul a le pouvoir de libérer les âmes du péché. Autrement dit **on ne peut corriger l'autre sans entrer dans la logique du mystère de la Rédemption**, sans renoncer à soi-même et porter sa Croix : « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (Ga 6, 2). Le devoir de correction est le lieu d'un approfondissement de l'amour : accepter de porter le poids de l'incompréhension de l'autre, de sa révolte ou de sa tristesse. Il n'y a pas de plus grand amour que d'accepter de souffrir à cause de l'autre et pour l'autre. Plus notre amour grandit, plus il est pur, et plus nous voyons et portons douloureusement le péché de l'autre. On ne peut porter que ce que l'on voit. Voilà pourquoi « beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin, plus de savoir, plus de douleur » (Qo 1, 18)¹⁷⁶. Tel est le sens le plus profond du **travail d'écoute** qui nous fait accueillir et porter dans notre cœur les souffrances, les combats, les résistances de l'autre. C'est la raison pour laquelle l'écoute est un exercice si exigeant et que les parents peuvent souvent **ne pas avoir assez de patience pour écouter leurs enfants**. En même temps, plus on avance, plus on prend conscience qu'on ne peut **rendre le service de la vérité** aux autres qu'en acceptant

¹⁷⁴ « Dans ces conversations — et cela de plus en plus à mesure que passent les années — **les parents doivent savoir écouter leurs enfants avec attention**, s'efforcer de les comprendre, savoir reconnaître la part de vérité qui peut être présente dans certaines formes de rébellion. Dans le même temps, les parents pourront les aider à canaliser de façon juste anxiétés et aspirations, leur apprenant à réfléchir sur la réalité des choses et à utiliser leur raison. **Il ne s'agit pas d'imposer une ligne de conduite déterminée, mais de faire valoir les motifs, humains et surnaturels, qui la recommandent**. Ils réussiront le mieux s'ils savent donner du temps à leurs enfants et se mettre vraiment à leur niveau, avec amour. » (*Vérité et signification de la sexualité humaine*, Conseil Pontifical pour la famille, 8.12.1995).

¹⁷⁵ Car « **il y a des reproches intempestifs**, il y a un silence qui dénote l'homme sensé » (Si 20, 1) comme Thérèse l'avait bien compris dans sa relation avec sa compagne de noviciat : « Il y avait bien des choses dans sa conduite envers les sœurs que j'aurais désiré qu'elle changeât... Dès cette époque le bon Dieu me fit comprendre qu'il est des âmes que sa miséricorde ne se lasse pas d'attendre, **auxquels Il ne donne sa lumière que par degré, aussi je me gardais bien d'avancer son heure** et j'attendais patiemment qu'il plaise à Jésus de la faire arriver » (MsC, 20v°-21r°).

¹⁷⁶ L'Écriture nous le montre bien quand elle dit à propos de Lot qu'il « **torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait** » (cf. 2 P 2, 8). Plus on porte l'autre en profondeur, plus notre parole peut être forte de la puissance de la Croix et donc féconde.

d'en payer le prix, de le vivre « avec larmes » (Ac 20, 31)¹⁷⁷ sans laisser tomber un iota de la loi¹⁷⁸.

Et puisque « le pécheur n'accepte pas la réprimande, pour suivre sa volonté il trouve des excuses » (Si 32, 17), **il faut être prêt à « faire la guerre »** courageusement jusqu'au bout¹⁷⁹ sans craindre de déplaire : « Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ » (cf. Ga 1, 10). Certes il faut « **s'efforcer de plaire en tout à tous** » pour « ne donner scandale à personne » (cf. 1 Co 10, 32-33) en « se faisant tout à tous » (cf. 1 Co 9, 22), mais cela **ne signifie pas chercher à plaire** au sens de chercher à être aimé en ayant peur de perdre l'affection de son enfant. L'éducation est ici le lieu d'une purification de l'affectivité, du besoin d'être aimé. **La vraie charité est celle qui accepte de porter le poids des réactions de l'autre**¹⁸⁰ sans craindre de déplaire sachant que « toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. » (Hb 12, 11). La charité du Christ donne ainsi aux parents la force d'« **ouvrir la bouche avec “parrèsia”** (hardiesse, franc-parler, assurance) » (Ép 6, 19). Beaucoup de pères n'assument pas bien leur devoir de correction parce qu'ils se laissent aller

¹⁷⁷ Comme nous l'a enseigné la petite Thérèse : « Rien n'échappe à mes regards ; souvent je suis étonné d'un voir si clair et je trouve le prophète Jonas bien excusable de s'être enfui au lieu d'aller annoncer la ruine de Ninive. J'aimerais mille fois mieux recevoir des reproches que d'en faire aux autres, mais **je sens qu'il est très nécessaire que cela me soit une souffrance car lorsque l'on agit par nature, c'est impossible que l'âme à laquelle on veut découvrir ses fautes comprenne ses torts**, elle ne voit qu'une chose : La sœur chargée de me diriger est fâchée et tout retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions » (MsC, 23r°).

¹⁷⁸ Selon l'expression utilisée par saint Paul dans ses adieux aux anciens d'Éphèse : « C'est pourquoi je l'atteste aujourd'hui devant vous : je suis pur du sang de tous. Car **je ne me suis pas dérobé quand il fallait vous annoncer toute la volonté de Dieu** » (Ac 20, 26-27).

¹⁷⁹ Écoutons Thérèse : « Le bon Dieu m'a fait **la grâce de ne pas craindre la guerre, à tout prix il faut que je fasse mon devoir**. Plus d'une fois j'ai entendu ceci : “Si vous voulez obtenir quelque chose de moi, il faut me prendre avec douceur, par force vous n'aurez rien.” Moi je sais que nul n'est bon juge dans sa propre cause et qu'un enfant auquel le médecin fait subir une douloureuse opération ne manquera pas de jeter les hauts cris et de dire que le remède est pire que le mal ; cependant s'il se trouve guéri peu de jour après, il est tout heureux de pouvoir jouer et courir. Il en est de même pour les âmes, bientôt elles reconnaissent qu'un peu d'amertume est parfois préférable au sucre et ne craignent pas de l'avouer » (MsC, 23v°-24r°). « Si je ne suis pas aimé, tant pis ! **Moi je dis la vérité tout entière, qu'on ne vienne pas me trouver, si l'on ne veut pas la savoir** » (CJ 18.4.3). Sur son lit de mort, alors que sœur Agnès de Jésus disait d'elle : « Il est abattu notre guerrier ! », elle répondit : « Je ne suis pas **un guerrier** qui a combattu avec des armes terrestres, mais avec “le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu”. Aussi la maladie n'a pu m'abattre, et pas plus tard qu'hier soir je me suis servie de mon glaive avec une novice. Je l'ai dit : **Je mourrai les armes à la main** » (CJ 9.8.1).

¹⁸⁰ En réalité, ce n'est pas en cherchant à plaire que l'on plaît : « **Qui reprend autrui trouvera faveur à la fin plus que le flatteur** » (Pr 28, 23). Les âmes finissent par voir qui les aime vraiment. Elles expérimentent qu'« il vaut mieux écouter la semonce du sage que le chant de l'insensé » (Qo 7, 5) car « l'homme qui flatte son prochain tend un filet sous ses pas » (Pr 29, 5) comme l'a compris Thérèse : « Je sais bien que vos petits agneaux me trouvent sévère. S'ils lisaient ces lignes, ils diraient que cela n'a pas l'air de me coûter le moins du monde de courir après eux, de **leur parler d'un ton sévère** en leur montrant leur belle toison salie ou bien de leur apporter quelque léger flocon de laine qu'ils ont laissé déchirer par les épines du chemin. Les petits agneaux peuvent dire tout ce qu'ils voudront ; **dans le fond, ils sentent que je les aime d'un véritable amour**, que jamais je n'imiterai le mercenaire qui voyant venir le loup laisse le troupeau et s'enfuit. Je suis prête à donner ma vie pour eux, mais **mon affection pour eux est si pure que je ne désire pas qu'ils la connaissent**. Jamais avec la grâce de Jésus, je n'ai essayé de m'attirer leurs cœurs... » (Msc C, 23r°-23v°)

à jouer au copain avec leur enfant. Ils oublient l'avertissement du Siracide : « Ne ris pas avec lui, si tu ne veux pas pleurer avec lui, tu finiras par grincer des dents. » (Si 30, 10).

Le devoir de correction est aussi un lieu d'approfondissement de l'amour conjugal. Elle met cet amour à l'épreuve et oblige les parents à être plus vigilants par rapport à leur communion qui est le fondement de leur mission de parents¹⁸¹. Les enfants, en effet, savent bien profiter des failles. De plus, la difficulté à trouver la juste mesure dans la liberté à laisser aux enfants et dans l'exercice du devoir de correction les poussent à **prendre conscience de l'importance de la communion conjugale** pour s'ouvrir à la lumière de Dieu selon la promesse du Christ : « Que deux ou trois en effet soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 20). Elle les pousse aussi à **mieux découvrir et respecter leur complémentarité** dans la lumière du profil pétrinien et du profil marial de l'Église pour que l'éducation dans cette « petite église » qu'est la famille se vive d'une manière analogue à celle qui se vit dans cette grande famille des enfants de Dieu qu'est de l'Église.

5. Mettre son espérance dans la Croix

La sagesse consiste ici pour les parents à vivre leur mission éducative d'abord comme un lieu de conversion et de sanctification personnelle. Tel est précisément la grâce du sacrement de mariage qui est « ordonné au salut d'autrui » tout comme le sacrement de l'ordre : « S'ils contribuent également au salut personnel, c'est à travers le service des autres qu'ils le font. Ils confèrent une mission particulière dans l'Église et servent à l'édification du peuple de Dieu. » (CEC 1534). **Ce service de l'éducation est donc un lieu de sanctification privilégié** de par la grâce du sacrement de mariage. Le vivre dans cette perspective ne signifie pas le vivre égoïstement pour soi, mais signifie prendre au sérieux l'avertissement du Christ : « Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil et tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil d'autrui. » Accepter de voir qu'en dehors de l'union au Christ nous ne pouvons porter aucun fruit qui demeure (cf. Jn 15, 5) et que nous devons d'abord **nous convertir nous-mêmes pour convertir les autres**. Il faut croire aveuglément en la communion des âmes et penser que tout effort, même le plus secret de sanctification de la part des parents, rejaillit sur leurs enfants.

Or il n'y a rien de plus sanctifiant dans notre vie que la Croix lorsque nous acceptons de la porter à la suite du Christ. Là est donc **la source la plus profonde de la fécondité** des parents dans leur mission éducative. Ici tout prend sens même les échecs au niveau de la communion conjugale du fait des divergences de vues ou des blocages psychiques dans le dialogue, les situations d'impuissance face aux réactions des enfants, les conséquences douloureuses des maladresses éducatives, tout peut devenir matière à offrande. **Tout peut être repris dans un mouvement d'abandon et d'espérance aveugle en la miséricorde de Dieu** qui, par la puissance de la passion du Christ, peut toujours tourner le mal en bien¹⁸². Nous n'aurons

¹⁸¹ Dieu a voulu que l'homme et la femme s'unissent dans l'amour pour donner la vie. L'éducation elle-même ne peut qu'être une œuvre commune des parents dans l'amour.

¹⁸² Tel est le dernier message que Jean-Paul II nous a laissé dans son livre testament *Mémoire et identité* : « **Il n'y a pas de mal dont Dieu ne puisse tirer un bien plus grand. Il n'y a pas de souffrance qu'il ne sache transformer en un chemin qui conduit à lui.** En se livrant librement à la

jamais trop confiance en ce mystère qui traverse chacune de nos vies et d'une manière particulière la vie des parents par la grâce du sacrement de mariage qui insère leur alliance humaine dans l'Alliance éternelle du Christ avec l'Église scellée sur la Croix. « Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais gardez courage, moi, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). **La prière et le sacrifice apparaissent ici comme les « armes invincibles »** dont les parents doivent se saisir pour mener à bien leur mission éducative¹⁸³. **Porter jusqu'au bout dans la foi et l'espérance, dans la prière et la souffrance,** les égarements ou les situations humainement désespérées que peuvent vivre les enfants demeure le plus grand service que les parents puissent leur rendre¹⁸⁴.

Éduquer un enfant signifie l'engendrer pour qu'il devienne ce qu'il est de par la grâce de son baptême¹⁸⁵. Cet engendrement spirituel qui est participation à l'œuvre de la rédemption est analogue à l'engendrement physique. Il consiste essentiellement à porter l'autre dans ce sein intérieur qu'est le cœur et il passe par les douleurs de l'enfantement.

6. La consécration des familles au cœur de Jésus et au cœur immaculé de Marie

On peut comprendre dans cette lumière le sens que peut avoir la tradition de la consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus¹⁸⁶, qui s'est développée à partir des apparitions du Christ à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial à l'aube des temps modernes et plus particulièrement de **sa promesse de « réunir les familles divisées et de protéger et assister celles qui seraient en quelque nécessité et qui s'adresseront à lui avec confiance »**. Il

passion et à la mort de la croix, le Fils de Dieu a pris sur lui tout le mal du péché. (...) C'est vrai, la souffrance entre dans l'histoire de l'homme avec le péché originel. C'est le péché, cet "aiguillon" (cf. 1 Co 15, 55-56) qui blesse mortellement l'être humain. Mais la passion du Christ sur la croix a donné un sens radicalement nouveau à la souffrance, elle l'a transformée du dedans. (...) **Toute souffrance humaine, toute douleur, toute infirmité renferme une promesse de salut, une promesse de joie...** » (Éd. *Flammarion*, Paris 2005, pp 201-202).

¹⁸³ Pour reprendre l'expression de la petite Thérèse : « Ah ! c'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience. » (Ms C 24v^o).

¹⁸⁴ Au sens où comme l'a dit Benoît XVI face à une situation pastorale particulièrement délicate : « le pape n'est pas un oracle, il est infaillible dans des situations très rares, comme nous le savons. Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, **souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes**; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien. » (Rencontre avec le clergé du diocèse d'Aoste, le 25 juillet 2005, O.R.L.F. N. 31 (2005))

¹⁸⁵ Lors de l'Angelus du 10 janvier 2010, fête du baptême du Seigneur, Benoît XVI a eu cette belle pensée : « Avec ce sacrement (du baptême), l'homme devient réellement *filis*, fils de Dieu. À partir de ce moment, le but de son existence consiste à atteindre de façon libre et consciente, ce qui était et est le destin de l'homme. **“Deviens ce que tu es” représente le principe éducatif de base de la personne sauvée par la grâce.** » (O.R.L.F. N. 2 (2010)).

¹⁸⁶ Il s'agit d'une tradition à redécouvrir comme l'a expliqué Benoît XVI : « La tradition était – et dans certains pays elle continue – de consacrer les familles au Sacré-Cœur, qui en conservait une image dans leur maison. La racine de cette dévotion plonge dans le mystère de l'Incarnation. C'est précisément à travers le Cœur de Jésus que s'est manifesté de manière sublime l'Amour de Dieu envers l'humanité. C'est pourquoi le culte du Sacré-Cœur conserve toute sa validité et attire en particulier les âmes assoiffées de la miséricorde de Dieu, qui y trouvent la source intarissable à laquelle puiser l'eau de la Vie, capable d'irriguer les déserts de l'âme et de faire reflourir l'espérance. » (*Angelus* du 25 juin 2006, O.R.L.F. N. 26 (2006))

s'agit de se confier en famille, d'une manière solennisée, à l'amour miséricordieux du Christ avec une prière de consécration et l'exposition d'une image ou d'une statue du Cœur du Christ dans la maison. C'est ce qu'on appelle traditionnellement « **l'intronisation du Sacré-Cœur** » dans une reconnaissance solennelle de sa souveraineté d'amour sur la famille chrétienne. Pour la faire, il est nécessaire de se préparer et de faire appel à un prêtre qui pourra s'inspirer du cérémonial fait par le père Mateo pour la prière de bénédiction.

Enfin il est bon pour les familles de joindre à cette consécration au Sacré-Cœur **une consécration des familles au Cœur immaculé de Marie** qui peut se faire dans la même célébration pour obtenir de son intercession maternelle **la grâce de demeurer dans une foi et une espérance aveugle en l'amour miséricordieux du Christ**. Comme l'a dit Benoît XVI : « Invoquons ensemble l'intercession de la Vierge Marie, afin que chaque homme s'ouvre à l'amour miséricordieux de Dieu et qu'ainsi la famille humaine puisse être **guérie en profondeur** des maux qui l'affligent »¹⁸⁷. Marie est là aussi pour nous aider à vivre cette dévotion au Cœur de Jésus comme un vrai chemin de sainteté en nous appliquant quotidiennement à **entrer dans ses sentiments**¹⁸⁸ **en vivant le regard tourné vers lui**¹⁸⁹.

¹⁸⁷ *Angelus* du 19 février 2006, O.R.L.F. N. 8 – 21 février 2006.

¹⁸⁸ « **Entrer dans les sentiments de Jésus signifie** ne pas considérer le pouvoir, la richesse, le prestige, comme les valeurs suprêmes de notre vie, car au fond, elles ne répondent pas à la soif la plus profonde de notre esprit, mais **ouvrir notre cœur à l'Autre, porter avec l'Autre le poids de notre vie et nous ouvrir au Père** qui est dans les Cieux avec un sentiment d'obéissance et de confiance, en sachant que c'est précisément dans la mesure où nous serons obéissants au Père, que nous serons libres. **Entrer dans les sentiments de Jésus : cela devrait être l'exercice quotidien à vivre en tant que chrétiens** » (Benoît XVI, Audience générale du 1^{er} juin 2005, O.R.L.F. N. 23 – 7 juin 2005).

¹⁸⁹ Comme l'a fait remarquer Benoît XVI dans sa Lettre du 15 mai 2006 pour le 50^e anniversaire de l'Encyclique « *Haurietis aquas* » de Pie XII, consacrée à la dévotion au Sacré-Cœur : « Il est donc important de souligner que **le fondement de cette dévotion est ancien comme le christianisme lui-même**. En effet, être chrétien n'est possible qu'en tenant le regard tourné vers la Croix de notre Rédempteur, vers "celui qu'ils ont transpercé" (Jn 19, 17 ; cf. Za 12, 10). C'est à juste titre que l'Encyclique *Haurietis aquas* rappelle que la blessure du côté et celles laissées par les clous ont été pour d'innombrables âmes les signes d'un amour qui a façonné leur vie de manière toujours plus incisive (cf. n. 52). Reconnaître l'amour de Dieu dans le Crucifié est devenu pour eux une expérience intérieure qui leur a fait confesser, avec Thomas : "Mon Seigneur et mon Dieu !" (Jn 20, 28)... » (O.R.L.F. N. 24 – 13 juin 2006).